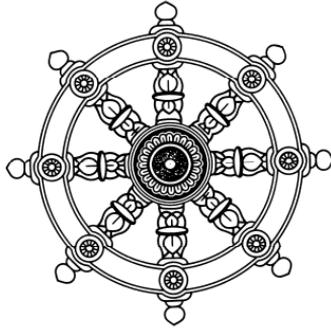


L'ENSEIGNEMENT

DU

BOUDDHA



LA ROUE DE LA LOI

“La Roue de la Loi” est la traduction du sanskrit “dharmacakra”. Semblable à la roue d’un chariot qui tourne, elle symbolise la parole de Bouddha telle qu’elle continue à être universellement et éternellement répandue.

Les huit rayons de la Roue représentent le Noble Sentier Octuple, la plus importante des pratiques du Bouddhisme: la vue juste, la conception juste, la parole juste, l’action juste, les moyens d’existence justes, l’effort juste, l’attention juste et la concentration juste.

Avant l’apparition des statues et autres représentations de Bouddha, cette Roue de la Loi était un objet de culte.

Actuellement, la Roue sert de symbole universel et international du Bouddhisme.

Copyright © 1976, 2012 by **BUKKYO DENDO KYOKAI**

Toute partie de ce livre peut être librement citée sans permission. Nous demandons simplement que le **Bukkyo Dendo Kyokai**, à Tokyo, soit mentionné et qu'un exemplaire de la publication nous soit envoyé. Merci.

BUKKYO DENDO KYOKAI

3-14, Shiba 4-chome,

Minato-ku, Tokyo, Japan, 108-0014

Tél.: (03) 3455-5851

Fax: (03) 3798-2758

E-mail: bdk@bdk.or.jp <http://www.bdk.or.jp>

L'Enseignement du Bouddha

Quatorzième édition, 2017

Imprimé par
Kosaido Co., Ltd.
Tokyo, Japan

La Sagesse du Bouddha est aussi vaste que le Grand Océan et son coeur est plein de la Grande Compassion.

Le Bouddha n'a pas de forme, mais il se manifeste lui-même dans la perfection et nous guide avec tout son coeur de compassion.

Ce livre est très précieux, car il contient l'essence des enseignements du Bouddha. Ceux-ci furent consignés dans plus de 5.000 livres, qui ont été conservés et nous sont parvenus à travers plus de 2.500 ans, au-delà des frontières et des barrières raciales du monde.

Les paroles du Bouddha recueillies dans ce livre traduisent la situation réelle de la vie et du coeur de l'homme, elles le concernent directement.

DHAMMAPADA

On n'arrête pas la haine par la haine. Seul l'amour l'arrête. C'est une loi ancienne. (5)

Un idiot qui se juge idiot est par là-même un sage. L'idiot qui se juge sage est par contre un idiot. (63)

Un homme, dût-il conquérir mille fois mille hommes, ne remporte sa plus noble victoire que sur lui-même. (103)

Mieux vaut découvrir la vérité suprême un unique jour que vivre cent ans sans la rencontrer. (115)

Il n'est pas facile de naître homme; il n'est pas facile d'être mortel; il n'est pas facile d'entendre la vérité suprême; il n'est pas facile de voir un Bouddha. (182)

Ne pas pécher, rechercher le bien, purifier son âme, tel est l'enseignement des Bouddhas. (183)

À l'heure de la mort, ni fils, ni père, ni mère, plus personne n'apportera sa protection. (288)

TABLE DES MATIERES

BOUDDHA

Chapitre premier: le Bouddha Śakyamuni	2
I. La vie du Bouddha.....	2
II. Les dernières paroles du Bouddha	10
Chapitre deuxième: le Bouddha Eternel et Transcendant.....	15
I. Sa compassion et ses vœux	15
II. Le secours du Bouddha et sa méthode de salut	19
III. Le Bouddha Transcendant	22
Chapitre troisième: la Forme du Bouddha et ses qualités.....	25
I. Les trois aspects du Corps du Bouddha	25
II. La manifestation du Bouddha	29
III. Les vertus du Bouddha	32

DHARMA

Chapitre premier: la Loi de Causalité.....	38
I. Les Quatre Nobles Vérités.....	38
II. La Causalité.....	41
III. L'enchaînement des causes.....	42
Chapitre deuxième: la théorie de l'Esprit-seul et le réel état des choses.....	46
I. Impermanence et absence d'égo	46
II. La théorie de l'Esprit-seul	49
III. Le réel état des choses.....	52

IV. Le Chemin du Milieu.....	57
Chapitre troisième: la Nature de Bouddha.....	65
I. Le Coeur de Pureté.....	65
II. La Nature de Bouddha.....	71
III. La Nature de Bouddha et l'absence d'égo.....	75
Chapitre quatrième: les passions.....	81
I. Les impuretés du coeur.....	81
II. La nature de l'homme.....	88
III. Paraboles sur la vie humaine.....	90
IV. La réalité de la vie humaine.....	95
Chapitre cinquième: la Libération offerte par le Bouddha.....	103
I. La Libération par le pouvoir du Bouddha Amida.....	103
II. La Terre Pure du Bouddha Amida.....	111

LA PRATIQUE DU BOUDDHISME

Chapitre premier: le Chemin de la Purification.....	116
I. La purification de l'esprit.....	116
II. La bonne manière de se conduire.....	123
III. La leçon des vieilles paraboles.....	134
Chapitre deuxième: le Chemin de la Réalisation.....	150
I. La recherche de la Vérité.....	150
II. Le chemin des diverses pratiques.....	163
III. Le chemin de la Foi.....	176
IV. Paroles qui sauvent.....	184

LA COMMUNAUTE

Chapitre premier: les devoirs de la Communauté.....	194
---	-----

I. Les religieux.....	194
II. Les laïcs	200
III. Guide pratique pour un mode de vie	212
Chapitre deuxième: Construire une Terre de Bouddha.....	226
I. L’harmonie de la Communauté.....	226
II. La Terre du Bouddha	234
III. Ceux qui ont été glorifiés dans la Terre du Bouddha.....	239
 Sources des citations contenues.....	 245

APPENDICES

I. Une brève histoire du Bouddhisme	258
II. Comment fut transmis l’enseignement du Bouddha.....	268
III. Histoire de “L’Enseignement du Bouddha”	272
IV. Glossaire des mots sanscrits	274
La Fondation pour la promotion du Bouddhisme et la diffusion de “L’Enseignement du Bouddha”	281

BOUDDHA

CHAPITRE PREMIER

LE BOUDDHA ŚĀKYAMUNI

I

LA VIE DU BOUDDHA

1. Au pied de la chaîne de l'Himalaya, sur le versant méridional et au bord de la rivière Rohini, se trouvait Kapilavastu, la capitale du clan des Śākya. Le roi Śuddhodhana Gautama avait construit un grand château et il gouvernait avec sagesse, gagnant la joyeuse sympathie de ses sujets.

Le nom de la reine était Mâya. Elle était la fille de l'oncle du roi, qui gouvernait un district voisin du même clan Śākya.

Pendant vingt ans, le couple royal n'eut pas d'enfants. Après un rêve étrange, dans lequel elle vit un éléphant blanc lui entrer dans le sein par le côté droit, la reine Mâya fut enceinte. Le roi et son peuple se préparèrent avec joie à la naissance de l'enfant royal. Selon la tradition, la reine retourna chez ses parents pour la naissance. En chemin, sous un merveilleux soleil printanier, elle se reposa dans le jardin de Lumbini.

Le Bouddha Śakyamuni

Elle était entourée de fleurs d'Aśoka, et comme elle étendait sa main droite pour en cueillir une branche, le prince naquit. Le ciel, la terre et le monde se réjouirent de tout coeur de la gloire de la reine et de son enfant royal. Ce jour mémorable était le 8^e jour d'avril.

La joie du roi fut extrême et il nomma son fils Siddhartha, ce qui signifie: "Accomplissement de tous les désirs".

2. Cependant, dans le palais royal, la tristesse succéda rapidement à la joie, car quelques jours après, la bien-aimée reine Mâya mourut soudainement. Sa jeune soeur, Mahâprajapati, prit la place de sa mère auprès de l'enfant et l'éleva avec amour.

A cette époque, un ermite du nom d'Asita, qui vivait dans les montagnes non loin du palais, remarqua un rayonnement lumineux entourant la demeure royale; il l'interpréta comme un présage favorable et il descendit au palais pour voir l'enfant. Il annonça: "Si ce prince reste au palais, il deviendra un grand roi et dominera le monde entier. Mais s'il abandonne la vie de cour pour embrasser la vie religieuse, il deviendra Bouddha, le libérateur du monde."

Le roi fut tout d'abord très heureux d'entendre cette prophétie. Mais peu après, il commença à s'inquiéter de l'éventualité où son fils unique quitterait le palais pour devenir un ermite sans-demeure.

Le Bouddha Śākyamuni

A l'âge de sept ans, le Prince commença à étudier les arts civils et militaires, mais ses pensées étaient plus naturellement tournées vers d'autres choses. Un jour de printemps, il sortit du palais avec son père et, ensemble, ils regardèrent un fermier qui labourait. Le Prince remarqua alors un oiseau qui descendait du ciel et s'emparait d'un petit ver que la charrue avait mis à jour en retournant la terre. Le Prince s'assit au pied d'un arbre et se mit à réfléchir là-dessus, se disant à lui-même: "Hélas! Est-ce que tous les êtres vivants en arrivent à se tuer les uns les autres? "

Alors le Prince, qui avait perdu sa mère aussitôt après sa naissance, s'affligea profondément du drame de ces deux petits êtres.

Sa blessure spirituelle s'approfondit de jour en jour à mesure qu'il grandissait. Comme la petite cicatrice d'un jeune arbre, la souffrance de la vie humaine s'enracina toujours plus profondément dans son cœur.

Le roi se tourmentait de plus en plus à cause de la prophétie de l'ermite, et il s'efforçait par tous les moyens possibles de réjouir le Prince et de le faire penser à autre chose. Quand le Prince eut dix-neuf ans, le roi arrangea son mariage avec la Princesse Yaśodhara. C'était la fille de Suprabuddha, le Seigneur du Château de Devadaha et un frère de la défunte reine Māya.

Le Bouddha Śakyamuni

3. Durant dix ans, dans les divers Pavillons du Printemps, de l'Automne et de la Saison des Pluies, le Prince fut plongé dans un tourbillon de musique, de danse et de plaisir, mais ses pensées revenaient toujours au problème de la souffrance et il s'efforçait de comprendre le vrai sens de la vie humaine.

“Les luxes du palais, la santé du corps, les joies de la jeunesse, qu'est-ce que tout cela signifie pour moi? ”, pensait-il. “Un jour, peut-être que je serai malade, et puis je deviendrai vieux et je ne pourrai échapper à la mort! L'orgueil de la jeunesse, l'orgueil de la santé, l'orgueil de l'existence, tous les êtres sensés devraient les laisser de côté! ”

“Un homme qui lutte pour sa vie cherche tout naturellement du secours. Or, il y a deux manières de chercher du secours: une juste et une fausse. La manière fausse, la voici: quand on constate que la maladie, la vieillesse et la mort sont inévitables, on cherche du secours parmi les choses qui sont tout aussi vides, tout aussi transitoires.

“La manière juste de chercher du secours, la voici: quand on découvre la vraie nature de la maladie, de la vieillesse et de la mort, on cherche du secours dans ce qui est au-delà de toutes les souffrances de l'homme. Dans cette vie de plaisir du palais, il me semble que je cherche du secours de la fausse manière.”

4. C'est ainsi que la lutte spirituelle se fit jour dans

Le Bouddha Śakyamuni

le coeur du Prince jusqu'à l'âge de 29 ans, époque où naquit Râhula, son unique enfant. Cet événement semble avoir porté les choses à leur comble, car c'est alors que le Prince décida de laisser son palais et de chercher la solution à son tourment intérieur dans la vie sans demeure d'un mendiant. C'est de nuit qu'il mit son projet à exécution: il quitta le palais avec seulement son cocher Chandaka et il montait Kanthaka, son cheval favori à la blancheur de neige.

Cependant, les troubles ne cessaient pas dans son coeur et beaucoup de démons le tentaient en disant: "Il vaudrait mieux pour toi retourner au palais et trouver quelque autre solution: ainsi le monde entier pourrait t'appartenir." Mais il fut capable de réduire ces voix démoniaques au silence en réalisant que rien de mondain ne pourrait jamais le satisfaire. Alors il se rasa la tête et tourna ses pas vers le Sud, portant un bol à aumônes dans ses mains.

Le Prince visita d'abord l'ermite Bhagava et observa ses pratiques ascétiques; puis il alla vers Arada Kalama et Udraka Ramaputra, pour apprendre les méthodes de réalisation, mais quand il les eut employées pendant un certain temps, il fut convaincu qu'elles ne pouvaient pas le conduire à l'Illumination. Pour finir, il se rendit au Magadha et pratiqua l'ascétisme dans la forêt d'Uruvilva, sur les rives de la Nairanjana, la rivière qui coule près du château de Gaya.

Le Bouddha Śakyamuni

5. Son entraînement fut incroyablement sévère. Il se stimulait avec la pensée suivante: “Aucun ascète dans le passé, le présent et l’avenir, n’a pratiqué, ne pratique ni ne pratiquera avec plus de sévérité que moi.”

Mais le Prince n’arrivait toujours pas à atteindre son but. Après six ans dans la forêt, il rejeta toute pratique ascétique. Il se baigna dans la rivière et accepta un bol de lait de Sujata, une servante qui vivait dans le village voisin.

Les cinq compagnons qui avaient vécu avec le Prince durant six ans, partageant sa vie d’austérité, furent scandalisés de le voir accepter du lait de la main d’une servante. Ils pensèrent qu’il avait déchu et ils le quittèrent.

Ainsi le Prince resta seul. Il était encore faible, mais, au péril de sa vie, il tenta une nouvelle période de méditation, se disant à lui-même: “Quand bien même mon sang s’épuiserai, ma chair se desséchait, mes os tomberaient en poussière, je ne quitterai pas cet endroit jusqu’à ce que j’aie trouvé le chemin de l’Illumination.”

Ce fut alors une lutte intense et incomparable. Son coeur fut désespéré et rempli de pensées confuses, de sombres ténèbres couvrirent son esprit, il fut

Le Bouddha Śakyamuni

investi par tous les leurres des démons. Mais avec soin et patience, il les regarda un par un et les élimina les uns après les autres. Ce fut vraiment un dur combat: son sang suinta, sa chair dépérit, ses os craquèrent.

Cependant, quand l'étoile du matin apparut dans le ciel oriental, le combat était fini et l'esprit du Prince était aussi clair et brillant que l'aurore. Il avait enfin trouvé le chemin de l'Illumination. Ce fut le 8 décembre, alors qu'il avait 35 ans, que le Prince devint Bouddha.

6. Depuis ce moment-là, le Prince fut connu sous divers noms. Certains l'appelèrent Bouddha; d'autres, le Tout-Illuminé; d'autres encore le nommèrent Śakyamuni, le "Sage du clan des Śakyas", d'autres enfin l'appelèrent Honoré du Monde.

Il gagna d'abord le Parc des Gazelles (Mrigadava) à Bénarès, où s'étaient installés les cinq mendiants qui avaient vécu avec lui durant les six années de sa vie d'austérité. Ils cherchèrent d'abord à l'éviter, puis, quand il leur eut parlé, ils crurent en lui et furent ses premiers disciples. Ensuite, il se rendit au Château de Rajagriha et convertit le roi Bimbisara, qui avait toujours été son ami. De là, il parcourut toute la région, vivant d'aumônes et persuadant les gens d'accepter son mode de vie.

Les gens lui répondirent comme des assoiffés

Le Bouddha Śakyamuni

cherchant de l'eau ou comme des affamés en quête de nourriture. Deux grands disciples, Śariputra et Maudgalyayana vinrent à lui avec leurs deux mille élèves.

Au début, le père du Bouddha, le roi Śuddhodana, encore tout attristé au-dedans de lui-même de la décision qu'avait prise le Prince de quitter le palais, se tint à l'écart, mais par la suite, il devint son disciple fidèle; Mahaprajapati, la belle-mère du Bouddha, et la Princesse Yaśodhara, son épouse, et tous les membres du clan des Śākyas crurent en lui et le suivirent. Et beaucoup d'autres gens devinrent ses disciples dévoués et fidèles.

7. Pendant 45 ans, le Bouddha parcourut le pays en prêchant et en persuadant les gens d'adopter son genre de vie, mais quand il atteignit 80 ans, alors qu'il se trouvait à Vaisali, sur la route qui va de Rajagriha à Śravasti, il tomba malade et il annonça que trois mois plus tard, il atteindrait le Nirvana. Il voyagea encore jusqu'à Pava, où il fut frappé encore plus gravement par la maladie à la suite d'un repas offert par le forgeron Cunda. Ensuite, par petites étapes, en dépit de sa grande souffrance et de sa faiblesse, il atteignit la forêt qui avoisine Kusinagara.

Là, se couchant entre deux grands arbres Sala, il continua à enseigner ses disciples jusqu'au dernier moment. Ensuite, quand il eut terminé son oeuvre comme le plus grand des maîtres spirituels de

Le Bouddha Śakyamuni

l'humanité et comme le plus aimable des hommes, il entra dans la Parfaite Tranquillité.

8. Sous la conduite d'Ananda, son disciple le plus cher, les amis du Bouddha brûlèrent son corps à Kusinagara.

Le roi Ajataśatru et sept rois du voisinage demandèrent que les cendres leur soient partagées. Au début, le roi de Kusinagara avait refusé cette idée et cela avait engendré une querelle qui avait failli se terminer en guerre. Cependant, sur les conseils d'un sage nommé Drona, la querelle se dissipa et les cendres furent partagées entre les huit royaumes. Les cendres du bûcher funèbre et la cuve de terre qui avait contenu le corps furent donnés à deux autres rois afin d'être pareillement honorés. Ainsi, de grandes tours commémorant le Bouddha, les Stupas, furent construites pour contenir les cendres et les restes du Bienheureux.

II

LES DERNIERES PAROLES DU BOUDDHA

1. Tandis qu'il était couché entre les arbres Sala, à Kusinagara, le Bouddha s'adressa pour la dernière fois à ses disciples et leur dit:

“Soyez vous-mêmes votre lampe, soyez vous-mêmes votre recours; ne dépendez pas de quelqu'un d'autre. Que mon enseignement soit votre lampe, qu'il soit votre recours; ne dépendez pas d'un autre enseignement.

“Regardez votre corps et voyez combien il est

Le Bouddha Śakyamuni

impur! Sachant que le plaisir et la douleur du corps sont pareillement cause de souffrance, comment pouvez-vous laisser libre cours à ses désirs? Regardez votre esprit et voyez combien il change! Comment pouvez-vous tomber dans l'illusion à son sujet et entretenir l'orgueil et l'égoïsme, alors que vous savez que ces sentiments vous conduiront inévitablement à la souffrance? Regardez toutes choses: pouvez-vous trouver en elles quelque chose qui soit durable? Sont-elles autre chose que des agglomérats qui, tôt ou tard, se briseront et seront dispersés? Ne soyez pas effrayés en constatant l'universalité de la souffrance, mais suivez mon enseignement, même après ma mort. Ainsi vous vous débarrasserez de la peine. Oui! faites cela et vous serez vraiment mes disciples.

2. “Mes disciples! Les enseignements que je vous ai donnés, vous ne devez jamais les oublier, ni les laisser perdre. Ils doivent toujours se conserver, ils doivent toujours être médités, ils doivent toujours être pratiqués. Si vous suivez mes enseignements, vous serez toujours heureux.

“L'important, dans mon enseignement, c'est que vous contrôliez votre esprit. Rejetez la convoitise et vous garderez votre corps droit, votre esprit pur et vos paroles sincères. Si vous pensez constamment au caractère passager de votre vie, vous serez capables de mettre fin à la convoitise et à la colère, vous serez capables d'éviter tout mal.

“Si vous remarquez que votre esprit est tenté ou empêtré dans la convoitise, il vous faut supprimer la

Le Bouddha Śakyamuni

convoitise et contrôler la tentation: soyez vous-mêmes le maître de votre esprit.

“C’est son propre esprit qui fait d’un homme un Bouddha ou qui en fait une bête. Trompé par l’erreur, on devient un démon; illuminé, on devient un Bouddha. Par conséquent, contrôlez votre esprit et ne le laissez pas s’écarter du Noble Chemin.

3. “Conformément à mon enseignement, ayez du respect les uns pour les autres et évitez les disputes. N’imitiez pas l’eau et l’huile qui se repoussent mutuellement; imitez plutôt l’eau et le lait, qui peuvent se mélanger parfaitement.

“Etudiez ensemble, enseignez ensemble, pratiquez ensemble. Ne gaspillez pas votre esprit et votre temps en oisiveté et en querelles. Jouissez des fleurs de l’Illumination en leur saison et moissonnez le fruit du Droit Chemin.

“Les enseignements que je vous ai donnés, j’en ai eu l’idée en suivant moi-même le chemin. Il vous faut suivre ces enseignements et vous y conformer en toutes circonstances.

“Si vous les négligez, c’est que vous ne m’avez pas réellement rencontré, c’est que vous êtes en réalité loin de moi, bien que vous soyez maintenant assis auprès de moi. Si au contraire vous acceptez et pratiquez mes enseignements, quand bien même vous seriez à l’autre bout du monde, vous êtes tout près de moi.

4. “Mes disciples! Ma fin approche, notre sépara-

Le Bouddha Śakyamuni

tion ne saurait tarder. Cependant, ne vous lamentez pas. La vie est un changement continu et rien n'échappe à la dissolution du corps. Cela, je vais vous le montrer maintenant par ma propre mort, mon corps se dissolvant comme une charrette délabrée.

“Ne vous lamentez pas vainement: émerveillez-vous plutôt de cette loi du devenir et apprenez ainsi combien vide est la vie humaine. N’entretenez pas le désir absurde de voir demeurer ce qui est transitoire.

“Le démon des désirs mondains cherche toujours le moyen de tromper l’esprit. Si une vipère vit dans votre chambre, vous ne pourrez dormir tranquilles qu’après l’avoir chassée.

“Il vous faut briser les liens des désirs mondains et les chasser comme vous le feriez avec une vipère. Il vous faut sérieusement protéger votre esprit.

5. “Mes disciples! Mon dernier moment est venu, mais n’oubliez pas que la mort, c’est seulement la dissolution de ce corps physique. Le corps est né des parents, il a grandi grâce à la nourriture: inévitables pour lui sont la maladie et la mort.

“Le Vrai Bouddha, lui, n’est pas un corps humain: c’est l’Illumination. Un corps humain doit disparaître, mais la Sagesse de l’Illumination, elle,

Le Bouddha Śakyamuni

demeure éternellement dans la vérité du Dharma, dans la pratique du Dharma. Celui qui voit seulement mon corps ne me voit pas réellement. C'est seulement celui qui accepte mon enseignement qui me voit réellement.

“Après ma mort, le Dharma sera votre maître. Suivez le Dharma et ainsi, vous me serez fidèles.

“Durant les 45 dernières années de ma vie, je n'ai rien tenu caché de mon enseignement. Il n'y a pas d'enseignement secret, ni de sens caché. Tout a été enseigné ouvertement et clairement. Mes chers disciples, maintenant, c'est la fin. Dans un instant, j'atteindrai le Nirvana. Voilà mes instructions! ”

CHAPITRE DEUXIEME

**LE BOUDDHA ETERNEL ET
TRANSCENDANT**

I

SA COMPASSION ET SES VOEUX

1. Le Coeur du Bouddha est celui de la Grande Compassion et de la Bonté pleine d'amour. La Grande Bonté pleine d'amour est la volonté de sauver tous les êtres par tous les moyens. La Grande Compassion est le sentiment qui pousse à être malade avec les malades, à souffrir avec ceux qui souffrent.

“Vos souffrances sont mes souffrances et votre bonheur est mon bonheur,” dit le Bouddha, et tout comme une mère aime toujours son enfant, il n'oublie pas cette pensée, ne serait-ce qu'un instant, parce que c'est la nature même du Bouddha d'être compatissant.

L'esprit de compassion du Bouddha est stimulé selon les besoins des hommes; la foi de l'homme est la réaction à cet esprit, et elle le conduit à l'Illumination, tout comme une mère accomplit sa maternité en aimant son enfant; ainsi l'enfant, réagissant à cet amour, se sent en sécurité et à l'aise.

Le Bouddha Eternel et Transcendant

Cependant, les êtres ne comprennent pas cet esprit du Bouddha et continuent à souffrir des illusions et des désirs qui surgissent de leur ignorance; ils souffrent de leurs propres actes accumulés par des passions mondaines et errent comme parmi des montagnes d'illusions, avec le lourd fardeau de leurs actes mauvais.

2. Ne pensez pas que la compassion du Bouddha n'est que pour la présente vie; c'est une manifestation de la compassion du Bouddha Eternel, au-delà du temps, qui est agissante depuis que le genre humain est tombé dans l'égarément à cause de l'ignorance.

Le Bouddha Eternel apparaît toujours aux êtres sous des formes très amicales et leur apporte les plus sages méthodes de salut.

Le Bouddha Śâkyamuni, né prince dans la famille des Śâkyas, abandonna les comforts de sa maison pour vivre une vie d'ascèse. Par la pratique de la méditation silencieuse, il réalisa l'Illumination. Il prêcha le Dharma parmi ses semblables et le manifesta finalement par sa mort terrestre.

Le travail du Bouddha est aussi éternel que l'ignorance humaine est sans fin; et comme la profondeur de l'ignorance est sans fond, ainsi la compassion du Bouddha est sans limites.

Le Bouddha Eternel et Transcendant

Lorsque le Bouddha décida de rompre avec la vie mondaine, il fit quatre grands voeux: – sauver tous les êtres; – renoncer à tous les désirs mondains; – apprendre tous les enseignements; – atteindre à la Parfaite Illumination. Ces voeux étaient des manifestations de l’amour et de la compassion qui sont des qualités fondamentales de l’état de Bouddha.

3. Le Bouddha s’exerça d’abord à être bon envers toute vie animée et à éviter le crime de tuer toute créature vivante, puis il souhaita que tous les êtres puissent connaître le bonheur d’une longue vie.

Le Bouddha s’exerça à éviter de voler et il souhaita que tous les êtres puissent posséder tout ce dont ils avaient besoin.

Le Bouddha s’exerça à éviter de commettre l’adultère; ensuite, par cet acte vertueux, il souhaita que tous les êtres puissent connaître le bonheur d’un esprit pur et ne plus souffrir à cause de désirs insatisfaits.

Le Bouddha, visant à son idéal, s’exerça à rester libre de toute tromperie; ensuite, par son acte vertueux, il souhaita que tous les êtres puissent connaître la tranquillité de l’esprit qui découle de la loyauté.

Il s’exerça à éviter toute duplicité, puis il souhaita que tous les êtres puissent connaître la joie de s’associer à ceux

Le Bouddha Eternel et Transcendant

qui suivent son enseignement.

Il s'exerça à éviter d'injurier les autres et il souhaita que tous puissent avoir l'esprit serein qui découle du fait de vivre en paix avec les autres.

Il se garda des paroles oisives et souhaita que tous puissent connaître le bonheur d'une compréhension bienveillante.

Le Bouddha, visant à son idéal, s'exerça à être libre de l'avidité; ensuite, par son acte vertueux, il souhaita que tous les êtres puissent connaître la paix qui va de pair avec l'abandon de toute avidité.

Il s'exerça à éviter la colère, puis il souhaita que tous les êtres puissent s'aimer les uns les autres.

Il s'exerça à éviter l'ignorance, et il souhaita que tous les êtres puissent comprendre la loi de la causalité et ne pas la mépriser.

Ainsi la compassion du Bouddha embrasse tous les êtres et son inlassable sollicitude est pour leur bonheur. Il aime les êtres comme les parents aiment leurs enfants et il souhaite pour eux le bonheur le plus élevé, à savoir, qu'ils soient capables de passer au-delà de cet océan de la vie et de la mort.

II

**LE SECOURS DU BOUDDHA ET
SA METHODE DE SALUT**

1. Il est très difficile pour les paroles dites par le Bouddha depuis la lointaine rive de l'Illumination, d'atteindre les êtres qui luttent constamment dans le monde de l'illusion; ainsi, le Bouddha retourne lui-même dans ce monde et utilise sa méthode de salut.

“Maintenant, je vais vous raconter une parabole”, dit le Bouddha. “Un jour vivait un homme aisé, dont la maison prit feu. Cet homme riche était absent de chez lui, et lorsqu'il revint, il trouva ses enfants tellement absorbés dans leurs jeux qu'ils n'avaient pas remarqué le feu et se trouvaient toujours à l'intérieur. Le père s'écria: “Enfuyez-vous, mes enfants! sortez de la maison! vite! ” Mais les enfants ne faisaient pas attention à lui.

Ainsi le père, anxieux, cria de nouveau: “Enfants! j'ai quelques magnifiques jouets ici: sortez de la maison et venez les prendre! ” Faisant cette fois attention à son appel, les enfants accoururent hors de la maison en feu.”

Ce monde est une maison en feu, mais les êtres, inconscients de l'incendie de la maison, sont en danger d'être brûlés à mort. Ainsi le Bouddha, dans sa compassion, imagine des moyens pour les sauver.

Le Bouddha Eternel et Transcendant

2. Le Bouddha dit: “Je vais vous raconter une autre parabole. Un jour, le fils unique d’un homme aisé quitta sa demeure et tomba dans une misère extrême.

Lorsque le père partit en voyage loin de chez lui pour rechercher l’enfant, ils perdirent mutuellement leurs traces. Le père fit tout ce qu’il put pour trouver le fils, mais en vain.

Pendant ce temps, le fils, réduit à la misère, errait près du lieu où son père vivait.

Le père reconnut rapidement son enfant et envoya des serviteurs pour ramener le vagabond. Mais, impressionné par l’apparence majestueuse du château et craignant qu’ils ne se moquent de lui, le fils ne voulut pas aller avec eux.

Le père envoya à nouveau ses serviteurs, leur commandant de lui offrir quelque argent s’il voulait devenir lui aussi un serviteur dans le ménage de leur riche maître. Alors le fils accepta cette offre et retourna avec les serviteurs à la maison du père et devint un serviteur.

Le père lui accorda graduellement de l’avancement jusqu’à lui confier la charge de toutes ses possessions et de tous ses trésors, mais le fils ne reconnaissait toujours pas son propre père.

Le père était satisfait de la fidélité de son fils et,

Le Bouddha Eternel et Transcendant

lorsque la fin de sa vie s'approcha, il rassembla sa famille et ses amis et leur dit: "Amis, celui-ci est mon fils unique, que j'ai cherché pendant de longues années. A partir de maintenant, toutes mes possessions et tous mes trésors lui appartiennent."

Le fils fut étonné par la révélation de son père et dit: "Je n'ai pas seulement trouvé mon père, mais toutes ses possessions et tous ses trésors m'appartiennent maintenant."

Dans cette parabole, l'homme aisé représente le Bouddha et le fils errant représente tous les êtres. La compassion du Bouddha embrasse tous les êtres avec l'amour d'un père pour son fils unique. Dans cet amour, il imagine les plus sages méthodes pour guider, enseigner et enrichir les hommes avec tous ses trésors.

3. Tout comme la pluie tombe également sur toute végétation, ainsi la compassion du Bouddha s'étend également sur tous les êtres. Mais tout comme des plantes différentes reçoivent des bénéfices particuliers de la même pluie, ainsi des êtres de nature différentes et dans des circonstances diverses sont rendus heureux par des méthodes différentes.

4. Les parents aiment tous leurs enfants, mais leur amour est exprimé avec une tendresse particulière pour un enfant malade.

La compassion du Bouddha est égale envers tous les êtres, mais elle est exprimée avec un soin particulier envers ceux qui, à cause de leur ignorance, portent des fardeaux

Le Bouddha Eternel et Transcendant

plus lourds de maux et de souffrances.

Le soleil se lève à l'est du ciel et met en fuite les ténèbres du monde sans préjugé ni favoritisme envers une région particulière. Ainsi la compassion du Bouddha entoure tous les êtres, les encourageant dans ce qui est juste et les guidant contre le mal; ainsi il fait fuir les ténèbres de l'ignorance et conduit les êtres à l'Illumination.

Le Bouddha est un père dans sa compassion et une mère dans sa bonté pleine d'amour. Dans leur ignorance et leurs attaches aux désirs mondains, les êtres agissent souvent avec un zèle excessif. Le Bouddha est autant zélé par sa compassion pour tous les êtres. Ils sont sans aide sans la compassion du Bouddha; ils devraient recevoir ses méthodes de salut comme les enfants du Bouddha.

III

LE BOUDDHA TRANSCENDANT

1. Le commun des êtres croient que le Bouddha est né prince et qu'il a appris la voie de l'Illumination comme un mendiant; mais, en fait, il y a eu une longue, longue préparation, parce que le Bouddha a toujours existé dans un monde qui est sans début et sans fin.

En tant que Bouddha transcendant, il a connu

Le Bouddha Eternel et Transcendant

toutes sortes de gens et il a appliqué toutes sortes de méthodes de salut.

Il n'y a pas de tromperie dans le Dharma Eternel, parce que le Bouddha connaît toutes les choses dans le monde comme elles sont et les enseigne à tous les êtres.

En fait, il est très difficile de comprendre le monde comme il est vraiment, parce que, bien qu'il semble réel, il ne l'est pas, et bien qu'il semble illusoire, il ne l'est pas. Les ignorants ne peuvent connaître la vérité au sujet du monde.

Seul le Bouddha connaît vraiment et pleinement le monde comme il est et il ne dit jamais qu'il est vrai ou illusoire, bon ou mauvais. Il montre simplement le monde comme il est.

Ce que le Bouddha enseigne est ceci: que tous les êtres devraient cultiver des racines de vertu selon leur nature, leurs actes et leurs croyances. Cet enseignement transcende toute affirmation et toute négation de ce monde.

2. Le Bouddha n'enseigne pas seulement à travers des mots, mais aussi par sa vie. Bien que sa vie soit sans fin, pour enseigner les êtres qui aspirent à la vie éternelle, il use des moyens de la naissance et de la mort pour éveiller leur attention.

Pendant qu'un certain médecin était absent de chez lui, ses enfants prirent accidentellement du poison. Lorsque le médecin revint, il remarqua leur

Le Bouddha Eternel et Transcendant

maladie et prépara un antidote. Quelques-uns de ses enfants, qui n'étaient pas sérieusement empoisonnés, acceptèrent le remède et guérèrent, mais les autres étaient si gravement touchés qu'ils refusèrent de prendre le remède.

Le médecin, poussé par son amour paternel, décida, par une ruse extrême, de les faire guérir. Il dit aux enfants: "Je dois m'en aller pour un lointain voyage; je suis vieux et je risque de mourir un jour. Si je suis avec vous, je pourrai prendre soin de vous, mais si je devais mourir, vous deviendriez encore plus malades. Si vous entendez que je suis mort, je vous supplie de prendre cet antidote et de guérir de ce poison subtil." Puis il s'en alla pour son long voyage. Au bout d'un certain temps, il envoya un messenger à ses enfants pour les informer de sa mort.

Les enfants, recevant le message, furent profondément émus par la pensée de la mort de leur père et par la prise de conscience qu'ils n'auraient désormais plus le bénéfice de ses soins bienveillants. Se souvenant de sa dernière requête et avec un sentiment de chagrin et d'abandon, ils prirent le remède et se remirent.

Il ne faut pas condamner la tromperie de ce père médecin; le Bouddha est comme ce père: lui aussi emploie la fiction de la vie et de la mort pour sauver les êtres qui sont immergés dans l'asservissement aux désirs.

CHAPITRE TROISIEME

LA FORME DU BOUDDHA ET SES QUALITES

I

LES TROIS ASPECTS DU CORPS DU BOUDDHA

1. Ne cherchez pas à connaître le Bouddha à travers sa forme ou ses attributs; car ni la forme, ni les attributs ne sont le vrai Bouddha. Le vrai Bouddha, c'est l'Illumination elle-même. La véritable manière de connaître le Bouddha est de réaliser l'Illumination.

Si quelqu'un voit une excellente représentation du Bouddha et qu'il pense alors qu'il connaît le Bouddha, il est dans l'erreur d'un oeil ignorant, car le véritable Bouddha ne peut être incorporé dans une forme et ne peut être vu par des yeux humains. On ne peut pas non plus connaître le Bouddha par une description parfaite de ses attributs. Il n'est pas possible de décrire ses attributs avec des mots humains.

Bien que nous parlions de sa forme, le Bouddha transcendant n'a pas de forme définie, mais peut se manifester sous toutes formes. Bien que nous décrivions des attributs, le Bouddha transcendant n'a pas d'attributs définis, mais peut se manifester à travers toutes perfections.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Ainsi, si l'on voit distinctement la forme du Bouddha ou si l'on perçoit clairement ses caractéristiques et que toutefois, on ne s'attache ni à sa forme, ni à ses caractéristiques, on a la capacité de voir et de connaître le Bouddha.

2. Le corps du Bouddha est l'Illumination elle-même. Etant sans forme et sans substance, il a toujours existé et existera toujours. Ce n'est pas un corps physique, qui doit être nourri par des aliments. C'est un corps transcendant dont la substance est la sagesse. Le Bouddha, donc, n'a ni crainte ni malaise: il est immuable.

Donc, le Bouddha ne disparaîtra pas aussi longtemps que l'Illumination existe. L'Illumination apparaît comme la lumière de la sagesse qui éveille les gens dans une vie nouvelle et qui cause leur renaissance dans le monde du Bouddha.

Ceux qui réalisent cela deviennent des enfants du Bouddha; ils suivent son Dharma, ils honorent ses enseignements et les transmettent à la postérité. Rien ne peut être plus miraculeux que le pouvoir du Bouddha.

3. Le Bouddha possède un triple corps. Il y a l'aspect de l'Essence ou Dharma-kaya; il y a l'aspect des Perfections spirituelles ou Sambhoga-kaya; et il y a l'aspect des Manifestations ou Nirmana-kaya.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Le Dharma-kaya est la substance du Dharma, c'est-à-dire, la substance de la Vérité elle-même. En tant qu'il est aspect de l'Essence, le Bouddha n'a ni forme ni couleur, et puisque le Bouddha n'a ni forme ni couleur, il ne vient de nulle part et il ne va nulle part. Comme le ciel bleu, il recouvre toutes choses et puisqu'il est toutes choses, il ne manque de rien.

Il n'existe pas parce que les gens pensent qu'il existe; pas plus qu'il ne disparaît à cause de gens qui l'oublent. Il n'est soumis à aucune obligation particulière d'apparaître lorsque les êtres sont heureux et en sécurité et il n'est pas non plus nécessaire pour lui de disparaître lorsque les êtres sont inattentifs et oisifs. Le Bouddha transcende toute orientation imaginable de la pensée humaine.

Sous cet aspect, le corps du Bouddha remplit chaque coin de l'univers: il parvient partout, il existe pour toujours, que les gens croient en lui ou doutent de son existence.

4. Le Sambhoga-kaya signifie que la nature du Bouddha, qui est la fusion de la compassion et de la sagesse, qui est une idée sans image, se manifeste à travers les symboles de la naissance et de la mort, de l'émission de Grands Voeux, des pratiques et de la révélation de Son Nom, afin de conduire tous les êtres à la Délivrance.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Ainsi, la Grande Compassion est l'Essence de son Corps et, dans son intention, le Bouddha emploie tous les procédés pour libérer tous ceux qui sont prêts pour la libération. De même qu'un feu, une fois allumé, ne s'éteint pas jusqu'à l'épuisement du combustible, ainsi la compassion du Bouddha n'hésitera jamais jusqu'à l'épuisement de toutes les passions mondaines. Et tout comme le vent chasse la poussière, ainsi la compassion du Bouddha dans son corps chasse la poussière des souffrances humaines.

Le Nirmana-kaya signifie que, en vue de compléter le salut offert par le Sambhoga-kaya, le Bouddha apparut dans le monde sous des formes corporelles et montra aux êtres, selon leur nature et leur capacité, les aspects de la naissance, du renoncement au monde et de l'Illumination. En vue de guider les êtres, le Bouddha dans son corps, emploie tous les moyens tels que la maladie et la mort.

La forme du Bouddha est à l'origine uniquement le Dharma-kaya, mais comme la nature des êtres varie, la forme du Bouddha apparaît différemment. Bien que la forme du Bouddha varie selon les différents désirs, les actions et les capacités des êtres, il n'est en réalité que la Vérité du Dharma.

Bien que le Bouddha ait un triple corps, son but est unique: sauver tous les êtres.

Bien qu'en toutes circonstances, le Bouddha se

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

manifeste dans toute sa pureté, cette manifestation n'est pas le Bouddha, parce que le Bouddha n'est pas une forme. L'état de Bouddha remplit toutes choses; il fait de l'Illumination son propre corps, et, en tant qu'Illumination, il apparaît à tous ceux qui sont capables de réaliser la Vérité.

II

LA MANIFESTATION DU BOUDDHA

1. Il est rare qu'un Bouddha apparaisse dans le monde. Lorsqu'un Bouddha apparaît, il atteint l'Illumination, il introduit le Dharma, défait le filet du doute, éloigne l'attrait des désirs et ses racines, bouche la fontaine du mal; alors, absolument sans obstacles, il parcourt le monde comme il veut. Il n'y a rien de plus grand que de révéler le Bouddha.

Le Bouddha apparaît dans le monde des souffrances parce qu'il ne peut abandonner les êtres souffrants; son seul but est de répandre le Dharma et de rendre heureux tous les êtres par sa vérité.

Il est très difficile de présenter le Dharma dans un monde rempli d'injustices et de fausses valeurs, un monde qui lutte vainement avec des désirs insatiables et des afflictions. Le Bouddha fait face à ces difficultés à cause de son Grand Amour et de sa Grande Compassion.

2. Le Bouddha est un ami de bien pour tous en ce

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

monde. Si le Bouddha rencontre un homme souffrant du lourd fardeau des passions mondaines, il éprouve de la compassion et partage son fardeau. S'il rencontre un homme qui souffre de l'illusion, il chassera l'illusion au moyen de la pure lumière de sa sagesse.

Comme un veau qui apprécie sa vie avec sa mère, ceux qui ont entendu les enseignements du Bouddha ne désirent plus le quitter, parce que ces enseignements leur apportent le bonheur.

3. Lorsque la lune se couche, les gens disent que la lune a disparu, et lorsque la lune se lève, ils disent que la lune a apparu. Mais, en fait, la lune ne vient ni ne va, mais brille sans changer dans le ciel. Le Bouddha est exactement comme la lune; il n'apparaît ni ne disparaît. Il semble seulement faire ainsi par amour pour les êtres, afin qu'il puisse les enseigner.

Les gens appellent pleine lune une phase de la lune et lune croissante une autre phase, mais en réalité, la lune est toujours parfaitement ronde et elle ne croît ni ne décroît. Le Bouddha est exactement comme la lune. Au yeux des hommes, le Bouddha semble changer en apparences, mais en vérité, le Bouddha ne change pas.

La lune apparaît partout au-dessus d'une ville peuplée, d'un village endormi, d'une montagne, d'un

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

fleuve; elle est visible dans les profondeurs d'un étang, dans une cruche d'eau, dans une goutte de rosée qui pend à une feuille. Si un homme marche des centaines de lieues, la lune va avec lui. Aux hommes, la lune semble changer, mais la lune ne change pas. Le Bouddha est comme la lune en suivant les êtres de ce monde dans toutes les circonstances changeantes, se manifestant dans des apparences diverses, mais dans son essence, il ne change pas.

4. Le fait que le Bouddha apparaît ou disparaît peut être expliqué par la causalité: si les causes et les conditions sont propices, le Bouddha apparaît; si les causes et les conditions ne sont pas propices, le Bouddha semble disparaître du monde.

Que le Bouddha apparaisse ou disparaisse, l'état de Bouddha reste toujours le même. Connaissant ce principe, on doit s'en tenir à la voie de l'Illumination et atteindre à la parfaite sagesse sans être troublé par les changements apparents dans l'image du Bouddha, dans la condition du monde ou dans la fluctuation des pensées humaines.

Il a été expliqué que le Bouddha n'est pas un corps physique, mais que c'est l'Illumination. On peut concevoir un corps comme un réceptacle, alors, si ce réceptacle est rempli par l'Illumination, il peut être appelé Bouddha. C'est pourquoi, si quelqu'un est attaché au corps physique du Bouddha et qu'il pleure sa disparition, il sera incapable de voir le Vrai Bouddha.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

En réalité, la véritable nature de toutes choses transcende les discriminations d'apparition et de disparition, d'aller et de venir, de bien et de mal. Toutes choses sont parfaitement homogènes et sans substance.

De telles discriminations sont causées par les jugements erronés de ceux qui voient ces phénomènes. La véritable forme du Bouddha n'apparaît ni ne disparaît.

III

LES VERTUS DU BOUDDHA

1. Le Bouddha gagne le respect du monde à cause de cinq vertus: conduite supérieure, point de vue supérieur, sagesse parfaite, capacité d'enseigner supérieure et pouvoir de conduire les êtres à la pratique de son enseignement.

De plus, huit autres vertus permettent au Bouddha d'accorder des bienfaits et le bonheur aux êtres: apporter des bénéfices immédiats dans le monde à travers la pratique de son enseignement; juger correctement le bien et le mal, le vrai et le faux; conduire les êtres à l'Illumination en leur enseignant le vrai chemin; conduire tous les êtres par un moyen adéquat; éviter l'orgueil et la vanterie; faire ce qu'il a dit et dire ce qu'il a fait et ainsi accomplir les vœux de son Cœur plein de Compassion.

Par la pratique de la méditation, le Bouddha garde

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

un esprit calme et paisible, rayonnant d'amour, de compassion, de joie et d'équanimité. Il agit de la même manière à l'égard de tous les êtres, purifiant leur esprit de toute souillure et leur accordant le bonheur dans une parfaite unité d'esprit.

2. Le Bouddha est un père et une mère pour les êtres de ce monde. Pendant les seize mois qui suivent la naissance d'un enfant, les parents doivent lui parler avec des mots enfantins, puis, graduellement, ils lui apprennent à parler comme les adultes.

Comme des parents terrestres, le Bouddha prend d'abord soin des êtres, puis il les laisse prendre soin d'eux-mêmes; il leur apporte d'abord de quoi satisfaire leurs désirs et ensuite il les conduit à un refuge paisible et sûr.

Ce que le Bouddha enseigne dans son langage, les êtres le reçoivent et l'assimilent dans leur propre langage, comme si cela leur était destiné exclusivement.

L'état d'esprit du Bouddha surpasse les pensées humaines; il ne peut pas être compris par des mots; on peut seulement le suggérer par des paraboles.

Un fleuve est remué par les galots des chevaux et par les éléphants, et troublé par les mouvements des poissons et des tortues; mais le fleuve coule pur et non-troublé par ces bagatelles. Le Bouddha est comme le grand fleuve.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Les poissons et les tortues des autres enseignements nagent parmi ses profondeurs et poussent contre le courant, mais en vain. Le Dharma du Bouddha coule pur et non-troublé.

3. La parfaite sagesse du Bouddha se garde des extrêmes des préjugés et conserve une modération qui est au-delà de toute description. Omniscient, le Bouddha connaît les pensées et les sentiments de tous les hommes et réalise toute chose en un instant.

Comme les étoiles du ciel sont réfléchies dans le calme de la mer, les pensées et les sentiments des êtres, ainsi que toutes les circonstances, sont reflétés dans les profondeurs de la sagesse du Bouddha. C'est pourquoi le Bouddha est appelé "l'Illuminé Parfait", "l'Omniscient".

La sagesse du Bouddha rafraîchit les esprits arides des êtres, les illumine et leur enseigne la signification de ce monde, ses causes et ses effets, ses apparitions et ses disparitions. En fait, sans l'aide de la sagesse du Bouddha, quel est l'aspect du monde qui est compréhensible aux êtres?

4. Le Bouddha n'apparaît pas toujours comme un Bouddha. Tantôt il apparaît comme une incarnation du mal, tantôt comme une femme, un dieu, un roi ou un homme d'état, tantôt il apparaît dans un bordel ou un tripot.

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

Dans une épidémie, il apparaît comme un médecin et dans une guerre, il enseigne la patience et la pitié pour ceux qui souffrent. Pour ceux qui pensent que ces choses sont éternelles, il enseigne le provisoire et l'incertain. Pour ceux qui sont fiers et égoïstes, il enseigne l'humilité et le don de soi. Pour ceux qui sont enchevêtrés dans la toile des plaisirs mondains, il révèle la misère du monde.

La tâche du Bouddha est de manifester en toutes choses et en toutes occasions la pure essence du Dharma-kaya (la nature absolue du Bouddha); ainsi l'amour et la compassion du Bouddha émanent de ce Dharma-kaya dans une vie sans fin et dans une lumière sans limites, apportant la délivrance à tous.

5. Le monde est comme une maison brûlante qui est sans arrêt détruite et reconstruite. Les êtres, confus à cause de l'obscurité de l'ignorance, perdent leur esprit dans la colère, l'insatisfaction, la jalousie, les préjugés et les passions mondaines. Ils sont comme des enfants qui ont besoin d'une mère; chacun doit s'appuyer sur l'amour du Bouddha.

Le Bouddha est un père pour tous dans ce monde; tous les êtres humains sont les enfants du Bouddha; le Bouddha est le plus saint de tous les saints. Le monde est enflammé par la décrépitude et la mort; il y a de la souffrance partout, mais les êtres, accaparés par les

La Forme du Bouddha et Ses Qualités

vaines recherches des plaisirs mondains, ne sont pas assez sages pour réaliser cela.

Le Bouddha a vu que le palais du plaisir était en réalité une maison en feu; ainsi, il s'en est enfui et trouva un refuge et la paix dans la calme forêt; là, dans la solitude et le silence, le grand coeur de la compassion lui vint et il a appris à dire: "Ce monde de changement et de souffrance est le mien; ces ignorants, ces étourdis sont mes enfants; je suis le seul qui puisse les sauver de leurs illusions et de leurs misères."

Comme le Bouddha est le grand souverain du Dharma, il peut enseigner tous les êtres comme il souhaite; ainsi le Bouddha apparaît dans le monde pour rendre les êtres heureux, afin de les sauver des souffrances, il enseigne le Dharma, mais les oreilles des êtres sont engourdies par l'avidité et ils sont inattentifs.

Mais ceux qui écoutent ses enseignements sont libres des illusions et des misères de la vie. Il a dit: "Les êtres ne peuvent être sauvés en s'appuyant sur leur propre sagesse et c'est par la foi qu'ils doivent pénétrer mon enseignement." C'est pourquoi, on doit écouter l'enseignement du Bouddha et le mettre en pratique.

DHARMA

CHAPITRE PREMIER

LA LOI DE CAUSALITE

I

LES QUATRE NOBLES VERITES

1. Le monde est rempli de souffrances. La naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la maladie est souffrance, la mort est souffrance; rencontrer un être détesté est souffrance; être séparé d'un être aimé est souffrance; ne pas pouvoir satisfaire ses désirs est souffrance. En résumé, une vie qui ne peut se libérer des attachements est souffrance. Voilà ce qu'on appelle la Noble Vérité sur la Souffrance.

Si l'on recherche les causes de ces souffrances humaines, on ne peut douter qu'elles soient dues aux passions qui assaillent le coeur de l'homme. Si l'on remonte à l'origine de ces passions, on la trouve enracinée dans tous les désirs intenses avec lesquels on vient au monde. Ces désirs, fondés sur un impérieux besoin de vivre, cherchent à s'emparer de tout ce qu'on voit et de tout ce qu'on entend. Il y a même des désirs qui se tournent vers la mort. Voilà ce qu'on appelle la Noble Vérité sur l'Origine de la Souffrance.

Si l'homme réussit à déraciner complètement ses passions et à se défaire de tous ses attachements, il

mettra fin à ses souffrances. Voilà ce qu'on appelle la Noble Vérité sur la Suppression de la Souffrance.

Pour entrer dans l'état où il n'y a ni désir ni souffrance, il faut suivre le chemin en huit branches, à savoir: la Vue Correcte, la Pensée Correcte, la Parole Correcte, la Conduite Correcte, la Vie Correcte, l'Effort Correct, l'Attention Correcte et la Concentration Correcte. Voilà ce qu'on appelle la Noble Vérité sur le Chemin qui mène à la Suppression de la Souffrance.

Il faut garder ces vérités clairement présentes à l'esprit, car le monde est rempli de souffrances et si quelqu'un désire échapper à la souffrance, il doit dénouer les liens des passions. C'est seulement par l'Illumination qu'on obtient un état libre de passions et de souffrances. Or, c'est seulement en suivant le chemin en huit branches qu'on atteint l'Illumination.

2. Ceux qui cherchent l'Illumination doivent connaître ces Quatre Nobles Vérités. Si on ne les connaît pas, on erre sans fin dans le dédale des illusions du monde. Quand un homme comprend ces Quatre Nobles Vérités, on dit qu'il a acquis l'Oeil de l'Illumination.

Il faut recevoir l'enseignement de tout coeur et

La Loi de Causalité

bien connaître la signification de ces Quatre Nobles Vérités. De tout temps, un saint, pour être vraiment un saint, a connu à fond ces Quatre Nobles Vérités et les a propagées.

Si on comprend clairement ces Quatre Nobles Vérités, on peut se libérer de ses passions; et si on se libère des passions, on ne se querelle avec personne, on ne tue pas, on ne vole pas, on ne commet pas d'adultère, on ne ment pas, on ne médit pas, on ne flatte pas, on n'envie pas, on ne se fâche pas et, sans jamais oublier le caractère passager de la vie, on ne s'écarte pas du bon chemin.

3. Suivre le Noble Chemin, c'est comme pénétrer dans une chambre obscure avec un flambeau. L'obscurité s'évanouit et la lumière remplit la chambre.

Si on comprend le sens des Nobles Vérités et si on suit le Noble Chemin, on possède la lumière de la Sagesse qui chasse les ténèbres de l'ignorance.

Le Bouddha conduit les êtres en leur montrant seulement les Quatre Nobles Vérités. Ceux qui les comprennent parfaitement atteignent l'Illumination. Ces sont ces vérités qui rendent capable de guider et de soutenir les autres en ce monde désorienté. Elles

sont dignes de confiance. Quand les Quatre Nobles Vérités sont comprises, toutes les sources des passions sont tariées.

Sur la base de ces Quatre Nobles Vérités, les disciples du Bouddha peuvent comprendre tous les autres enseignements, s'attirer tous les bienfaits et atteindre la Sagesse par laquelle ils saisiront le sens profond des choses et seront capables d'enseigner librement à qui que ce soit.

II

LA CAUSALITE

1. Il y a une cause à toute souffrance et il y a aussi un moyen d'y mettre fin. Et pourquoi? Parce que tout résulte en ce monde d'un vaste concours de causes et de conditions et tout disparaît quand ces causes et ces conditions changent.

Qu'il pleuve, que le vent souffle, qu'une plante fleurisse, que des feuilles tombent, tout a une cause pour naître et une autre cause pour périr.

Un enfant naît dans certaines conditions créées par les parents; quand il est né, son corps grandit grâce à la nourriture et son esprit se développe grâce à l'éducation et à l'expérience.

Le corps et l'esprit dépendent tous deux de causes

La Loi de Causalité

et ils évoluent grâce à des causes.

Les mailles d'un filet sont retenues par les noeuds qui les lient. De même, tout est retenu par des liens. Ce serait une grave erreur de penser qu'une maille du filet peut subsister en elle-même.

Une maille est une maille à cause des autres mailles. Chaque maille est nécessaire à l'existence des autres mailles.

2. Une fleur s'épanouit par le concours de plusieurs causes et les feuilles tombent aussi par le concours de plusieurs causes. Sans ces causes, la fleur ne s'épanouit pas et la feuille ne tombe pas. La fleur s'épanouit grâce à certaines causes et la feuille tombe grâce à certaines autres causes. Tout doit subir des changements. Rien ne peut exister par soi-même et rien ne peut demeurer sans changer.

Voici la seule chose qui ne bouge pas entre le ciel et la terre, la seule chose qui soit immuable: tout naît avec une cause et périt avec une autre cause.

III

L'ENCHAINEMENT DES CAUSES

1. Où dont est la source de la souffrance, du chagrin, de la peine et de l'angoisse? Dans le fait qu'on est

ignorant et plein de désirs.

On s'accroche à une vie de richesses et d'honneurs, à une vie de bien-être et de plaisir, à une vie d'agitation et d'égoïsme, sans savoir que le désir même de ces choses est source de souffrances.

Dès le commencement du monde, l'homme a été affligé de toutes sortes de calamités. De plus, il ne peut éviter la maladie, la vieillesse et la mort, trois choses qui sont cause de tristesse et de douleur.

Cependant, si on réfléchit, on voit que c'est à cause des attachements que la tristesse et la douleur existent. Si on pouvait seulement mettre fin à ces attachements, la tristesse et la douleur disparaîtraient.

La cause de ces attachements est l'ignorance et toutes les conceptions fausses qui remplissent le coeur de l'homme.

Cette ignorance et ces fausses conceptions proviennent du fait que l'homme ignore la vraie loi qui préside à la succession des choses.

A cause de cette ignorance et de ces fausses conceptions, on convoite ce qu'on ne peut pas obtenir, on s'y attache et on s'y cramponne.

Faire des discriminations là où il ne devrait pas y

La Loi de Causalité

en avoir provient de l'ignorance et de la convoitise. Faire une distinction entre le bien et le mal là où il n'y en a pas provient de l'ignorance et de la convoitise.

A cause de l'ignorance, les êtres ont toujours des pensées fausses et ils perdent toujours la juste manière de voir. A cause de l'ignorance, ils s'attachent à eux-mêmes et commettent le mal. Ils se perdent alors sur des chemins erronés.

Voici une comparaison: le domaine des actes (Karma) est un champ; la pensée discriminante est la graine; on recouvre celle-ci avec l'ignorance; on l'arrose avec les mauvais désirs et l'égoïsme; on y ajoute l'engrais de la convoitise: c'est comme cela que naît l'erreur.

2. Tout cela se passe dans l'esprit. Par conséquent, c'est l'esprit qui est la cause de ce monde d'illusions, de souffrances, de chagrins, de peines et d'angoisses.

Ce monde illusoire tout entier n'est qu'une ombre causée par l'esprit, mais c'est aussi de l'esprit que vient l'Illumination.

3. Il y a trois erreurs en ce monde; si on se cram-

ponne à ces erreurs, il n'y a pas d'issue en ce monde.

La première erreur, c'est de croire que tout dans le monde est régi par le Destin. La deuxième erreur, c'est de penser que tout est créé par un dieu et dépend de sa volonté. La troisième erreur, c'est d'affirmer que tout vient du hasard sans qu'il n'y ait ni cause, ni condition.

Si tout dépendait du Destin, le bien et le mal seraient prédestinés, le bonheur et le malheur seraient prédestinés et il n'y aurait rien qui ne soit prédestiné. Dans ce cas, il serait impossible de dire: "Il faut faire ceci et ne pas faire cela." Les êtres perdraient l'espoir et le goût de l'effort; il n'y aurait en ce monde ni progrès ni avancement.

Dire que tout est sous la dépendance d'un dieu ou qu'il n'y a ni cause ni lien se heurte à la même objection. Si les choses allaient ainsi, il n'y aurait aucune raison de faire quoi que ce soit pour éviter le mal et faire le bien.

Donc ces trois manières de voir sont fausses, car tout naît d'une cause et tout périt par une cause.

CHAPITRE DEUXIEME

LA THEORIE DE L'ESPRIT SEUL ET LE REEL ETAT DES CHOSES

I

IMPERMANENCE ET ABSENCE D'EGO

1. Puisque le corps et l'esprit apparaissent par le concours de causes et de conditions, il s'ensuit qu'il n'y a pas de personnalité permanente. Puisque le corps fait de chair est un agrégat d'éléments, il est impermanent.

Si le corps était un égo, il pourrait faire ceci ou cela à volonté.

Un roi avait le pouvoir de récompenser et de punir selon son bon plaisir. Mais, contre son gré, il tomba malade, devint vieux et sa fortune ne correspondit que rarement à ses désirs.

L'esprit n'est pas davantage un égo. L'esprit humain aussi est un agrégat de causes et de conditions. Il change constamment.

Si l'esprit était un égo, il pourrait faire ceci ou cela à volonté. Mais l'esprit ne fait pas toujours ce

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

qu'il sait être juste et il s'attache sans le vouloir à ce qui est mauvais. Rien n'arrive exactement comme on le souhaiterait.

2. Si on demande si le corps est permanent ou non, il faut répondre qu'il est impermanent.

Si on demande si l'existence impermanente est bonheur ou souffrance, il faut généralement répondre qu'elle est souffrance.

S'imaginer qu'une telle chose impermanente, toujours mouvante et pleine de souffrances, est un égo, c'est se tromper gravement.

L'esprit humain est aussi impermanent et rempli de souffrances: il n'a donc rien qui puisse le faire appeler un égo.

Par conséquent, le corps et l'esprit, éléments de la vie individuelle, et le monde extérieur qui semble l'entourer, sont dépourvus des notions de "moi" et de "mien".

C'est simplement parce que l'esprit est obscurci par les désirs impurs et imperméable à la sagesse, qu'on s'obstine à penser en termes de "moi" et de "mien".

Puisqu'à la fois le corps et ce qui l'entoure

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

naissent de causes et de conditions, ils sont en perpétuel changement et ne s'arrêtent jamais.

L'esprit humain, en son perpétuel changement, ressemble au courant toujours coulant d'une rivière, ou à la flamme ardente d'une bougie; comme un singe, il saute constamment d'un endroit à un autre sans jamais s'arrêter.

Le sage qui constate cela doit briser tout attachement corporel et spirituel, s'il veut atteindre l'Illumination.

3. Cinq choses sont impossibles en ce monde: 1°. cesser de vieillir quand on vieillit; 2°. ne pas être malade quand on l'est; 3°. ne pas mourir quand on est en train de mourir; 4°. empêcher la dissolution quand elle est là; 5°. empêcher l'extinction.

En ce monde, tout le monde finit par rencontrer ces nécessités. Celui qui a entendu l'enseignement du Bouddha n'en souffre plus cependant, parce qu'il sait qu'elles sont inévitables.

Il y a quatre vérités en ce monde: 1°. la naissance a pour cause l'ignorance; 2°. tout ce qu'on désire est impermanent, incertain et plein de souffrances; 3°. tout ce qui existe est impermanent,

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

incertain et plein de souffrances; 4°. en ce monde, il n'y a rien qu'on puisse désigner comme "moi" ou comme "mien".

Tout est impermanent, transitoire et sans égo: cela est vrai, qu'il y ait ou non un Bouddha dans le monde. Cela ne peut pas être contesté. C'est en sachant cela que le Bouddha prêche le Dharma à tous les êtres.

II

LA THEORIE DE L'ESPRIT SEUL

1. L'Ignorance et l'Illumination viennent toutes deux de l'esprit et tous les phénomènes résultent des activités de l'esprit comme les objets qui naissent des tours d'un magicien.

Il n'y a pas de limite aux activités de l'esprit: ce sont elles qui créent l'environnement de la vie. Un esprit impur s'entoure lui-même de choses impures et un esprit pur s'entoure de choses pures. Tout ce qui nous entoure n'a pas plus de limite que les activités de notre esprit.

Comme un tableau est exécuté par un peintre, ainsi tout ce qui nous entoure est produit par notre propre esprit. L'environnement créé par le Bouddha est pur, mais celui créé par l'homme est impur.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Dans une seule peinture, il y a une infinie variété de détails. De même, l'esprit humain crée son propre environnement. Il n'y a rien dans le monde qui ne soit pas produit par l'esprit. Comme l'esprit de l'homme, le Bouddha crée, et tous les autres êtres font de même: de ce point de vue, l'esprit de l'homme, le Bouddha et tous les êtres sont égaux.

Le Bouddha comprend parfaitement que tout est créé par l'esprit. C'est pourquoi, si quelqu'un arrive à comprendre cela, il peut voir le Réel Bouddha.

2. L'esprit qui crée son propre monde n'est jamais libéré de son ombre: il regrette le passé, craint l'avenir et se lamente du présent à cause de son ignorance et de ses passions.

Le monde de l'illusion naît de l'ignorance et de la convoitise. Tout ce vaste ensemble de causes et de conditions interdépendantes n'existe que dans l'esprit et nulle part ailleurs.

La vie et la mort naissent de l'esprit et existent dans l'esprit. Quand l'esprit passe, le monde de la vie et de la mort passe avec lui.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Une vie d'ignorance et d'égarement vient d'un esprit ignorant et égaré. En comprenant que le monde de l'illusion n'existe pas en dehors de l'esprit, on rend son esprit clair; et quand on cesse de créer un monde impur, on atteint l'Illumination.

De cette manière, le monde de la vie et de la mort est créé par l'esprit, asservi par l'esprit, gouverné par l'esprit. C'est l'esprit qui commande chaque situation. Le monde de la souffrance naît d'un esprit égaré.

3. Par conséquent, tout est contrôlé et gouverné d'abord par l'esprit; tout découle de l'esprit. Comme les roues suivent le boeuf qui tire le char, ainsi la souffrance suit l'esprit qui s'entoure lui-même de pensées impures et de passions mondaines.

Si quelqu'un parle et agit avec un esprit bon, le bonheur le suit comme son ombre. Ceux qui font le mal se souviennent ensuite qu'ils ont mal agi et ce souvenir s'emmagasine en eux pour produire une inévitable rétribution dans les vies suivantes. Ceux qui agissent pour de bons motifs se réjouissent du bien qu'ils ont fait et ils se réjouissent encore plus en pensant au bonheur qui en résultera dans les vies suivantes.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Si l'esprit est impur, la route sera dure et pénible, et le pied trébuchera; il y aura beaucoup de chutes et de peines. Mais si l'esprit est pur, le chemin sera plat et le voyage sans accroc.

Celui qui est pur dans son corps et son esprit s'avance vers l'état de Bouddha, brisant le filet de l'égoïsme, des pensées impures et des mauvais désirs. Celui qui a l'esprit calme vit dans la paix et il est capable de cultiver son esprit jour et nuit avec toujours plus d'application.

III

LE REEL ETAT DES CHOSES

1. Puisque tout en ce monde provient d'un concours de causes et de conditions, il ne peut pas y avoir de distinction fondamentale entre les choses. Les distinctions apparentes viennent des pensées absurdes et discriminantes qu'ont les hommes.

Dans le ciel, il n'y a pas de distinction entre l'est et l'ouest; les gens créent la distinction dans leur propre esprit et ils croient que c'est vrai.

En mathématique, les nombres qui vont de un à l'infini sont tous complets en eux-mêmes et chacun d'eux ne comporte pas en lui-même de quantités distinctes; pourtant, les gens font des distinctions en eux

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

selon leur convenance de manière à effectuer diverses opérations.

Dans le devenir universel, il n'y a pas de distinction intrinsèque entre le processus de la vie et celui de la destruction; ce sont les gens qui font une discrimination en opposant la naissance et la mort. Dans l'action, il n'y a pas de discrimination entre le juste et le faux, mais ce sont les gens qui font cette discrimination selon leur propre convenance stupide.

Le Bouddha se garde de telles discriminations et il considère le monde comme un nuage qui passe. Pour le Bouddha, chaque chose définie est illusoire; il sait que tout ce que l'esprit saisit et rejette est sans consistance; ainsi, il évite le piège des apparences et de la pensée discriminante.

2. Les gens s'agrippent aux choses selon qu'ils s'imaginent qu'elles leur conviennent; ils s'agrippent à la santé, aux richesses, aux honneurs et s'accrochent désespérément à la vie.

Ils font des distinctions arbitraires entre l'existence et la non-existence, le bien et le mal, le vrai et le faux. Pour les gens, la vie est une succession de désirs et d'attachements, et, à cause de cela, ils doivent endurer l'illusion de la peine et de la souffrance.

Il y avait une fois un homme qui faisait un long

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

voyage. Parvenu au bord d'une rivière, il pensa en lui-même: "Ce côté-ci de la rivière est très difficile et dangereux; l'autre côté me paraît plus facile et plus sûr; mais comment vais-je traverser?" Alors il se construisit un radeau avec des branches et des roseaux et il arriva sain et sauf de l'autre côté. Il se dit alors en lui-même: "Ce radeau m'a été très utile pour traverser la rivière: je ne vais pas l'abandonner à la pourriture sur le rivage, mais je vais l'emporter avec moi." Et c'est ainsi qu'il se chargea d'un fardeau inutile. Peut-on dire que cet homme était sage?

Cette parabole veut dire que même une bonne chose, quand elle devient un fardeau inutile, doit être abandonnée, et à plus forte raison une chose mauvaise. Le Bouddha s'est fait une règle de vie d'éviter les discussions inutiles et non-nécessaires.

3. Les choses ne viennent pas et ne s'en vont pas; elles n'apparaissent pas et ne disparaissent pas; c'est pourquoi, il n'y a rien à gagner, ni rien à perdre.

Le Bouddha enseigne que les choses ni n'apparaissent, ni ne disparaissent, car elles transcendent à la fois l'affirmation de l'existence et la négation de la non-existence. Cela signifie que, chaque chose étant un concours et une succession de causes et de conditions, elle n'existe pas réellement en elle-même et on peut donc dire ainsi qu'elle n'existe pas. Mais en

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

même temps, parce qu'elle est le résultat du concours de causes et de conditions, on ne peut pas dire non plus qu'elle n'existe pas.

Adhérer à une chose à cause de sa beauté, c'est la source de l'illusion. Si on ne s'attache pas à la beauté, cette fausse imagination et cette illusion absurde n'arriveront pas. L'Illumination, c'est la sagesse de voir cette vérité et d'éviter une telle illusion stupide.

Le monde est en vérité comme un rêve, et les trésors du monde sont comme un mirage séduisant. De même que les perspectives sur un tableau, les choses n'ont pas de réalité en elles-mêmes, mais elles sont comme une brume qui se réchauffe.

4. Croire que les choses créés par une série incom-
mensurable de causes peuvent demeurer à jamais est
une lourde méprise qu'on appelle la théorie de la
permanence. Mais c'est aussi une lourde méprise
appelée théorie de la non-existence, que de croire que
les choses disparaissent complètement.

Ces notions de vie éternelle et de mort éternelle,
d'existence et de non-existence ne s'appliquent pas à
la nature essentielle des choses, mais seulement à leurs
apparences telles qu'elles frappent les yeux souillés de
l'homme. A cause de ses désirs, l'homme s'attache à
ces apparences, mais dans leur nature essentielle, les
choses sont libres de toutes les discriminations et de
tous les attachements.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Puisque tout est créé par une série de causes et de conditions, l'apparence des choses change continuellement. Cela signifie qu'il n'y a pas en elles cette permanence qu'il y aurait s'il s'agissait de substances véritables. C'est à cause de ce changement continu d'apparence que nous aimons les choses comme un mirage ou un rêve. Mais, en dépit de ce changement continu d'apparence, les choses, en leur nature essentielle, sont constantes et ne changent pas.

Une rivière semble à l'homme une rivière, mais pour le démon affamé, pour qui l'eau est comme la flamme, elle ressemble à du feu. C'est pourquoi, parler à un homme de l'existence d'une rivière a un sens, mais cela n'en a pas pour cet être fabuleux.

De la même façon, on peut dire de toutes choses: "Les choses sont comme des illusions, on ne peut dire ni qu'elles existent, ni qu'elles n'existent pas."

En outre, c'est une erreur de distinguer cette vie transitoire de la vie immuable de la vérité. On ne peut pas dire qu'à côté de ce monde de changements et d'apparences, il y a un autre monde immuable et vrai. C'est à la fois faux de regarder ce monde comme un monde éphémère et de le considérer comme un monde réel.

Mais les ignorants de ce monde pensent que ce monde est réel et ils tendent à agir selon cette

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

conception absurde. Mais comme ce monde n'est qu'illusion, leurs actes, parce qu'ils sont basés sur l'erreur, ne peuvent que conduire au mal et à la souffrance.

Mais le sage, reconnaissant que le monde n'est qu'illusion, n'agit pas comme s'il était réel, et ainsi il échappe à la souffrance.

IV

LE CHEMIN DU MILIEU

1. Pour ceux qui choisissent le chemin de l'Illumination, il y a deux extrêmes à éviter. Il y a d'abord l'extrême de l'abandon aux plaisirs du corps. Il y a ensuite l'extrême opposé, qui se manifeste tout naturellement quand on a décidé de renoncer à cette vie: il consiste en une discipline ascétique excessive et en une torture déraisonnable du corps et de l'esprit.

Le Noble Chemin, qui transcende ces deux extrêmes et conduit à l'Illumination, à la sagesse, à la paix du coeur, peut être appelé le Chemin du Milieu. Quel est donc ce Chemin du Milieu? C'est le Droit Chemin en huit parties qui sont: la Vision Correcte, l'Intention Correcte, la Parole Correcte, la Conduite Correcte, la Manière de vivre Correcte, l'Effort Correct, l'Attention Correcte et la Concentration Correcte.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Comme on l'a dit, toutes choses apparaissent et disparaissent en raison d'une série infinie de causes. Les ignorants pensent à la vie en termes d'existence ou de non-existence. Les sages, quant à eux, voient la vie au-delà de l'existence et de la non-existence, comme quelque chose qui les transcende l'une et l'autre. Cette manière de voir est aussi le Chemin du Milieu.

2. C'est comme une bûche qui flotte sur une rivière. Si elle ne s'échoue pas, ne s'enfonce pas, n'est pas prise par quelqu'un ou n'est pas détruite, elle finira par aller jusqu'à la mer. La vie est comme cette bûche dans le courant d'une grande rivière. Si l'on ne s'accroche pas à un vie d'abandon au plaisir, si l'on ne se cramponne pas, ayant renoncé à la vie, à une vie de mortification, si on ne devient pas orgueilleux à cause de ses vertus, si on n'est pas attaché à des actes mauvais et si, dans la recherche de l'Illumination, on ne devient ni insouciant ni craintif face à l'illusion, on suit le Chemin du Milieu.

Quand on suit le Chemin de l'Illumination, l'important, c'est d'éviter de se laisser prendre et entraîner par l'un des extrêmes; cela signifie qu'on doit toujours suivre le Chemin du Milieu.

Sachant que les choses ne sont ni existantes, ni non-existantes et se rappelant la nature semblable à un rêve de toutes choses, on doit éviter de se laisser prendre par l'orgueil lié à l'égo ou par les louanges dues aux bonnes actions; on doit éviter d'être pris et

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

entraîné par quoi que ce soit d'autre.

Si on veut éviter d'être saisi dans le courant de ses propres désirs, on doit apprendre au tout début à ne pas s'agripper aux choses, de peur de s'habituer à elles et de s'y attacher. On ne doit s'attacher, ni à l'existence, ni à la non-existence, ni à rien qui soit au-dedans ou au-dehors, ni au bien, ni au mal, ni au vrai, ni au faux.

Si on s'attache aux choses, ne serait-ce qu'un instant, aussitôt commence la vie d'illusion. Celui qui suit le Noble Chemin de l'Illumination ne doit entretenir ni regret du passé, ni crainte de l'avenir, mais, avec un esprit égal et paisible, il devra prendre les choses comme elles viennent.

3. L'Illumination n'a pas de forme définie, ni de nature par laquelle elle puisse se manifester; ainsi, dans l'Illumination elle-même, il n'y a rien qui soit illuminé.

S'il y a l'Illumination, c'est uniquement parce qu'il y a l'ignorance et l'illusion; si celles-ci disparaissent, l'Illumination aussi. Et le contraire est aussi vrai: l'ignorance et l'illusion n'existent que par rapport à l'Illumination: quand l'Illumination cesse, l'ignorance et l'illusion cessent également.

Par conséquent, on doit bien se garder de considérer l'Illumination comme un objet à saisir, sinon elle deviendra elle-même un obstacle. Quand un esprit

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

qui se trouvait dans l'obscurité parvient à l'Illumination, il disparaît; et avec cette disparition, ce que nous appelons "Illumination" disparaît également.

Tant que vous désirez l'Illumination comme un objet à saisir, cela veut dire que l'illusion vous tient encore; c'est pourquoi, en suivant le chemin de l'Illumination, vous ne devez pas vous y agripper, et si vous atteignez l'Illumination, vous ne devez pas vous y attarder.

Atteindre l'Illumination dans ce sens-là veut dire que chaque chose est Illumination en elle-même, telle qu'elle est; c'est pourquoi on doit suivre le chemin de l'Illumination jusqu'à ce que, dans ses pensées, les passions mondaines et l'Illumination soient identiques, ainsi qu'elles sont en réalité.

4. Cette conception de l'unité universelle, à savoir que les choses, en leur nature essentielle, n'ont pas de marques distinctives, voilà ce qu'on appelle "Vacuité" (Sunyata). Vacuité signifie non-substantialité, non-né, absence de nature propre, non-dualité. C'est parce que les choses, en elles-mêmes, n'ont ni forme, ni caractère, que nous pouvons dire d'elles qu'elles ne naissent pas, ni ne sont détruites. Il n'y a rien dans la nature essentielle des choses qui puisse être décrit en termes de discrimination: c'est pourquoi nous disons que les choses sont sans substance.

Comme cela a été souligné, toutes choses

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

apparaissent et disparaissent du fait de la rencontre de causes et de conditions. Rien n'existe jamais d'une manière totalement indépendante; chaque chose est en relation avec quelque chose d'autre.

Partout où il y a la lumière, il y a la ténèbre; partout où il y a la longueur, il y a la brièveté; partout où il y a le blanc, il y a le noir. De la même manière, comme la nature propre des choses n'existe pas d'une manière indépendante, on dit que les choses sont sans substance.

En vertu du même raisonnement, l'Illumination ne peut exister sans l'ignorance, ni l'ignorance sans l'Illumination. Si les choses ne diffèrent pas dans leur nature essentielle, comment peut-il y avoir dualité?

5. Les gens pensent qu'ils sont eux-mêmes liés à la naissance et à la mort, mais de telles conceptions ne sont pas conformes à la réalité.

Quand on est capable de réaliser cette vérité, on réalise la vérité de la non-dualité de la naissance et de la mort.

C'est parce qu'on entretient l'idée d'un égo que l'on s'attache à l'idée de possession, mais puisqu'il n'y a rien qui soit un égo, il ne peut rien y avoir qui soit une possession. Quand on est capable de réaliser cette vérité, on est capable de réaliser celle de la non-dualité.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Les gens s'attachent à la distinction du pur et de l'impur, mais dans la nature des choses, une telle distinction n'existe pas: elle provient seulement des imaginations fausses et absurdes qui sont dans leur esprit.

De la même manière, les gens font une distinction entre le bien et le mal, mais le bien et le mal n'existent pas indépendamment l'un de l'autre. Ceux qui suivent le chemin de l'Illumination savent qu'une telle dualité n'existe pas, et, à cause de cela, ils ne louent pas le bien ni ne condamnent le mal, ils ne méprisent pas le bien et pardonnent le mal.

Les gens craignent tout naturellement le malheur et aspirent au bonheur, mais, si on examine avec soin cette distinction, on voit que le malheur conduit souvent au bonheur et le bonheur, au malheur. Le sage apprend à aborder les circonstances changeantes de la vie avec un esprit égal, n'étant ni exalté par le succès, ni déprimé par l'échec. C'est ainsi qu'il réalise la vérité de la non-dualité.

C'est pourquoi, tous les mots qui expriment une dualité, tels que existence et non-existence, passions mondaines et vraie connaissance, pureté et impureté, bien et mal, tous ces termes qui s'opposent dans la pensée de quelqu'un, ne sont ni exprimés, ni reconnus dans leur vraie nature. Quand on se garde libre de tels termes et des émotions qu'ils suscitent, c'est alors qu'on réalise la vérité universelle de Śunyata, la Vacuité.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

6. De même que les fleurs de lotus, toutes pures et parfumées, croissent dans la boue d'un marais plutôt que dans la pure glaise d'un terrain surélevé, ainsi, du fumier des passions mondaines jaillit la pure Illumination de l'état de Bouddha. Même les mauvaises vues de ceux qui sont dans l'erreur et les illusions dues aux passions mondaines peuvent être les graines de l'état de Bouddha.

Si un plongeur doit s'assurer de ses perles, il doit descendre au fond de la mer, bravant les dangers dus aux coraux dentelés et aux requins voraces. Ainsi l'homme doit-il faire face aux périls des passions mondaines, s'il veut s'emparer de la perle précieuse de l'Illumination. Il doit d'abord se perdre dans les rochers abrupts de l'égoïsme et de l'orgueil avant que s'éveille en lui le désir de trouver un chemin vers l'Illumination.

Il y a une vieille légende qui raconte qu'un ermite avait un tel désir de trouver le vrai chemin qu'il gravit une montagne d'épées et se jeta dans un feu, endurent cela à cause de sa quête intérieure. Celui qui veut affronter les périls du chemin trouvera une brise fraîche sur les montagnes aux épées coupantes de l'égoïsme et dans les flammes de la haine et, à la fin, il réalisera que l'égoïsme et les passions mondaines à cause desquelles il avait lutté et souffert, ne sont rien d'autre que l'Illumination elle-même.

7. L'enseignement du Bouddha nous conduit à la

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

non-dualité, loin de la pensée discriminante de deux choses en conflit. C'est une erreur de rechercher ce qu'on suppose être bon et juste, alors qu'on fuit ce qu'on imagine être mauvais ou faux.

Si on insiste sur l'idée que tout est vide et transitoire, on se trompe aussi lourdement qu'en insistant sur l'idée que tout est immuable. Si quelqu'un s'attache à son propre égo, c'est une erreur, parce que cela ne peut le sauver de l'insatisfaction et de la souffrance. Mais si on croit qu'il n'y a pas d'égo, c'est aussi une erreur, et cela empêche de pratiquer le chemin de la Vérité. Si on affirme que tout est souffrance, c'est aussi une erreur; si on prétend que tout est bonheur, c'est également une erreur. Aussi le Bouddha nous enseigne-t-il le Chemin du Milieu qui transcende ces deux jugements contraires et dissout la dualité dans l'unité.

CHAPITRE TROISIEME

LA NATURE DE BOUDDHA

I

LE COEUR DE PURETE

1. Parmi les humains, il y a différentes mentalités. Certains sont sages, d'autres stupides; certains ont bon caractère, d'autres un mauvais; certains sont dociles, d'autres indociles; certains possèdent un coeur pur, d'autre un coeur souillé. Mais ces différences n'ont pas beaucoup d'importance quand il s'agit d'atteindre l'Illumination. Le monde est comme un étang de lotus remplis de nombreuses variétés de plantes; il y a des fleurs de différentes couleurs: certaines sont blanches, d'autres roses, d'autres bleues, d'autres jaunes; certaines se développent sous l'eau, d'autres poussent leurs feuilles à la surface de l'eau, d'autres encore élèvent leurs feuilles au-dessus de l'eau. Dans le genre humain, il y a bien des différences. Il y a aussi la différence du sexe, mais cela n'est pas essentiel, car, du point de vue de l'entraînement, les femmes peuvent atteindre l'Illumination tout aussi bien que les hommes.

Pour être un bon guide d'éléphant, ont doit posséder cinq qualités: la bonne santé, la confiance en soi, la diligence, la sincérité dans ses intentions et la sagesse. Pour suivre le Noble Chemin de

La Nature de Bouddha

l'Illumination montré par le Bouddha, on doit avoir des qualités semblables. Si on a ces qualités, alors, sans distinction de sexe, on peut atteindre l'Illumination. C'est nécessaire d'étudier sans tarder l'enseignement du Bouddha, car tous les humains possèdent une nature qui les dispose à l'Illumination.

2. Quand on suit le chemin de l'Illumination, on voit le Bouddha de ses propres yeux et on croit en lui avec son propre coeur. Les yeux qui voient le Bouddha et le coeur qui croit dans le Bouddha sont les mêmes yeux et le même coeur que ceux qui, jusqu'à ce jour, ont erré dans le monde de la naissance et de la mort.

Si un roi est tourmenté par des bandits, il doit découvrir où est leur camp avant de les attaquer. Ainsi, quand quelqu'un est assiégé par les passions mondaines, il doit d'abord constater leur origine.

Quand quelqu'un est dans une maison et qu'il ouvre les yeux, il remarque d'abord ce qu'il y a dans la chambre avant de regarder, par la fenêtre, ce qu'il y a dehors. De même, nous ne devons pas ouvrir nos yeux aux choses extérieures sans les avoir d'abord ouverts sur ce qui est au-dedans de nous.

S'il y a un esprit à l'intérieur du corps, il doit d'abord connaître ce qu'il y a dans le corps. Mais généralement, on se préoccupe de ce qu'il y a à

l'extérieur et, semble-t-il, beaucoup moins de ce qu'il y a à l'intérieur.

Si l'esprit se situait à l'extérieur du corps, comment pourrait-il garder le contact avec les nécessités du corps? Mais, en fait, le corps sent ce que l'esprit connaît et l'esprit connaît ce que le corps sent. C'est pourquoi, on ne peut dire que l'esprit humain est à l'extérieur du corps. Où donc la substance de l'esprit existe-t-elle?

3. Depuis un passé incalculable, les êtres ont erré dans l'ignorance, conditionnés par leurs propres actes et trompés par deux choses fondamentales.

D'abord, ils croient que la pensée discriminante, qui est à la racine de cette vie de naissance et de mort, est leur vraie nature; ensuite, ils ne savent pas qu'à l'intérieur même de cette pensée discriminante se cache le pur esprit d'Illumination qui est leur vraie nature.

Quand on ferme les poings et les bras, les yeux le voient et l'esprit le discerne, mais l'esprit qui discerne cela n'est pas l'esprit véritable.

La pensée discriminante est destinée seulement à discerner les différences imaginaires que la convoitise, et les autres passions liées à l'égo ont créées. La pensée discriminante dépend des causes et des

La Nature de Bouddha

conditions; elle est vide de toute substance et change continuellement. Cependant, comme les gens croient que c'est là leur esprit véritable, l'erreur les soumet aux causes et aux conditions qui mènent à la souffrance.

L'homme ouvre sa main et l'esprit le perçoit; mais qu'est-ce qui bouge? l'esprit ou la main? ou aucun des deux? Si c'est la main qui bouge, l'esprit bouge en accord avec, mais le contraire est aussi vrai. Cependant, l'esprit qui bouge est seulement une apparence superficielle de l'esprit; il ne s'agit pas de l'esprit vrai et fondamental.

4. Fondamentalement, l'esprit de chacun est pur, mais, ordinairement, cet esprit est souillé par la poussière des passions mondaines qui surgissent au gré des circonstances. L'esprit impur n'est pas la nature essentielle de chacun. Il y a quelque chose de plus et cela ressemble à un intrus ou à un invité dans une maison: il n'est pas le maître lui-même.

La lune est souvent cachée par les nuages, mais n'est pas altérée par eux: sa pureté reste intacte. Il ne faut donc pas se tromper en pensant que cet esprit impur est son propre et véritable esprit.

On doit sans cesse se rappeler cela en éveillant continuellement en soi la pensée de l'Illumination pure et immuable. C'est parce qu'on est saisi par l'esprit impur et changeant, c'est parce qu'on est trompé par

ses propres idées fausses, qu'on erre dans le monde d'illusion.

Les tourments et impuretés de l'esprit humain viennent de la convoitise tout autant que de ses réactions en face des circonstances toujours changeantes.

L'esprit qui n'est pas troublé par les choses quand elles se présentent, qui demeure pur et tranquille en toutes circonstances, c'est lui l'esprit véritable qui doit être le maître.

On ne peut pas dire qu'une auberge disparaît seulement parce que le voyageur est hors de vue. De même, on ne peut pas dire que le moi véritable a disparu simplement parce qu'une pensée souillée qui est née des circonstances changeantes de la vie, a disparu. L'esprit humain qui change selon les changements des circonstances, n'est pas la vraie nature de l'esprit humain.

5. Pensons à une salle de réunion, qui est lumineuse quand le soleil brille et sombre quand le soleil est couché.

Nous pouvons penser que la lumière s'en va avec le soleil et que l'obscurité vient avec la nuit, mais nous ne pouvons pas penser cela de l'esprit qui perçoit la lumière et les ténèbres. L'esprit qui est sensible à la lumière et aux ténèbres ne peut être attribué qu'à sa vraie nature, qui est la nature fondamentale de l'esprit humain.

La Nature de Bouddha

Reconnaître qu'il fait jour quand le soleil se lève et qu'il fait nuit quand le soleil s'est couché, c'est là un état d'esprit temporaire.

C'est seulement un état d'esprit temporaire qui se modifie d'instant en instant selon les circonstances de la vie; ce n'est pas là l'esprit véritable. L'esprit fondamental et véritable qui perçoit la lumière et les ténèbres, voilà la vraie nature de l'esprit.

Ainsi, les sentiments du bien et du mal, de l'amour et de la haine, qui naissent et périssent par des causes extérieures, ne sont que des états temporaires accumulés par l'esprit humain et comparables à une poussière déposée sur un miroir.

Notre nature véritable est originellement pure. Bien qu'elle soit recouverte par cette poussière, elle n'en est ni affectée, ni souillée.

Si on met de l'eau dans un récipient rond, elle devient ronde. Si on la met dans un récipient carré, elle devient carrée. Mais en réalité, l'eau n'est ni ronde, ni carrée et les gens oublient qu'elle n'a pas de forme, se laissant tromper par la forme qu'elle prend.

Les gens voient du bien et du mal, ils croient aimer ou détester et pensent qu'une chose est ou n'est pas: ils poursuivent ainsi des apparences et en souffrent.

Si les gens pouvaient se libérer de leurs attachements aux conditions extérieures et retrouver la pureté de leur esprit originel, ils se libéreraient du même coup, dans leur corps et leur esprit, des souillures et des souffrances, et pourraient connaître une paix que rien ne saurait troubler.

II

LA NATURE DE BOUDDHA

1. Ce cœur pur et véritable que nous avons appelé l'esprit fondamental, c'est la nature de Bouddha, la graine de la Bouddhété.

On peut produire du feu en plaçant une lentille entre le soleil et de l'étope, mais d'où provient le feu? La lentille est à une distance énorme du soleil, mais c'est seulement à travers elle que l'étope peut s'enflammer. Cependant, si l'étope n'avait pas une nature inflammable, elle ne pourrait pas s'enflammer.

De la même manière, si la lumière de la Sagesse du Bouddha est concentrée sur le cœur de l'homme, la vraie nature de celui-ci, qui est la Bouddhété, s'embrasera. C'est ainsi que cette lumière brille dans le cœur des êtres et les éveille à la foi dans le Bouddha. Le Bouddha tient devant chacun des humains la lentille de la Sagesse et ainsi leur foi peut s'embraser.

La Nature de Bouddha

2. Les hommes se rebellent contre la Sagesse du Bouddha qui est leur nature véritable et ils s'étonnent de leurs limites et de leurs souffrances, liés qu'ils sont par les apparences du bien et du mal et recouverts par la poussière des passions.

Pourquoi les hommes qui possèdent cet esprit fondamental et véritable, se cramponnent-ils toujours à de fausses imaginations et se condamnent-ils eux-mêmes à errer dans un monde d'illusions et de souffrances, alors que tout près d'eux, il y a la lumière de la Bouddhité?

Il y avait une fois un homme qui se regarda dans le revers de son miroir et qui, n'y voyant ni sa tête, ni son visage, en devint fou. Est-ce nécessaire qu'un homme devienne fou seulement parce qu'il ne regarde pas du bon côté du miroir?

C'est vraiment stupide et vain pour quelqu'un de s'affliger parce qu'il n'a pas obtenu l'Illumination là où il espérait la trouver. La faute n'en est pas à l'Illumination! La faute en est à ceux qui, depuis longtemps, ont cherché l'Illumination dans leurs pensées discriminantes, sans comprendre que celles-ci ne sont pas l'esprit véritable, mais un esprit illusoire qu'ils ont eux-mêmes produit en accumulant la convoitise et l'illusion sur leur esprit véritable.

La Nature de Bouddha

Si les fausses imaginations accumulées disparaissent, l'illumination apparaît. Cependant, chose étrange, quand les êtres atteignent l'illumination, ils comprennent que sans ces fausses imaginations, il n'y aurait pas d'illumination.

3. La nature de Bouddha est sans limites. Bien que les hommes grossiers puissent renaître parmi les animaux, les esprits affamés ou dans les tourments infernaux, ils ne perdent jamais cette nature de Bouddha.

Même ensevelie dans la boue charnelle, même cachée sous les racines des désirs mondains, même oubliée, la capacité qu'a l'homme de devenir un Bouddha n'est jamais complètement perdue.

4. On raconte qu'un homme tomba un jour dans un profond sommeil. Son ami resta auprès de lui autant qu'il put, mais, ensuite, forcé de s'en aller, et craignant que son ami se trouve dans le besoin, il cacha un joyau dans l'ourlet de son manteau. Quand cet homme se réveilla, ignorant que son ami avait caché ce joyau dans l'ourlet de son manteau, il mena une vie errante dans la pauvreté et la faim. Beaucoup plus tard, quand les deux hommes se rencontrèrent à nouveau, l'ami renseigna le pauvre homme au sujet du joyau et il lui conseilla de se mettre à sa recherche.

Comme l'homme endormi de cette histoire, les

La Nature de Bouddha

gens errent au milieu des souffrances du monde de la naissance et de la mort, sans savoir qu'au fond d'eux-mêmes, dans leur nature véritable, pure et sans souillures, est caché le joyau incomparable de la nature de Bouddha.

Bien que les gens ignorent que chacun porte en soi cette nature suprême et quelles que soient leur ignorance et leur corruption, le Bouddha ne laisse pas la foi se perdre en eux, car il sait que finalement, tous possèdent les vertus de la Bouddhété.

Ainsi, le Bouddha éveille la foi en ceux qui sont trompés par l'ignorance et ne peuvent voir leur propre nature de Bouddha; il les éloignent de leurs illusions et leur enseigne que, fondamentalement, il n'y a pas de différence entre eux et le Bouddha.

5. Le Bouddha est un être qui a réalisé la Bouddhété et les êtres ordinaires sont ceux qui ont la capacité de réaliser la Bouddhété: voilà toute la différence qu'il y a entre eux!

Cependant, si quelqu'un s'imagine qu'il a atteint l'illumination, il se trompe lui-même: en effet, bien qu'il soit orienté vers elle, il n'a pas encore réalisé la Bouddhété.

La nature de Bouddha n'apparaît pas sans un effort diligent et plein de foi et la tâche n'est jamais

terminée tant que la Bouddhété n'est pas apparue.

6. Il y avait une fois un roi qui avait réuni des aveugles autour d'un éléphant. Il leur demanda à quoi, pour eux, ressemblait un éléphant. Le premier, qui touchait une défense, lui répondit qu'un éléphant était comme une gigantesque carotte; le deuxième toucha une oreille et dit que l'éléphant était comme un grand van; le troisième toucha la trompe et dit que l'éléphant ressemblait à un pilon; le quatrième toucha une jambe et affirma que l'éléphant était comme un mortier; le cinquième, enfin, toucha la queue et dit que l'éléphant était semblable à une corde. Aucun ne fut capable d'indiquer au roi la forme véritable de l'animal.

De la même manière, on peut partiellement décrire la nature d'un homme, mais personne n'est capable de décrire la vraie nature de l'homme, qui est la nature de Bouddha.

Il n'y a qu'un seul moyen de connaître la nature véritable de l'homme, qui est la nature de Bouddha, que les passions ne peuvent troubler ni la mort détruire: c'est le Bouddha lui-même et le Noble Enseignement du Bouddha.

III

LA NATURE DE BOUDDHA ET L'ABSENCE D'EGO

1. Comme nous l'avons dit, la nature de Bouddha ne

La Nature de Bouddha

peut être décrite. Bien qu'elle semble pareille à l'âme des autres doctrines, elle ne l'est pas.

L'idée d'une personnalité permanente est une invention de la pensée discriminante, qui, s'en étant emparée, s'y est attachée, mais doit cependant l'abandonner. Au contraire, la nature de Bouddha est quelque chose d'indescriptible qui doit d'abord être découvert. En un sens, elle ressemble à une personnalité permanente, mais, en fait, elle n'a rien à voir avec les notions de "moi" et de "mien".

S'imaginer qu'il y a un moi permanent est une croyance erronée, car c'est supposer existant ce qui n'existe pas. Par contre, nier que la Nature de Bouddha existe est faux, car c'est supposer que n'existe pas ce qui existe.

Expliquons cela au moyen d'une comparaison. Une mère mène son enfant malade chez le médecin. Celui-ci prescrit une potion, mais il ordonne à la mère de ne pas allaiter son enfant tant que le remède ne sera pas digéré.

La mère enduit alors son sein avec une substance amère, afin d'en écarter son enfant. Quand le remède est digéré, elle lave son sein et allaite son enfant. Si la mère agit de la sorte, c'est uniquement par amour pour son enfant.

La Nature de Bouddha

Pareillement, le Bouddha veut nous débarrasser de nos erreurs: pour briser notre attachement à nous-mêmes, il commence par nier l'existence d'un moi permanent. Quand nos erreurs et nos attachements ont disparu, alors il révèle la vraie nature de notre esprit, c'est-à-dire la Nature de Bouddha.

S'attacher à soi-même conduit à l'erreur, mais croire dans la Nature de Bouddha conduit à l'Illumination.

C'est comme une femme qui reçoit un coffre en héritage. Ne sachant pas que ce coffre contient de l'or, elle continue à vivre dans la pauvreté jusqu'à ce que quelqu'un lui ouvre son coffre et lui montre l'or. De même, le Bouddha ouvre le coeur des êtres et leur révèle leur propre Nature de Bouddha.

2. Si tout le monde possède cette Nature de Bouddha, comment se fait-il qu'il y ait tant de souffrances dues à la tromperie et à la méchanceté? et aussi, comment se fait-il qu'il y ait tant de différences entre les êtres, les uns étant riches, les autres étant pauvres?

On raconte qu'un lutteur avait l'habitude d'orner son front avec une pierre précieuse. Un jour, tandis qu'il luttait, la pierre s'enfonça dans la chair. Il crut

La Nature de Bouddha

alors l'avoir perdue et il se rendit chez un chirurgien pour faire soigner sa blessure. Dans la chair, enfouie dans le sang et l'impureté, le chirurgien découvrit la pierre. Il prit alors un miroir et le lutteur put la voir à son tour.

La Nature de Bouddha est comme cette pierre précieuse: elle est cachée par la saleté et la poussière des vues fausses et on croit l'avoir perdue jusqu'au jour où un bon maître permet de la voir.

La Nature de Bouddha existe en chacun, bien qu'elle soit profondément enfouie sous la convoitise, la colère et la stupidité, ou encore liée par les actes et leur rétribution. Malgré cela, la Nature de Bouddha n'est ni perdue, ni détruite: si on écarte les impuretés, tôt ou tard, elle réapparaît.

De même que le lutteur de la parabole découvrit la pierre précieuse enfouie dans sa chair et son sang au moyen d'un miroir, ainsi les êtres découvrent leur Nature de Bouddha, enfouie sous leurs désirs et leurs passions, au moyen de la lumière du Bouddha.

3. La Nature de Bouddha est toujours pure et tranquille, bien que les êtres soient mêlés aux circonstances les plus diverses. Comme du lait est toujours blanc,

La Nature de Bouddha

que la vache soit rousse, blanche ou noire, ainsi la Nature de Bouddha est toujours pure, quelle que soit la condition des êtres et quels que soient leurs actes et leurs conséquences.

On raconte qu'il y avait dans l'Himalaya une plante médicinale cachée au milieu de très hautes herbes. On l'avait longtemps cherchée sans succès, mais un jour, un sage la découvrit grâce à son parfum. Aussi longtemps qu'il vécut, ce sage conserva cette plante médicinale dans un bac, mais, après sa mort, la précieuse médecine se perdit, car l'eau du bac tourna à l'aigre et devint mauvaise au goût.

Comme dans cette parabole, la Nature de Bouddha est cachée dans les très hautes herbes des passions et il est difficile aux êtres ordinaires de la découvrir. Le Bouddha, lui, a défriché les herbes et il a révélé la Nature de Bouddha qui possède une douce saveur naturelle, bien que son goût puisse changer selon chacun des êtres et selon ses passions.

4. La Nature de Bouddha ressemble au diamant: elle est dure et ne peut se corrompre. Tandis que le sable et les pierres peuvent être percés, le diamant, lui, demeure immuable.

Le corps et l'esprit peuvent périr, la Nature de Bouddha, elle, ne pérît pas.

La Nature de Bouddha

La Nature de Bouddha est ce qu'il y a de plus parfait dans l'homme. On a l'habitude de penser que la femme est inférieure à l'homme, mais d'après l'enseignement du Bouddha, il n'en est rien. L'important, c'est de connaître cette Nature de Bouddha.

Pour obtenir de l'or pur, il faut fondre le métal brut et en tamiser les impuretés. De même, quand il a fondu les passions de son coeur et tamisé ses impuretés, tout homme peut révéler la Nature de Bouddha qui est au-dedans de lui-même.

CHAPITRE QUATRIEME

LES PASSIONS

I

LES IMPURETES DU COEUR

1. Il y a deux sortes de passions qui viennent recouvrir la Nature de Bouddha.

La première de ces passions, c'est l'habitude de faire des discriminations. C'est en effet par là que l'on s'égare. La seconde de ces passions, c'est l'attrait des émotions. C'est en effet par là que l'on s'égare en attribuant de fausses valeurs aux choses.

Ces deux passions principales doivent être considérées comme la base de toutes les autres. Elles-mêmes ont pour base les deux tendances originelles qui sont l'ignorance et le désir ardent.

L'habitude de faire des discriminations a pour base l'ignorance, et l'attrait des émotions s'appuie sur le désir ardent. En se mêlant, ces deux tendances sont la source de toutes les passions.

Quand on est ignorant, on ne peut raisonner d'une manière correcte et sûre. Quand on cède au désir

Les Passions

ardent, inévitablement, on cherche à s'agripper, à saisir, à s'attacher. C'est en s'agrippant à toute chose agréable que l'on voit ou entend, qu'on est amené à s'attacher à toutes les émotions. Il arrive même parfois que l'on cède au désir de mourir.

De telles passions sont l'origine de toutes les autres, à savoir: la cupidité, la colère, la stupidité, l'erreur, le ressentiment, la jalousie, la flatterie, la tromperie, l'orgueil, le mépris, l'intempérance, l'égoïsme.

2. La cupidité vient de l'idée fausse qu'on éprouve de la satisfaction à s'emparer de quelque chose. La colère vient de l'idée fausse qu'on ne peut accepter la situation dans laquelle on vit ou les événements qui surviennent. La stupidité vient de ce que l'on ne sait pas se comporter correctement. L'erreur vient des idées fausses qui découlent d'un mauvais enseignement.

La cupidité, la colère et la stupidité sont appelées les trois feux qui brûlent le monde. Le feu de la cupidité embrase tous ceux qui ont perdu la juste manière de voir à cause de la cupidité. Le feu de la colère embrase tous ceux qui ont perdu la juste manière de voir à cause de la colère. Le feu de la stupidité consume tous ceux qui ont perdu la juste manière de voir en ne prêtant ni oreille ni attention à l'enseignement du Bouddha.

En vérité, ce monde se consume à cause de nom-

breuses flammes. Il y a les flammes de la cupidité, de la colère, de la stupidité, de l'erreur et de l'égoïsme; les flammes de la vieillesse, de la maladie et de la mort; les flammes de la tristesse, des lamentations, des souffrances et de l'angoisse. Toutes ces flammes font rage. Elles ne brûlent pas seulement sa propre personne, mais elles sont pour autrui la cause de souffrances et de mauvaises actions commises par la pensée, par la parole ou par le corps. Des blessures provoquées par ces flammes s'écoule un pus qui infecte et empoisonne tous les êtres qu'il touche, les précipitant dans les mauvaises destinées.

3. La cupidité se lève devant ce qui est agréable; la colère se lève devant ce qui est désagréable; la stupidité provient des pensées impures. De la cupidité résulte une petite souillure, mais difficile à effacer; de la colère naît une impureté plus grande, mais facile à effacer; de la stupidité, par contre, provient une grande impureté qui est très difficile à faire disparaître.

Quand et où qu'elles apparaissent, il faut éteindre ces flammes, soit en déterminant correctement ce qui donne la vraie satisfaction, soit en contrôlant ses pensées face aux désagréments de l'existence, soit en se rappelant l'enseignement du Bouddha sur l'amour et la compassion. Si le coeur est plein de pensées pures, sages et dépouillées d'égoïsme, il sera impossible aux passions de prendre racine.

4. La cupidité, la colère et la sottise sont comme la

Les Passions

fièvre. Si quelqu'un a la fièvre, il aura beau coucher dans un palace, il se sentira mal et souffrira d'insomnies.

Quand on n'a pas la fièvre, on peut facilement jouir d'un sommeil paisible, même par une froide nuit d'hiver, en couchant par terre avec seulement une couverture de feuilles, même par une chaude nuit d'été dans une chambre minuscule et fermée.

La cupidité, la colère et la sottise sont les trois sources de la souffrance humaine. Pour déraciner ces trois sources de souffrance, il faut garder les préceptes, pratiquer le recueillement du coeur et posséder la sagesse. En gardant les préceptes, on écarte l'impureté de la cupidité; par le recueillement du coeur, on écarte l'impureté de la colère; par la sagesse, on écarte l'impureté de la sottise.

5. Les désirs de l'homme sont sans limites. C'est comme la soif d'un homme qui boit de l'eau salée: non seulement cette soif n'est jamais assouvie, mais elle croît constamment.

De même, celui qui cherche à satisfaire ses désirs ne fait que les accroître et il en retire une souffrance accrue.

La satisfaction des désirs n'est jamais complète: elle laisse toujours de l'inquiétude derrière elle et une irritation qui ne peut jamais être apaisée. D'autre part,

si la satisfaction des désirs est contrariée, elle rend souvent l'homme comme fou.

C'est pour satisfaire leurs désirs que les gens luttent et se combattent les uns les autres, rois contre rois, vassaux contre vassaux, parents contre enfants, frères contre frères, soeurs contre soeurs, amis contre amis; pour satisfaire leurs désirs, les gens vont même jusqu'à s'entretuer.

Les gens vont souvent jusqu'à compromettre leur vie pour satisfaire leurs désirs. Ils volent, trompent, commettent l'adultère et ensuite, quand ils sont pris, ils doivent subir le déshonneur et les châtiments.

Les gens pèchent contre leur propre corps et leur propre bouche, quand ils savent que la satisfaction de leurs désirs leur cause du tort. Ils pèchent contre leur propre esprit, quand ils savent parfaitement que la satisfaction de leurs désirs leur apportera pour finir de la peine et du malheur. Mais la force du désir est si puissante! Et que dire des diverses peines qu'on doit subir dans le monde à venir? que dire de l'angoisse qu'on ressent en pensant aux effets des actes dans les autres vies?

6. Parmi toutes les passions du monde, la plus forte est la convoitise: toutes les autres passions semblent lui faire cortège.

La convoitise semble ensemer le sol dans lequel fleurissent toutes les autres passions. La convoitise est comme l'ogresse de la légende, qui dévorait toutes les bonnes actions du monde. La convoitise est

Les Passions

comme une vipère cachée parmi les fleurs d'un jardin; elle mord ceux qui sont à la recherche de la beauté. La convoitise est comme une plante parasite qui grimpe le long d'un arbre et recouvre toutes les branches jusqu'au moment où l'arbre périt: en effet, elle pousse ses ramifications jusqu'au fond du coeur humain et en expulse tout le bon sens, de sorte que la fleur de l'esprit se fâne. La convoitise est comme un piège posé par un démon: les gens stupides s'y laissent prendre et sont entraînés ainsi jusqu'au fond d'un monde de souffrance.

Si on barbouille un os desséché avec du sang, un chien le rongera jusqu'à ce qu'il s'en lasse ou qu'on le lui enlève. La convoitise est comme cet os à ronger: on s'y attache jusqu'à satiété.

Si on lance un morceau de charogne à deux bêtes féroces, elles se battront et s'entredéchireront pour s'en emparer. Si un homme stupide porte une torche allumée et marche contre le vent, il se brûlera lui-même. Les gens sont comme ces bêtes féroces, comme cet homme stupide: ils se blessent eux-mêmes, ils se brûlent eux-mêmes à cause de leurs propres désirs.

7. Il est facile de se protéger le corps contre les flèches empoisonnées, mais il est impossible de se protéger le coeur contre les traits empoisonnés qui viennent de l'intérieur même de soi. La cupidité, la colère, la sottise et l'illusion du moi, ce sont là quatre flèches empoisonnées qui ont leur origine dans l'esprit et l'infecte avec un poison mortel.

Si on est infecté dans son coeur par la cupidité, la colère et la sottise, on sera porté, au niveau de la parole, à dire des mensonges, à parler à tort et à travers, à injurier et à calomnier, et au niveau du corps, à tuer, à voler et à commettre l'adultère.

Les trois mauvais états d'esprit, les quatre mauvaises manières de parler et les trois mauvaises manières d'agir se groupent pour former les dix actions mauvaises.

Si on prend l'habitude de mentir, on commettra inconsciemment toutes sortes de mauvaises actions. Avant de pouvoir agir méchamment, on doit mentir et quand on se met à mentir, on peut agir méchamment sans aucun scrupule.

La cupidité, la convoitise, la crainte, la colère, le mécontentement, l'insatisfaction, tout vient de la sottise. Donc la sottise est le pire des poisons.

8. Quand apparaît le désir mondain, l'action suit; quand apparaît l'action, la souffrance suit: le désir, l'action et la souffrance sont comme une roue qui tourne sans arrêt.

Du moment que la rotation de cette roue n'a ni commencement, ni fin, comment est-il possible d'échapper au cycle des naissances et des morts? En effet, une vie succède à une autre vie dans un cycle éternel.

Si l'on entassait les cendres et les os qu'on a laissés au cours du cycle des naissances et des morts,

Les Passions

cela donnerait une grande montagne; si on rassemblait toutes les gouttes de lait qu'on a sucées au sein maternel durant la même période, cela donnerait le plus profond des océans.

Bien que la Nature de Bouddha soit possédée par tout le monde, elle est si profondément enfouie dans les impuretés des passions qu'on en a perdu depuis longtemps le souvenir. C'est pour cela que la souffrance est si universelle et que le courant de ces vies misérables s'écoule sans jamais s'arrêter.

II

LA NATURE DE L'HOMME

1. La nature de l'homme est comme un épais fourré dépourvu d'entrée et où il est difficile de pénétrer. En comparaison, la nature de l'animal est plus facile à comprendre. Cependant, nous pouvons généralement définir la nature de l'homme selon quatre différences extérieures.

Il y a d'abord ceux qui, à cause d'un mauvais enseignement, pratiquent des austérités et se font souffrir eux-mêmes. Il y a ensuite ceux qui, par cruauté, rapine, meurtre ou tout autre action méchante, font souffrir les autres. Il y a encore ceux qui font souffrir les autres en même temps qu'ils se font souffrir eux-mêmes. Il y a enfin ceux qui ne se font pas souffrir eux-mêmes et délivre les autres de leurs

souffrances. Ces derniers, en suivant l'enseignement du Bouddha, s'abstiennent de la cupidité, de la colère et de la sottise; ils mènent une vie paisible fondée sur l'amour et la sagesse et se tiennent éloignés du meurtre et de la rapine.

2. Il y a trois sortes de gens dans le monde. Il y a d'abord ceux qui sont comme des lettres écrites sur le roc: ils s'abandonnent facilement à la colère et gardent longtemps leurs rancunes. Il y a ensuite ceux qui sont comme des lettres écrites sur du sable: ils s'abandonnent aussi à la colère, mais leurs sentiments de colère passent rapidement. Il y a enfin ceux qui sont comme des lettres écrites sur un cours d'eau: ils ne s'attachent pas à leurs propres pensées; ils laissent passer les injures et les bavardages déplaisants sans y faire attention; leur coeur demeure pur et imperturbable.

Il y a encore trois autres sortes d'hommes. Il y a d'abord ceux qui sont orgueilleux, agissent avec témérité et ne sont jamais contents: leur nature est facile à comprendre. Il y a ensuite ceux qui sont courtois et agissent toujours avec réflexion: leur nature est difficile à comprendre. Il y a enfin ceux qui ont complètement surmonté leurs désirs: leur nature est impossible à comprendre.

On peut classer les êtres humains de différentes manières, mais leur nature demeure toujours difficile à comprendre. Seul le Bouddha les comprend par-

Les Passions

faitement et, grâce à sa sagesse, il peut les conduire par des enseignements variés.

III

PARABOLES SUR LA VIE HUMAINE

1. Il existe une parabole qui décrit la vie humaine. Il y avait une fois un homme qui se promenait en bateau sur une rivière. Un homme se tenait sur la rive et lui donna cet avertissement: “Cesse de naviguer aussi gaîment sur ce courant impétueux: plus loin, il y a des rapides et un dangereux tourbillon; il y a des crocodiles et des démons cachés dans des cavernes rocheuses. Si tu vas de l’avant, tu périras!”

Dans cette parabole, le courant impétueux, c’est une vie de convoitises; naviguer gaîment, c’est donner libre cours à ses passions; les rapides sont les souffrances et les peines qui s’ensuivent; le tourbillon représente le plaisir; les crocodiles et les démons symbolisent la vieillesse et la mort qui suivent la vie de convoitises et de négligences. L’homme qui se tient sur la rive et donne l’avertissement, c’est le Bouddha.

Il y a une autre parabole. Un homme avait commis un crime et se sauvait à toute vitesse. Comme la police allait le rattraper, il essaya de se cacher au fond d’un puits grâce à un lierre qui en tapissait les parois. Comme il descendait, il aperçut des vipères au fond du puits et il décida de grimper le long du lierre pour se mettre en sûreté. Au bout d’un moment, ressentant de

la fatigue dans les bras, il aperçut deux souris, une blanche et une noire, qui rongeaient le lierre!

“Si le lierre cède, se dit-il, je tomberai parmi les vipères et je mourrai!” Il leva le regard et aperçut, à la hauteur de son visage, un nid d’abeilles d’où tombait par moment une goutte de miel. Oubliant tous ses dangers, l’homme goûta le miel avec délice.

On voit par là que l’homme est fait pour souffrir et mourir seul. La police et les vipères symbolisent le corps avec tous ses désirs. Le lierre signifie la continuité de la vie humaine. Les deux souris, la blanche et la noire, représentent la succession des jours et des nuits. Le miel se réfère aux plaisirs physiques qui font diversion au milieu des souffrances des années qui passent.

2. Il y a encore une autre parabole. Un roi avait placé quatre vipères dans une boîte et avait donné la boîte à garder à l’un de ses serviteurs. Il avait donné l’ordre à celui-ci de prendre bien soin des vipères et il l’avait averti que s’il en irritait une, il mourrait certainement. Le serviteur eut si peur qu’il décida de jeter la boîte et de s’enfuir.

Le roi envoya cinq gardes pour s’emparer du serviteur. Tout d’abord, ils s’approchèrent de lui d’une manière amicale, espérant le prendre par surprise, mais le serviteur ne crut pas à leur gentillesse et se sauva

Les Passions

dans un autre village.

Alors, au cours d'une vision, il entendit une voix qui lui apprit que ce village n'était pas un abri sûr, car six bandits étaient sur le point de l'attaquer. Dans sa frayeur, le serviteur se sauva en courant jusqu'à ce qu'il parvienne à un cours d'eau impétueux qui lui barra le passage. Se rappelant les dangers qui le menaçaient sur ses arrières, il se fit un radeau et arriva à traverser le courant tourbillonnant, se trouvant pour finir sain et sauf et en paix sur l'autre rive.

Les quatre vipères enfermées dans la boîte sont les quatre éléments: la terre, l'eau, le feu et l'air, qui composent le corps matériel. Le corps est la source de la convoitise; par là, il est l'ennemi de l'esprit et c'est pour cela que l'esprit cherche à se sauver loin du corps.

Les cinq gardes qui approchent d'une manière amicale sont les cinq agrégats qui forment la structure même de l'ensemble psychophysique, c'est-à-dire les formes, les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience.

L'abri sûr représente les six facultés qui, en fait, ne sont pas vraiment un abri sûr. Les six bandits sont les objets des six facultés. Ainsi, en voyant les dangers qui sont à l'intérieur des six facultés, on se sauve une fois de plus et on arrive au courant impétueux des désirs mondains.

Le radeau, ce sont les bons enseignements du Bouddha: grâce à eux, on arrive sain et sauf de l'autre côté du courant impétueux des passions.

3. Il y a trois circonstances périlleuses où il est impossible à un fils d'aider sa mère et à une mère d'aider son fils: un incendie, une inondation, un cambriolage. Cependant, même dans des circonstances aussi mauvaises et périlleuses, il existe encore une chance de s'aider mutuellement.

Mais il y a encore trois circonstances où il est impossible à une mère de sauver son fils et au fils de sauver sa mère: la maladie, la vieillesse et la mort.

Comment un fils pourrait-il prendre la place de sa mère quand elle devient vieille? Comment une mère pourrait-elle prendre la place de son fils quand il est malade? Comment la mère et le fils pourraient-ils s'aider mutuellement quand arrive le moment de la mort? Quel que soit l'amour que l'on éprouve, quelle que soit l'intimité dans laquelle on se trouve, il n'est pas possible de se porter secours mutuellement dans ces cas-là.

4. Un jour, Yama, le roi des morts, demanda à un homme qui était tombé dans les tourments infernaux à cause des mauvaises actions qu'il avait commises durant sa vie, s'il n'avait jamais rencontré durant son existence les trois célestes messagers. L'homme répondit: "Non, Monseigneur, je n'ai jamais rencontré de telles personnes!"

Yama lui demanda: "N'as-tu jamais rencontré un vieillard plié par l'âge et marchant avec une canne?" L'homme répondit: "Bien sûr, Monseigneur, j'ai rencontré souvent de telles personnes!" Alors, Yama

Les Passions

lui dit: “Si tu souffres maintenant dans de tels tourments, c’est parce que tu n’as pas reconnu dans un tel vieillard un messenger du ciel envoyé pour t’avertir que tu devais changer de vie avant de devenir vieux.”

Yama lui demanda encore: “N’as-tu jamais rencontré un homme malade pauvre et sans ami?” L’homme répondit: “Bien sûr, Monseigneur, j’ai rencontré souvent de telles personnes!” Alors, Yama lui dit: “Tu es venu dans ces tourments parce que tu n’as pas reconnu dans ces malades des messagers du ciel envoyés pour t’avertir de ta propre maladie.”

Yama lui demanda une troisième fois: “N’as-tu jamais vu un homme mort?” L’homme répondit: “Bien sûr, Monseigneur, je me suis trouvé de nombreuses fois en présence de morts!” Yama lui dit alors: “Si tu es arrivé jusqu’ici, c’est parce que tu n’as pas reconnu dans ces êtres des messagers du ciel venus pour t’avertir que toi aussi, tu devrais un jour passer par la mort. Si tu avais reconnu ces trois messagers, si tu avais écouté leur avertissement et changé de vie, tu ne serais pas venu en ce lieu de souffrances.”

5. Il y avait une fois une jeune femme nommée Kisagotami. C’était la veuve d’un homme riche et elle avait perdu la raison à cause de la mort de son enfant. Elle avait pris son enfant mort dans ses bras et elle allait de maison en maison pour supplier les gens de le guérir.

Evidemment, personne ne put rien faire pour elle. Cependant, elle rencontra un disciple du Bouddha qui lui conseilla d'aller le voir. Le Bienheureux résidait alors au Jardin de Jéta, près de Śravasti, et c'est ainsi que cette femme apporta son enfant mort au Bouddha.

Le Bienheureux la regarda avec une grande compassion et lui dit: "Pour guérir ton enfant, j'ai besoin de graines de pavot. Va et demande quatre ou cinq graines de pavot dans chaque maison où la mort n'est jamais entrée."

Cette femme démente s'en alla et chercha une maison où la mort n'était jamais entrée. Ce fut en vain. A la fin, elle fut bien obligée de revenir vers le Bouddha. Quand elle le vit profondément calme et serein, son esprit fut soudain éclairé et elle comprit le sens de ses paroles. Elle prit donc le corps de son enfant et elle le brûla. Ensuite, elle retourna vers le Bouddha et se mit à son école.

IV

LA REALITE DE LA VIE HUMAINE

1. En ce monde, les êtres sont enclins à l'égoïsme et à la méchanceté; ils ne savent pas comment s'aimer et se respecter les uns les autres; ils se disputent et se querellent pour des futilités uniquement pour leur propre peine et malheur. A cause de cela, la vie est une triste ronde de souffrances.

Qu'ils soient riches ou pauvres, les êtres se

Les Passions

tracassent à cause de l'argent: ils souffrent parce qu'ils sont pauvres et ils souffrent parce qu'ils sont riches! Parce que leur vie est soumise au désir, ils ne sont jamais contents, jamais satisfaits.

Un homme riche se tourmente à cause de la situation qu'il a, à cause de sa demeure et de tout ce qu'il possède. Il se tourmente à la pensée qu'un désastre pourrait lui arriver, que sa maison pourrait brûler, que des voleurs pourraient le voler et des brigands l'attaquer. Alors, il se tourmente au sujet de sa propre mort et de ce qu'il adviendra de ses richesses. En vérité, quand on meurt, on est tout seul et rien n'accompagne celui qui est mort.

Un homme pauvre souffre toujours de son insuffisance, c'est pourquoi il est plein de désirs inassouvis à l'égard, par exemple, d'une maison ou d'une propriété. Brûlant de convoitise, il s'épuise en son corps et en son esprit, et la mort le frappe dans la force de l'âge.

Le monde entier lui paraît hostile et la mort elle-même lui semble un long voyage à entreprendre en solitaire, sans amis pour l'accompagner.

2. Il y a ainsi cinq maux dans le monde. 1°. Il y a la cruauté: tous les êtres, mêmes les insectes, se montrent rivaux les uns des autres. Le fort attaque le faible; le faible trompe le fort; partout, il y a lutte et cruauté.

2°. Il n'y a pas de limite bien tranchée entre les droits d'un père et ceux d'un fils; entre les droits d'un frère aîné et ceux d'un cadet; entre les droits d'un mari et ceux de sa femme; entre les droits d'un plus âgé et ceux d'un plus jeune; en toutes occasions, chacun cherche à être supérieur à l'autre et à profiter de lui. Chacun triche avec l'autre et de là proviennent la déloyauté et l'hypocrisie.

3°. Il n'y a pas de limite bien tranchée entre le comportement des hommes et celui des femmes. Les uns et les autres sont en proie aux mauvais désirs et cela les amène à des actes discutables et souvent même à des disputes, à des querelles, à l'injustice et à la méchanceté.

4°. Les gens ont tendance à ne pas respecter les droits d'autrui, à se mettre en avant au détriment des autres, à donner le mauvais exemple par leur comportement tout autant que par leurs jugements injustes, leurs tromperies, leurs calomnies et leurs injures.

5°. Les gens ont tendance à négliger leurs devoirs réciproques. Ils ne pensent qu'à leur propre bien-être et à leur propre satisfaction; ils oublient tous les bienfaits qu'ils ont reçus d'autrui et n'hésitent pas à créer aux autres des ennuis et des injustices.

3. Les gens devraient avoir la plus grande amitié les uns pour les autres; ils devraient se respecter les uns les

Les Passions

autres et se porter mutuellement secours dans les difficultés. Au lieu de cela, ils sont pleins d'eux-mêmes et ont le coeur dur; ils méprisent les autres pour leurs fautes et sont jaloux de leurs avantages. Ces sentiments se développent constamment et finissent par devenir intolérables.

De tels sentiments conduisent à la violence. Ils empoisonnent la vie par la haine et la colère qu'ils provoquent. Ils s'incrument si profondément dans le coeur qu'on en est marqué pour longtemps dans le cycle de la naissance et de la mort.

Vraiment, en ce monde de convoitises, l'homme naît seul, l'homme meurt seul. C'est tout seul également qu'il doit subir les conséquences de ses actes dans le cycle de la naissance et de la mort.

La Loi de Cause-et-Effet est universelle; chacun doit porter son propre fardeau de fautes et en recevoir seul la rétribution. La même Loi de Cause-et-Effet régit aussi les bonnes actions. Une vie de bonté et d'amour aboutit ainsi à la bonne fortune et au bonheur.

4. Quand, au fil des années, les gens voient combien ils sont étroitement liés par le désir, l'habitude et la souffrance, ils deviennent tristes et se découragent. C'est souvent à cause de leur découragement qu'ils se querellent avec autrui et s'enfoncent ainsi toujours davantage dans le mal, rejetant tout effort pour suivre

le bon chemin. Souvent, ils succombent subitement au milieu même de leur méchanceté et ils doivent souffrir ensuite d'interminables peines.

Tomber ainsi dans le découragement à cause des difficultés et de la souffrance n'est pas du tout conforme à la nature et à la loi du ciel et de la terre; c'est pourquoi ces êtres doivent souffrir non seulement en ce monde, mais aussi dans l'autre.

C'est la vérité que tout en cette vie est transitoire et rempli d'incertitude. Mais c'est bien lamentable que l'on ignore ce fait et qu'ainsi on s'acharne à rechercher le plaisir et la satisfaction de ses désirs.

5. S'il est naturel en ce monde de penser et d'agir avec égoïsme, il doit aussi être naturel d'en retirer la souffrance et le malheur.

Les gens ne pensent qu'à eux-mêmes et ils négligent les autres; ils laissent leurs propres désirs tourner en cupidité, en convoitise et en toutes sortes de maux. Voilà pourquoi ils sont condamnés à souffrir sans fin.

Les moments de plaisir ne durent pas longtemps: ils disparaissent aussi vite qu'ils sont venus. En ce monde, il n'est pas possible de jouir longtemps de quelque chose.

6. Par conséquent, on doit repousser la convoitise et l'attachement aux biens de ce monde tant qu'on est encore jeune et en bonne santé. On doit se mettre à la recherche du chemin de l'Illumination, car il ne peut y avoir de repos et de bonheur en-dehors de

Les Passions

l'illumination.

Beaucoup de gens, cependant, se méprennent et ignorent cette Loi de Cause-et-Effet. Ils suivent leurs habitudes de cupidité et d'égoïsme, oubliant qu'une bonne action apporte le bonheur et une mauvaise action, le malheur. Ils ne croient pas vraiment que leurs propres actions en cette vie conditionnent les vies à venir et ils rejettent sur autrui la responsabilité des ennuis qui résultent de leurs propres actes.

Ils se lamentent et se plaignent de leurs propres souffrances, ignorant complètement la signification de leurs actes présents pour leurs vies à venir et le rapport qu'il y a entre leurs souffrances présentes et leurs vies passées. Ils ne pensent qu'à leurs désirs présents; ils ne pensent qu'à leurs souffrances présentes.

Rien en ce monde n'est durable; rien ne demeure; tout change; tout est éphémère; tout est imprévisible. Mais les gens sont ignorants et égoïstes. Ils ne s'intéressent qu'aux désirs et aux souffrances d'un moment passager. Ils ne prêtent pas l'oreille aux bons enseignements et ne cherchent pas à les comprendre. Ils s'adonnent seulement eux-mêmes à ce qui les intéresse dans l'immédiat, c'est-à-dire à la richesse et au plaisir.

7. Depuis un temps infini, d'innombrables humains sont nés en ce monde d'illusions et de souffrances et y naissent encore. C'est cependant heureux que le

monde possède les enseignements du Bouddha et que les humains puissent croire en eux et ainsi recevoir de l'aide.

A cause de cela, les gens doivent avoir une pensée profonde; ils doivent garder leur coeur pur et maintenir leur corps dans le bien; ils doivent rejeter la convoitise et le mal et rechercher le bien.

Par bonheur, la connaissance des enseignements du Bouddha nous est parvenue: nous devons donc nous efforcer de croire en eux et aspirer à renaître dans la Terre Pure du Bouddha. Puisque nous connaissons les enseignements du Bouddha, nous ne devons pas suivre d'autres voies qui mènent à la convoitise et aux mauvaises actions. Nous ne devons pas non plus garder pour nous-mêmes les enseignements du Bouddha, mais nous devons les mettre en pratique et les communiquer aux autres.

CHAPITRE CINQUIEME

LA LIBERATION OFFERTE PAR LE BOUDDHA

I

LA LIBERATION PAR LE POUVOIR DU BOUDDHA AMIDA

1. Comme nous l'avons déjà expliqué, les êtres vivants peinent depuis des temps immémoriaux sous le poids de leurs passions, accumulant erreur sur erreur. Ainsi, ils sont incapables d'éteindre leurs passions et leurs faiblesses par leur sagesse et leur foi personnelles. S'ils sont incapables de vaincre leurs passions, comment peuvent-ils réaliser leur véritable nature: l'état de Bouddha?

Il y a de cela un temps immémorial, le Bouddha, qui connaît, parfaitement la nature humaine, en éprouva une grande compassion. Il émit le voeu de faire tout son possible, même au prix des plus grandes difficultés, pour libérer les êtres vivants de leurs passions et de leurs souffrances. Dans ce but, il se manifesta sous la forme d'un Bodhisattva et s'engagea dans les voeux suivants:

(a) "Quand je serai Bouddha, tous les êtres nés dans ma terre réaliseront infailliblement l'état de Bouddha. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

La Libération offerte par le Bouddha

(b) “Quand je serai Bouddha, ma lumière se répandra sans limites dans tout l’univers. Sinon je préfère ne pas devenir Bouddha.

(c) “Quand je serai Bouddha, ma vie se prolongera infiniment au cours des âges, afin de libérer les foules innombrables. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(d) “Quand je serai Bouddha, tous les Bouddhas dans les dix directions proclameront mon Nom. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(e) “Quand je serai Bouddha, tous les êtres vivants qui aspireront à naître dans ma terre et qui proclameront d’une foi sincère mon Nom, ne seraient qu’une seule fois, iront y renaître. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(f) “Quand je serai Bouddha, tous les êtres vivants qui aspireront à l’Illumination et qui accompliront sincèrement de bonnes actions pour aller naître dans ma terre, me verront apparaître à l’instant de leur mort tout entouré d’une foule de Bodhisattvas pour les accueillir dans ma Terre Pure. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(g) “Quand je serai Bouddha, tous les êtres vivants qui entendront mon Nom, qui penseront à ma terre et planteront les racines des mérites dans l’espoir sincère d’y renaître, verront s’accomplir tous

La Libération offerte par le Bouddha

les désirs de leur coeur. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(h) “Bien que j’atteigne l’état de Bouddha je ne serai jamais un Bouddha complet tant que tous ceux qui sont nés en ma Terre Pure n’aient atteint le niveau auquel ils deviendront Bouddha lors de la prochaine vie. Une exception sera faite pour ceux qui, sur la base de leur vœu personnel, porteront comme une armure ce grand vœu qu’ils auront fait dans l’intérêt des gens, qui recherchent le bien et la paix du monde, entraînent d’innombrables personnes vers l’Illumination et nourrissent le mérite d’une grande compassion.

(i) “Quand je serai Bouddha, ma grande compassion embrassera tous les êtres de l’univers entier, en les purifiant et en les élevant au-dessus de ce monde. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(j) “Quand je serai Bouddha, tous les êtres vivants dans tout l’univers qui entendront mon Nom comprendront ce que sont réellement la naissance et la mort; ils obtiendront la grande sagesse qui conservera leur coeur dans la paix au sein même des peines et des souffrances de ce monde. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

“Ainsi je promets de ne réaliser l’Illumination que lorsque tous ces vœux auront été accomplis. Je désire devenir une source de lumière infinie qui fera rayonner le trésor de sagesse et de mérite pour éveiller et libérer les êtres vivants de tout l’univers.”

La Libération offerte par le Bouddha

2. Après avoir ainsi formulé ces vœux et accumulé de nombreux mérites durant une période incalculable, il établit sa Terre Pure de Bouddha et devint le Bouddha Amida, le Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinies. Il réside actuellement dans ce monde de bonheur et y enseigne la Loi à tous ceux qui peuplent sa terre.

Dans cette terre pure et paisible, il n'y a pas de douleurs. Chacun y obtient ce qu'il désire, que ce soit vêtements, nourritures ou toute autre merveille. Une brise agréable répand, à travers les arbres chargés de bijoux, le son harmonieux de la Loi qui purifie le coeur de tous ceux qui l'entendent.

De plus, cette Terre Pure est couverte de fleurs de lotus portant d'innombrables pétales dont l'éclat merveilleux reflète la sagesse du Bouddha. Alors, ceux qui entendent le son de l'enseignement sacré sont conduits au parfait bonheur.

3. En ce moment, tous les Bouddhas des dix directions de l'univers proclament les vertus de ce Bouddha Amida, le Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinies.

Celui qui entend ainsi le Nom de ce Bouddha et qui s'y confie avec joie, voit son coeur se fondre dans celui du Bouddha et ira naître dans sa Terre Pure merveilleuse.

La Libération offerte par le Bouddha

Ceux qui atteignent cette Terre Pure de Bouddha partagent la vie infinie d'Amida; leur coeur s'emplit aussitôt de compassion envers tous les êtres vivants, et ils vont propager partout les moyens de libération du Bouddha.

Selon ses vœux, ils abandonnent tout attachement et réalisent l'impermanence de toutes choses; ils transfèrent alors leurs mérites à la libération de tous les êtres vivants; ils identifient leur vie à celle de tous ceux qui vivent dans la souffrance. Ils en partagent les illusions et les peines, tout en se libérant des liens de ce monde.

Tout en connaissant les limites et les difficultés de ce monde, ils savent que le pouvoir de la compassion du Bouddha est illimitée. Ils sont libres d'aller de l'avant ou de revenir sur leurs pas, d'avancer ou de s'arrêter comme bon leur semble; mais ils choisissent de rester parmi ceux qu'embrasse la compassion du Bouddha.

Ainsi, celui qui entend le Nom du Bouddha Amida, qui en est rempli de bonheur et qui le proclame avec foi, sera embrassé par la grande compassion du Bouddha. Tous les êtres vivants devraient donc écouter l'enseignement du Bouddha afin de s'y confier, même s'ils devaient pour cela traverser les flammes de ce monde de naissance et de mort.

La Libération offerte par le Bouddha

Ceux qui aspirent sincèrement à réaliser l'Illumination doivent donc s'abandonner au pouvoir de ce Bouddha, car il est impossible pour le commun des mortels de réaliser sa nature suprême de Bouddha sans l'aide du Bouddha Amida.

4. Le Bouddha Amida n'est pas loin de nous. Bien que sa Terre Pure soit décrite dans de lointaines régions de l'Ouest, elle est aussi toute proche du coeur de ceux qui, aspirant à l'Illumination, pensent avec ferveur au Bouddha Amida en proclamant son Nom.

Si l'on veut se figurer l'image du Bouddha Amida, celle-ci resplendit de la couleur de l'or et possède 84.000 aspects différents et chacun d'eux émet 84.000 rayons de lumière qui chacun brille dans les dix directions de l'univers, en illuminant tous ceux qui proclament le Nom de ce Bouddha. C'est ainsi que ce Bouddha encourage tous les êtres vivants à profiter de la libération qui leur est offerte.

L'image de ce Bouddha peut ainsi nous faire réaliser le coeur du Bouddha. Le coeur du Bouddha est rempli d'une grande compassion qui s'étend même sur ceux qui l'ignorent ou l'oublient, et à plus forte raison sur ceux qui en gardent un souvenir plein de foi.

Ceux en qui s'éveille la foi sont associés au Bouddha. Comme le coeur du Bouddha pénètre par-

La Libération offerte par le Bouddha

tout, il pénètre dans le coeur de tous ceux qui pensent à lui avec foi.

Ainsi, le coeur de celui qui pense au Bouddha reçoit toutes les perfections de pureté, de paix et de bonheur du coeur du Bouddha. Autrement dit, son coeur est Bouddha.

Ainsi tous ceux en qui s'est éveillée une foi pure et sincère possèdent le coeur du Bouddha.

5. Le Bouddha est doué de nombreux moyens de transformation et il peut se manifester différemment aux hommes suivant leurs dispositions.

Les moyens de manifestation du Bouddha Amida sont universels et infinis, dépassant toute imagination. Il peut se manifester dans l'univers entier, dans la nature et même dans l'homme.

Mais sous quelque manière que ce soit, il se manifesterait certainement dans le coeur de celui qui proclame son Nom avec foi. Il peut alors être accompagné du Bodhisattva Avalokiteçvara, le Bodhisattva de la compassion, et du Bodhisattva Mahâsthâmaprâp-

La Libération offerte par le Bouddha

ta, le Bodhisattva de la sagesse. Le Bouddha Amida se manifeste universellement, mais seuls ceux en qui s'est éveillée la foi peuvent l'apercevoir.

C'est un très grand bonheur de pouvoir contempler l'image du Bouddha, mais ce sera un bonheur encore plus grand de le contempler réellement dans sa Terre Pure. Nous en retirerons alors de la joie et la paix suprême.

6. Ainsi le coeur du Bouddha Amida, rempli de compassion et de sagesse, peut libérer tous les êtres vivants.

Ceux qui commettent par ignorance les fautes capitales; ceux dont le coeur est rempli de convoitise, de colère, de vaines pensées; ceux qui mentent, qui bavardent, médisent et trompent; ceux qui tuent, volent et commettent l'adultère; tous ceux qui succombent à ces dix fautes, devraient en subir les conséquences douloureuses pendant un temps infini.

Mais vers la fin de leur vie, un sage dévoué peut surgir pour leur dire: "Tu es maintenant face à la mort, tu ne peux rejeter ta vie de corruption, mais tu peux prendre refuge dans la compassion du Bouddha de la Vie Infinie en proclamant son Nom."

Si ces hommes corrompus proclament de tout coeur le Nom du Bouddha Amida, chacune de leurs

La Libération offerte par le Bouddha

fautes sera écartée.

Si le simple fait de proclamer le Nom du Bouddha peut accomplir cela, à plus forte raison le fait de penser au Bouddha avec foi dans son coeur.

Celui qui peut proclamer le Nom sacré à la fin de sa vie sera accueilli par le Bouddha Amida, et les deux Bodhisattvas de la compassion et de la sagesse le guideront dans la terre de ce Bouddha, où ils naîtront dans la pureté immaculée d'un lotus blanc.

C'est pourquoi chacun doit conserver dans son coeur les mots NAM' AM' DA BOU, c'est-à dire: "Hommage de tout coeur au Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinie!"

II

LA TERRE PURE DU BOUDDHA AMIDA

1. Le Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinies vit toujours, et toujours il propage la Vérité. Dans sa Terre Pure, il n'y a ni souffrance ni obscurité, et l'existence y est heureuse. C'est pourquoi cette terre est appelée "Terre du Bonheur".

Dans cette terre, se trouve un étang dont l'eau est pure, fraîche et jaillissante. Ses vagues vont lécher doucement les rives de sable d'or. Partout poussent

La Libération offerte par le Bouddha

de grande fleurs de lotus de toutes les couleurs, larges comme la roue d'un char. Les bleues rayonnent en bleu, les jaunes rayonnent en jaune, les rouges rayonnent en rouge, les blanches rayonnent en blanc. Et leur parfum se répand partout.

Tout autour de l'étang s'élèvent des pavillons d'or, d'argent, de lapis lazuli et de cristal. Les marches de marbre descendent au bord de l'eau. Les balustrades courent tout autour de l'étang et sont recouvertes de rideaux et de guirlandes de bijoux. Entre elles poussent des bosquets d'arbres embaumants et des buissons en fleurs.

Le sol respandit de beauté et dans le ciel résonne une musique céleste. Six fois par jour et six par nuit se répandent du ciel de fins pétales de fleurs multicolores. Tous ceux qui sont nés dans cette terre les recueillent pour aller les porter en offrande à toutes les myriades de Bouddhas.

2. Dans cette terre merveilleuse se trouvent de nombreux oiseaux, dont des cygnes blancs comme la neige, des perroquets, des paons aux couleurs chatoyantes, des oiseaux de paradis et des foules de petits oiseaux qui gazouillent doucement. Dans cette terre de Bouddha, ces oiseaux chantent avec douceur les enseignements du Bouddha et louent ses mérites.

Tous ceux qui entendent la mélodie de leur chant

La Libération offerte par le Bouddha

entendent les paroles du Bouddha, qui renouvellent leur foi, leur joie et leur paix au milieu de toute la communauté universelle des disciples.

De douces brises soufflent à travers les arbres de cette Terre Pure et font tinter les guirlandes précieuses des pavillons, laissant une douce musique derrière elles.

Tous ceux qui entendent cette musique céleste pensent au Bouddha, à sa Doctrine et à sa Communauté. Toutes ces perfections ne sont que les reflets des aspects les plus communs de cette Terre de Bouddha.

3. Pourquoi le Bouddha de cette terre est-il nommé Amida, le Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinies? C'est parce que l'éclat de sa sagesse resplendit dans toutes les autres Terres de Bouddha à travers tout l'univers, et parce que la durée de sa vie de compassion ne finit jamais à travers les âges incalculables.

C'est pourquoi, le nombre de ceux qui naissent dans sa Terre Pure et qui réalisent la Parfaite Illumination est incalculable: ils ne retourneront jamais dans l'univers illusoire des naissances et des morts.

De même, le nombre de ceux qui s'éveillent à cette vie nouvelle grâce à sa lumière est incalculable.

La Libération offerte par le Bouddha

Par conséquent, tous les êtres doivent garder fermement son Nom (NAM' AM' DA BOU) dans leur coeur et le proclamer avec foi que ce soit un jour ou une semaine. Alors, à l'instant de leur mort, ils iront naître dans cette Terre de Pureté du Bouddha, guidé par le Bouddha Amida tout entouré d'une foule de disciples.

Quel que soit celui qui entend le Nom du Bouddha Amida et se confie à son enseignement, il réalisera la Parfaite et Suprême Illumination.

LA PRATIQUE DU BOUDDHISME

CHAPITRE PREMIER

LE CHEMIN DE LA PURIFICATION

I

LA PURIFICATION DE L'ESPRIT

1. Les gens ont des passions mondaines qui les mènent à l'erreur et aux souffrances. Il y a 5 manières de se libérer du lien des passions mondaines.

Premièrement, il faut avoir des idées justes sur les choses, idées basées sur une observation attentive, et comprendre aussi les causes et les effets, ainsi que leur signification d'une manière correcte. Puisque la cause des souffrances réside dans le désir et l'attachement de l'esprit, puisque le désir et l'attachement se fondent sur de mauvaises conceptions concernant le Moi et sur la négligence à l'égard du sens de la loi des causes et des effets, et puisque tout cela provient de mauvaises manières de considérer les choses, on peut obtenir la paix si l'esprit est débarrassé de ces passions mauvaises.

Deuxièmement, les gens peuvent se débarrasser de ces mauvaises conceptions et des passions mondaines qui en découlent grâce à un contrôle soigneux et patient de l'esprit. Avec un contrôle efficace de l'esprit, ils peuvent éviter les désirs qui se lèvent à la suite des sensations liées à l'oeil, à l'oreille, au nez, à la langue, au corps et aux activités mentales et, de ce fait, ils coupent la vraie racine de toutes les

passions mondaines qui en découlent.

Troisièmement, ils doivent avoir des pensées correctes à l'égard de leur propre manière d'employer les choses. C'est-à-dire: à l'égard de la nourriture et du vêtement, ils ne doivent pas les considérer comme des sources de bien-être et de plaisirs, mais seulement comme le moyen de subvenir aux besoins du corps. Le vêtement est nécessaire pour protéger le corps contre une chaleur et un froid excessifs, et aussi pour préserver la pudeur; la nourriture est nécessaire pour entretenir le corps tandis qu'on s'exerce en vue de l'Illumination et de la Bouddhété. Les passions mondaines ne peuvent provenir d'une telle manière correcte de penser.

Quatrièmement, les gens doivent apprendre l'endurance; ils doivent apprendre à supporter les désagréments de la chaleur et du froid, de la faim et de la soif; ils doivent apprendre à être patients quand on leur fait du tort ou qu'on les méprise. C'est par la pratique de l'endurance en effet qu'ils éteignent le feu des passions mondaines qui consomment leur corps.

Cinquièmement, les gens doivent apprendre à éviter tous les dangers. De même qu'un sage se tient éloigné des chevaux sauvages et des chiens méchants, ainsi on ne doit pas se faire des amis parmi les hommes méchants, ni se rendre aux endroits évités par les sages. Si on pratique la circonspection et la prudence, le feu des passions mondaines qui consomment les forces vives des êtres périra.

2. Il y a cinq groupes de désirs mondains: ceux qui

Le Chemin de la Purification

naissent des formes vues par l'oeil; ceux qui naissent des sons entendus par l'oreille; ceux qui naissent des odeurs senties par le nez; ceux qui naissent des saveurs goûtées par la langue; ceux qui naissent des sensations du toucher. C'est de ces cinq groupes de désirs que provient l'amour du bien-être physique.

Influencés par l'amour du bien-être physique, beaucoup de gens ne s'aperçoivent pas des maux qui en découlent, et ils sont pris dans un piège diabolique comme un cerf, dans la forêt, est pris dans le piège d'un chasseur. Vraiment, ces cinq groupes de désirs nés des sens sont les pièges les plus dangereux. Parce qu'ils se prennent eux-mêmes, les gens sont empêtrés dans les passions mondaines et ils souffrent. Ils devraient savoir comment se dépêtrer de ces pièges des cinq groupes de désirs.

3. Il n'y a pas qu'une voie pour se libérer du piège des passions mondaines. Suppose que tu prennes un serpent, un crocodile, un oiseau, un chien, un renard et un singe, soit six créatures de différentes natures, et que tu les attaches avec une corde solide et que tu les abandonnes à eux-mêmes. Chacune de ses six créatures cherchera à retourner dans son gîte propre par sa propre méthode: le serpent cherchera un abri dans l'herbe, le crocodile cherchera de l'eau, l'oiseau désirera voler dans l'air, le chien cherchera un village, le renard cherchera un coin solitaire et le singe cherchera les arbres d'une forêt. De la tentative que chacun fera pour aller de son côté résultera une lutte, mais comme tous sont liés par la même corde, c'est le plus

fort qui entraînera les autres.

Comme les créatures de cette parabole, l'homme est tenté de différentes manières par les désirs des six facultés: les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps, et l'esprit, et il est déterminé par le désir prédominant.

Si les six créatures sont toutes liées à un poteau, elles chercheront à s'échapper jusqu'à leur extrême fatigue, mais elles finiront par rester au pied du poteau. De la même manière, si des gens s'exercent et contrôlent leur propre esprit, ils ne seront plus troublés par les autres facultés. Si l'esprit est contrôlé, les gens seront heureux, non seulement maintenant, mais aussi dans l'avenir.

4. Les gens aiment ce plaisir égoïste qui résulte de la renommée et de la louange. Mais la renommée et la louange sont comme l'encens qui se consume lui-même et bientôt disparaît. Si les gens poursuivent les honneurs et les acclamations et ainsi abandonnent le chemin de la vérité, ils sont dans un grave danger et sont en train de poser la cause de leur propre déception.

Un homme qui poursuit la renommée, la richesse et les plaisirs de l'amour ressemble à un enfant qui lèche du miel sur la lame d'un couteau. Tandis qu'il goûte la douceur du miel, il encourt le risque de se couper la langue. Il ressemble aussi à un homme qui va contre le vent en tenant un flambeau: la flamme lui

Le Chemin de la Purification

brûlera certainement les mains et le visage.

On ne doit pas se fier à son propre esprit, car il est rempli de cupidité, de colère et d'illusions. On ne doit pas laisser courir librement son esprit, mais le mettre sous un contrôle étroit.

5. Il n'y a rien de plus difficile que d'atteindre le parfait contrôle de l'esprit. Ceux qui recherchent l'Illumination doivent éviter le feu des désirs comme un homme portant une botte de foin évite les étincelles.

Mais ce serait folie pour un homme de s'arracher les yeux pour ne pas être tenté par la beauté des formes. C'est l'esprit qui est le maître. Si l'esprit est contrôlé, les bas désirs disparaîtront.

C'est difficile de suivre le chemin de l'Illumination. Mais c'est encore plus difficile quand on n'a pas l'esprit orienté vers la recherche de ce chemin. Or, sans l'Illumination, on souffrira sans fin dans le cycle de la naissance et de la mort.

Quand un homme cherche le chemin de l'Illumination, il ressemble à un boeuf portant un lourd fardeau à travers un champ de boue. Si le boeuf s'efforce de son mieux sans prêter attention à quoi que ce soit d'autre, il sortira de la boue et pourra se reposer. De même, si l'esprit est contrôlé et s'il demeure sur le droit chemin, il n'y aura plus aucune boue résultant des passions pour lui faire obstacle et toutes ces souffrances disparaîtront.

Le Chemin de la Purification

6. Ceux qui cherchent le chemin de l'illumination doivent d'abord rejeter tout attachement orgueilleux à eux-mêmes et vouloir humblement recevoir la lumière de l'enseignement du Buddha. Tous les trésors du monde, tout son or, son argent, ses honneurs ne peuvent se comparer à la sagesse et à la vertu.

Pour jouir d'une bonne santé, apporter le vrai bonheur à sa propre famille et donner la paix à tous, il faut d'abord discipliner et contrôler son propre esprit. Si un homme peut contrôler son esprit, il peut trouver le chemin de l'illumination: alors toute la sagesse et toute la vertu viendront à lui tout naturellement.

Comme les trésors jaillissent de la terre, ainsi la vertu jaillit des bonnes actions et la sagesse, d'un esprit pur et pacifié. Pour marcher avec sécurité dans le dédale de la vie humaine, on a besoin de la lumière qu'est la sagesse et du guide qu'est la vertu.

L'enseignement du Bouddha, qui montre aux gens comment éliminer la cupidité, la colère et l'illusion, est un bon enseignement et ceux qui le suivent atteignent le bonheur d'une vie excellente.

7. Les êtres humains ont tendance à se rendre là où se dirigent leurs pensées. S'ils donnent asile à des pensées cupides, ils deviendront de plus en plus cupides; s'ils entretiennent des pensées de colère, ils seront de plus en plus colériques; s'ils chérissent des pensées de vengeance, leurs pieds les porteront dans cette direction.

Le Chemin de la Purification

Au temps de la moisson, les fermiers gardent leur troupeaux à l'étable de peur qu'ils ne rompent les clôtures, n'aillent dans le champ de la moisson, ne soient tués ou ne soient cause de plaintes; de la même manière, il faut garder soigneusement son esprit contre la malhonnêteté et la méchanceté. On doit éliminer les pensées qui incitent à la cupidité, à la colère et à l'illusion, mais développer les pensées qui stimulent la bienveillance et la bonté.

Quand le printemps vient et que les pâturages sont pleins d'herbages verdoyants, les fermiers mènent leur bétail au pré; cependant, même alors ils les tiennent sous bonne garde. C'est ainsi avec l'esprit des gens: même dans les meilleures conditions, l'esprit doit être maintenu sous contrôle.

8. A un moment donné, le Bouddha Śâkyamuni demeurait dans la ville de Kausambi. Dans cette ville, il y avait un homme qui avait du ressentiment à son égard et il incitait les mauvais garçons à faire circuler toutes sortes de racontars à son sujet. Dans ces conditions, il était difficile à ses disciples de recevoir une nourriture suffisante quand ils allaient quêter, et on les injuriait beaucoup dans cette ville.

Ananda dit au Bouddha: "Il est préférable de ne pas rester dans une ville comme celle-ci; il y a d'autres villes bien meilleures où nous pourrions aller; il vaut mieux que nous quittions cette ville-ci."

Le Bienheureux répondit: "Et si la prochaine ville est comme celle-ci, où irons-nous?"

“Eh bien! nous irons dans une autre! ”

Le Bienheureux dit: “Non, Ananda, ça ne finira jamais de la sorte. Il vaut mieux demeurer ici et supporter avec patience les injures jusqu’à ce qu’elles cessent; alors nous irons ailleurs!”

Et il ajouta: “Dans ce monde, il y a profit et perte, honneurs et mépris, louange et injure: le Bienheureux n’est pas lié par ces choses extérieures; elles cesseront aussi vite qu’elles sont nées.”

II

LA BONNE MANIERE DE SE CONDUIRE

1. Ceux qui cherchent le chemin de l’Illumination doivent toujours se rappeler qu’il est nécessaire de garder constamment purs son corps, sa bouche et son esprit. Pour garder son corps pur, on doit éviter de tuer une créature vivante; on doit éviter de voler, on doit éviter de commettre l’adultère. Pour garder sa bouche pure, on doit éviter de mentir, de calomnier, d’injurier et de s’abandonner aux vains bavardages. Pour garder son esprit pur, on doit éviter toute cupidité, toute colère et tout jugement erroné.

Si l’esprit devient impur, les actions qui en découlent seront impures. Si les actions sont impures, il y aura de la souffrance. C’est donc de la plus grande importance que l’esprit et le corps demeurent purs.

Le Chemin de la Purification

2. Il y avait une fois une riche veuve qui était réputée pour sa gentillesse, sa modestie et sa courtoisie. Elle avait une femme de chambre sage et diligente.

Un jour, la femme de chambre pensa: “Ma maîtresse a une excellente réputation; j’aimerais bien savoir si elle est bonne par nature ou si elle est bonne à cause des circonstances. Je vais l’éprouver et je verrai bien!”

Le lendemain matin, la femme de chambre ne parut devant sa maîtresse que vers midi. La maîtresse en fut offensée et se mit à la gronder avec impatience. La femme de chambre répondit: “Ce n’est pas parce que je suis paresseuse un jour ou deux que tu dois perdre ta patience!” Et la maîtresse devint encore plus courroucée.

Le jour suivant, la femme de chambre se leva de nouveau très tard. Cela mit la maîtresse en colère et elle frappa sa femme de chambre avec un bâton. Cet incident se sut alentour et la riche veuve perdit sa bonne réputation.

3. Beaucoup de gens sont comme cette femme. Tant que les circonstances leur sont favorables, ils sont gentils, modestes et paisibles, mais c’est une autre question de savoir s’ils le resteront quand les conditions auront changé et leur seront défavorables.

C’est seulement quand une personne maintient un esprit pur et paisible, et continue à agir avec bonté quand des mots déplaisants frappent ses oreilles, que d’autres se montrent méchants à son égard ou quand elle manque de nourriture suffisante, de vêtements et

de logement, qu'on peut dire qu'elle est vraiment bonne.

C'est pourquoi, ceux qui font de bonnes actions et gardent un esprit paisible tant que les circonstances leur sont favorables ne sont pas réellement bons. C'est seulement ceux qui ont reçu l'enseignement du Bouddha et ont exercé leur esprit et leur corps grâce à cet enseignement, qui peuvent vraiment être appelés bons, modestes et paisibles.

4. Par rapport à la convenance, il y a cinq couples de mots qui font opposition: 1°. les mots qu'on peut utiliser en certaines circonstances et ceux qu'on peut seulement utiliser en d'autres circonstances; 2°. les mots qui s'accordent avec les faits et ceux qui ne s'accordent pas avec les faits; 3°. les mots dont les sons sont plaisants et ceux dont les sons sont rudes; 4°. les mots qui font du bien et ceux qui font du mal; 5°. les mots qui créent l'amitié et ceux qui créent l'inimitié.

Quels que soient les mots que nous utilisons, nous devons les choisir avec soin, car les gens les entendront et seront influencés par eux, en bien comme en mal. Si nos esprits sont pleins d'amitié et de compassion, ils ne seront pas troublés par les mots que nous entendrons. Nous ne devons pas permettre à des mots insensés de passer entre nos lèvres, car ils font naître des sentiments de colère et de haine. Les mots que nous disons doivent toujours être des mots d'amitié et de sagesse.

Supposons qu'un homme, voulant nettoyer le sol,

Le Chemin de la Purification

utilise un bâton et un crible et s'efforce avec persévérance d'enlever la poussière: il n'y parvient pas. Nous sommes comme cet homme fou si nous espérons éliminer tous les mots. Nous devons entraîner nos esprits et les remplir d'amitié de manière à ce qu'ils ne soient pas troublés par les paroles que disent les autres.

On peut chercher à peindre un tableau avec des couleurs à l'eau sur le ciel bleu, mais cela est impossible. De même, c'est impossible d'assécher une grande rivière à la chaleur d'une torche de paille ou de produire un bruit de craquement en frottant deux pièces de cuir bien tannées. En tirant leçon de ces exemples, les gens doivent entraîner leur esprit de sorte qu'ils ne soient plus troublés, quels que soient les mots qu'ils entendent.

Ils doivent entraîner leur esprit et le maintenir aussi vaste que la terre, aussi illimité que le ciel, aussi profond qu'une grande rivière, aussi doux qu'une peau bien tannée.

Même si votre ennemi vous frappe ou vous torture, si vous éprouvez du ressentiment, vous ne suivez pas l'enseignement du Bouddha. Quelles que soient les circonstances, voici ce que vous devez apprendre à penser: "Mon esprit est inébranlable. Les paroles de colère et de haine ne passeront pas entre mes lèvres. J'envelopperai cet ennemi avec les pensées d'amitié et de compassion qui découlent d'un esprit plein d'amour à l'égard de tous les êtres vivants."

Le Chemin de la Purification

5. Il est rapporté dans une fable qu'un homme trouva un jour un fourmilière qui brûlait pendant le jour et fumait pendant la nuit. Il alla trouver un sage et lui demanda ce qu'il devait faire. Le sage lui conseilla de fouiller à l'intérieur avec son épée. Et cet homme s'exécuta. Il trouva successivement un verrou, des bulles d'eau, une fourche à enduire, une boîte, une tortue, un couteau de boucher, une pièce de viande. Pour finir apparut un dragon. Il rapporta alors au sage ce qu'il avait trouvé. Le sage lui expliqua la signification de toutes ces choses et lui dit: "Jette au loin toutes ces choses sauf le dragon. Quant à ce dernier, laisse-le seul et ne le dérange pas!"

Tout ceci n'est qu'une parabole. La, fourmilière représente le corps humain. Le fait qu'elle brûle le jour signifie que les gens exécutent pendant le jour ce qu'ils ont pensé la nuit précédente. Le fait qu'elle fume pendant la nuit veut dire que les gens se rappellent durant la nuit, avec plaisir ou regret, ce qu'ils ont fait durant le jour précédent.

Dans cette parabole, l'homme représente celui qui recherche l'Illumination. Le sage n'est autre que le Bouddha. L'épée, c'est la pure sagesse. L'acte de fouiller à l'intérieur indique l'effort qu'on doit faire pour atteindre l'Illumination.

Le Chemin de la Purification

En outre, dans cette parabole, le verrou représente l'ignorance; les bulles sont les bouffées de la souffrance et de la colère; la fourche à enduire suggère l'hésitation et les difficultés; la boîte signifie l'accumulation de la cupidité, de la colère, de la paresse, de l'inconstance, du regret et de la déception; la tortue représente l'esprit; le couteau de boucher signifie la synthèse des désirs provenant des cinq sens et la pièce de viande indique le désir qui pousse l'homme à dissimuler après satisfaction. Toutes ces choses sont nuisibles à l'homme, c'est pourquoi le Bouddha dit: "Jette au loin toutes ces choses!"

Pour finir, le dragon désigne un esprit qui a éliminé toutes les passions mondaines. Si un homme fouille à l'intérieur des choses avec l'épée de la sagesse, il en arrivera finalement au dragon. "Laisse-le seul et ne le dérange pas" veut dire qu'il faut rechercher seulement un esprit libre des désirs mondains et le mettre à jour.

6. Pindola, un disciple du Bouddha, retourna, après avoir atteint l'Illumination, dans son pays natal de Kausambi afin de remercier ceux qui, là-bas, lui avait manifesté de la bienveillance. En agissant ainsi, il préparait le terrain pour y semer les graines de la Bouddhété.

Dans les faubourgs de Kausambi, il y avait un petit parc qui longeait la rive du Gange. Il y avait là des ombrages causés par d'innombrables racines de cocotiers et un vent frais y soufflait continuellement.

Le Chemin de la Purification

Un jour chaud d'été, Pindola s'assit en méditation à l'ombre fraîche d'un arbre; le Seigneur Udyana vint alors dans ce parc avec ses épouses afin de s'y récréer et, après la musique et le plaisir, il fit un somme à l'ombre d'un autre arbre.

Tandis que leur seigneur et maître reposait, ses épouses et les dames d'honneur se promenèrent et arrivèrent soudainement à l'endroit où Pindola était assis en méditation. Elles le reconnurent comme un saint homme et lui demandèrent de les enseigner. Elles écoutèrent alors son sermon.

Quand le seigneur se réveilla, il se mit à la recherche des dames et il les trouva tout autour de Pindola et en train d'écouter son enseignement. Etant d'un naturel jaloux et libertin, le Seigneur se mit en colère et il injuria Pindola en disant: "C'est inadmissible que toi, un saint homme, tu sois au milieu de femmes et prennes plaisir à converser avec elles." Pindola ferma doucement les yeux et demeura silencieux.

Dans sa colère, le seigneur tira son épée et menaça Pindola, mais le saint homme demeura silencieux et aussi ferme qu'un roc. Cela mit le seigneur encore plus en colère, au point qu'il fendit une fourmilière et lança des débris pleins de fourmis contre Pindola, mais Pindola resta tranquillement assis en méditation et endura patiemment l'insulte et les désagréments.

Le Chemin de la Purification

Là-dessus, le seigneur se repentit de sa méchante conduite et il demanda pardon à Pindola. A la suite de cet incident, l'enseignement du Bouddha trouva son chemin dans le château de ce seigneur et de là se répandit dans tout le pays.

7. Quelques jours plus tard, le Seigneur Udyana rendit visite à Pindola dans la retraite forestière où il vivait, et il lui demanda: "Honoré Maître! Comment les disciples du Bouddha peuvent-ils garder leur corps et leur esprit purs et non-tentés par la convoitise, alors que pour la plupart, ce sont de jeunes gens?"

Pindola répondit: "Noble Seigneur, le Bouddha nous a enseigné à respecter toutes les femmes. Il nous a appris à regarder toutes les vieilles femmes comme nos mères, toutes les femmes de notre âge comme nos soeurs et toutes les femmes plus jeunes comme nos filles. Voilà pourquoi les disciples du Bouddha gardent leur corps et leur esprit purs et non-tentés par la convoitise, alors qu'ils sont en pleine jeunesse."

"Mais, Honoré Maître, on peut avoir des pensées impures même à l'égard de femmes ayant l'âge d'une mère, d'une soeur ou d'une fille! Comment les disciples du Bouddha contrôlent-ils donc leurs désirs?"

"Noble Seigneur, le Bienheureux nous a appris à regarder nos propres corps comme sécrétant des impuretés de toutes sortes comme le sang, le pus, la sueur ou les graisses; en pensant à ces choses, même en étant jeunes, nous sommes capables de garder pur

notre esprit.”

“Honoré Maître! dit encore le seigneur, c’est facile pour vous d’agir ainsi, car vous avez entraîné vos corps et vos esprits et vous avez fait reluire votre sagesse, mais ce sera difficile pour ceux qui n’ont encore jamais subi un tel entraînement. Ils peuvent bien s’efforcer de penser aux impuretés, mais leurs yeux s’attacheront quand même aux belles formes. Ils peuvent bien s’efforcer de penser à ce qui est laid, mais ils n’en seront pas moins tentés par les belles apparences. Il doit y avoir une autre raison pour laquelle les jeunes gens, parmi les disciples du Bouddha, sont capables de garder pures leurs actions.”

“Noble Seigneur, répondit Pindola, le Bienheureux nous enseigne à garder les portes de nos cinq sens. Quand nous voyons de belles formes et de belles couleurs avec les yeux, quand nous entendons des sons agréables avec les oreilles, quand nous sentons des parfums avec nos nez, quand nous goûtons des choses savoureuses avec nos langues et touchons des choses douces avec nos mains, nous ne sommes pas attachés à ces choses attirantes et nous ne fuyons pas davantage les choses repoussantes. Nous avons appris à garder soigneusement les portes de ces cinq sens. C’est à cause de cet enseignement donné par le Bienheureux que même les jeunes disciples sont capables de garder purs leur corps et leur esprit.”

“L’enseignement du Bouddha est vraiment merveilleux. Par ma propre expérience, je sais que si je

Le Chemin de la Purification

rencontre des choses belles ou plaisantes, si je ne suis pas sur mes gardes, je suis troublé par les impressions venues des sens. Il est donc vital que nous gardions les portes des cinq sens, afin de conserver en tout temps des actions pures.”

8. Partout où quelqu'un met une pensée en action, il y a toujours une réaction qui suit. Si on t'injurie, tu as la tentation de répondre de la même manière, ou de prendre ta revanche. On doit être sur ses gardes face à cette réaction naturelle. C'est comme quand on crache contre le vent, on ne souille que soi-même! C'est comme quand on lance de la poussière contre le vent, on ne se débarrasse pas de la poussière, mais on se salit soi-même. La mauvaise fortune emboîte le pas derrière celui qui donne libre cours au désir de vengeance.

9. C'est une très bonne action de chasser la cupidité et de chérir un esprit de bienveillance. Mais c'est encore bien meilleur de garder son esprit attentif à respecter le Noble Chemin.

On doit se débarrasser d'un esprit égoïste et le remplacer avec un esprit tout préoccupé d'aider les autres. Quand on cherche à rendre quelqu'un heureux, cela l'incite à faire encore quelqu'un d'autre heureux, et ainsi le bonheur naît de tels actes.

Mille bougies peuvent s'allumer avec une seule bougie, et la vie de cette bougie n'en est pas abrégée. Le bonheur non plus ne décroît pas quand il est partagé!

Le Chemin de la Purification

Ceux qui cherchent l'illumination doivent veiller à leurs premiers pas. Quelles que soit la hauteur de ses aspirations, il faut l'atteindre pas à pas. Les pas sur le chemin de l'illumination doivent s'effectuer dans notre vie de tous les jours: aujourd'hui, demain, après-demain et ainsi de suite.

10. Au tout commencement du chemin qui mène à l'illumination, il y a pour nous 20 choses difficiles à accomplir en ce monde. Les voici: 1. C'est difficile à un homme pauvre d'être généreux. 2. C'est difficile à un homme orgueilleux d'apprendre le chemin de l'illumination. 3. C'est difficile de chercher l'illumination au prix du sacrifice de soi-même. 4. C'est difficile de naître à une époque où un Bouddha est dans le monde. 5. C'est difficile d'entendre l'enseignement du Bouddha. 6. C'est difficile de garder son esprit pur contre les instincts du corps. 7. C'est difficile de ne pas désirer les choses belles et attirantes. 8. C'est difficile pour un homme fort de ne pas utiliser sa force pour satisfaire ses désirs. 9. C'est difficile de ne pas se mettre en colère quand on est insulté. 10. C'est difficile de rester innocent quand on est tenté par des circonstances soudaines. 11. C'est difficile de s'appliquer soi-même à des études vastes et complètes. 12. C'est difficile de ne pas mépriser un débutant. 13. C'est difficile de se garder soi-même dans l'humilité. 14. C'est difficile de trouver de bons amis. 15. C'est difficile de supporter la discipline qui mène à l'illumination. 16. C'est difficile de ne pas être troublé par les conditions extérieures et les circonstances. 17. C'est difficile

Le Chemin de la Purification

d'enseigner aux autres en tenant compte de leurs capacités. 18. C'est difficile de maintenir son esprit dans la paix. 19. C'est difficile de ne pas discuter sur le vrai et le faux. 20. C'est difficile de trouver et d'apprendre une bonne méthode.

11. Les hommes bons et les hommes mauvais diffèrent les uns des autres par leurs natures. Les hommes mauvais ne reconnaissent pas un acte fautif comme fautif; si son caractère fautif frappe leur attention, ils n'arrêtent pas de le faire et ils n'aiment pas qu'on leur fasse remarquer leurs fautes. Les hommes sages sont sensibles au vrai et au faux; ils s'arrêtent de faire quelque chose de mauvais dès qu'ils s'en rendent compte; ils sont reconnaissants à celui qui les rend attentifs à leurs propres fautes.

Ainsi les hommes bons et les hommes mauvais diffèrent radicalement. Les hommes mauvais n'apprécient jamais la gentillesse qu'on leur montre, tandis que les hommes sages l'apprécient et en sont reconnaissants. Les hommes sages s'efforcent d'exprimer leur reconnaissance et leur gratitude en faisant preuve de gentillesse en retour, et cela, non seulement à leurs bienfaiteurs habituels, mais à tous les autres.

III

LA LEÇON DES VIEILLES PARABOLES

1. Il y a bien longtemps, il y avait un pays qui avait l'habitude très spéciale d'abandonner les personnes âgées dans des montagnes éloignées et inaccessibles.

Le Chemin de la Purification

Un certain ministre d'Etat trouva cela trop difficile à pratiquer dans le cas de son propre père, et c'est ainsi qu'il créa une cave souterraine où il cacha son père et où il prit soin de lui.

Un jour, un dieu apparut devant le roi de ce pays et lui posa une question embarrassante, lui promettant que s'il ne pouvait répondre à cette question d'une manière satisfaisante, son pays serait détruit. Voici la question: "Il y a deux serpents: montre-moi le sexe de chacun d'eux!"

Ni le roi, ni personne d'autre dans le palais ne put répondre à cette question. Alors le roi promit une grande récompense à celui qui, dans le royaume, pourrait répondre à cette question.

Le ministre alla trouver son père dans sa cachette et lui demanda de répondre à cette question. Le vieillard répondit: "C'est une question facile. Place les deux serpents sur un tapis moelleux: celui qui s'agite est le mâle, tandis que celui qui demeure tranquille est la femelle." Le ministre alla porter la réponse au roi et le problème fut résolu avec succès.

Alors le dieu posa d'autres questions difficiles, auxquelles ni le roi ni son entourage ne pouvaient répondre, mais chaque fois le ministre, après avoir consulté son vieux père, donnait la réponse appropriée.

Le Chemin de la Purification

Voici quelques-unes des questions et leurs réponses. “Qui est-ce qui, étant assoupi, est appelé éveillé, et qui est-ce qui, étant éveillé, est appelé assoupi? La réponse est la suivante: “C’est celui qui s’entraîne en vue de l’Illumination. Quand on le compare à ceux qui ne cherchent pas l’Illumination, il est éveillé, mais quand on le compare à ceux qui ont déjà atteint l’Illumination, il est assoupi.”

“Comment peux-tu peser un grand éléphant?” Voici la réponse: “Charge-le sur un bateau et dessine une ligne pour marquer à quelle profondeur le bateau s’enfonce dans l’eau. Ensuite enlève l’éléphant et charge des pierres jusqu’à ce que le bateau s’enfonce à la même profondeur. Alors, tu n’as plus qu’à peser les pierres!”

Que signifie le dicton: “Une coupe pleine d’eau, c’est plus que l’eau d’un océan?” Voici la réponse: “Une coupe d’eau donnée à ses parents ou à un malade dans un esprit de pure compassion apporte un mérite éternel, tandis que l’eau d’un océan viendra un jour à disparaître.”

Le dieu prit encore l’aspect d’un homme affamé, auquel il ne restait que la peau et les os et il dit: “Qui est-ce qui, dans le monde, est plus affamé que moi?” Voici la réponse: “L’homme qui est si égoïste et si cupide qu’il ne croit pas aux Trois Joyaux du Bouddha, de la Doctrine et de la Communauté, et ne fait aucun cadeau à ses parents et à ses maîtres, est non seulement plus affamé, mais encore il tombera

Le Chemin de la Purification

dans le monde des esprits insatisfaits et il y souffrira d'une faim éternelle."

"Voici une planche de bois Candana: de quel côté était la base de l'arbre?" La réponse est: "Fais flotter la planche sur l'eau: l'extrémité qui s'enfonce le moins est celle qui était le plus proche de la racine."

"Il y a deux chevaux apparemment de même taille et de même aspect: peux-tu me dire lequel est la mère et lequel est l'enfant?" Voici la réponse: "Apporte-leur de la paille; le cheval-mère poussera la paille devant son rejeton."

Chaque réponse à ces difficiles questions plut au dieu autant qu'au roi. Le roi fut heureux d'apprendre que les réponses étaient venues d'un homme âgé que son fils avait caché dans sa cave. Il abolit alors la coutume d'abandonner les vieillards dans la montagne et il donna l'ordre de les traiter avec bonté.

2. La reine du Videha, en Inde, rêva une fois d'un éléphant blanc qui avait six défenses. Elle en conçut un vif désir et pria le roi de les lui faire apporter. Bien que la tâche parut impossible, le roi qui aimait la reine, offrit une récompense au chasseur qui lui rapporterait cet éléphant, si toutefois il le trouvait.

Le Chemin de la Purification

Or il y avait justement un éléphant à six défenses qui vivait dans l'Himalaya et cet éléphant s'exerçait en vue d'atteindre l'Illumination. Un jour, cet éléphant sauva la vie d'un chasseur qui se trouvait dans une situation critique au fond des montagnes et celui-ci put revenir chez lui sain et sauf. Cependant, ce chasseur était aveuglé par la perspective de la grande récompense et il oublia la bienveillance que l'éléphant lui avait témoignée. Il retourna donc dans la montagne afin de tuer cet éléphant.

Sachant que l'éléphant s'exerçait en vue d'atteindre l'Illumination, ce chasseur se déguisa en moine bouddhiste. Ayant attrapé cet éléphant, il le frappa d'une flèche empoisonnée.

L'éléphant, sachant que sa fin était proche et aussi que le chasseur était dominé par le désir mondain d'obtenir la récompense, ressentit de la compassion à son égard et il l'abrita de ses membres contre la fureur des autres éléphants qui voulaient le venger. Alors l'éléphant demanda au chasseur pourquoi il avait fait une pareille folie. Le chasseur parla de la récompense et dit qu'il voulait s'emparer des six défenses. Aussitôt l'éléphant brisa ses défenses en les frappant contre un arbre et il les donna au chasseur en disant: "En faisant ce don, j'ai achevé mon entraînement en vue de la Bouddhëité et j'irai renaître dans la Terre Pure. Quand je serai devenu un Bouddha, je t'aiderai à te débarrasser de tes trois flèches empoisonnées qui sont la cupidité, la colère et l'erreur."

Le Chemin de la Purification

3. Dans un bosquet de bambous, au pied de l'Himalaya, il y avait une fois un perroquet qui vivait avec beaucoup d'autres animaux et oiseaux. Un jour qu'un vent puissant soufflait, deux branches de bambou, en se frottant l'une contre l'autre, mirent le feu au bosquet tout entier. Dans leur frayeur, les animaux et les oiseaux se trouvèrent dans une grande confusion. Le perroquet, ressentant de la compassion pour leurs craintes et leurs souffrances et éprouvant aussi de la gratitude pour la bienveillance qu'on lui avait témoignée dans ce bosquet de bambous où il avait pu s'abriter, s'efforça de les sauver tous, autant qu'il le pouvait. Il se plongea lui-même dans un étang tout proche et il se mit à voler au-dessus du feu, secouant des gouttes d'eau pour éteindre le feu. Il recommença avec diligence, éprouvant de la compassion et de la gratitude pour ce bosquet.

Cet esprit de bienveillance et d'abnégation fut connu d'un dieu. Celui-ci descendit du ciel et dit au perroquet: "Tu as un esprit de courage, mais quel avantage espères-tu retirer en lançant quelques gouttes d'eau contre un si grand feu?" Le perroquet répondit: "Il n'y a rien qui ne puisse être accompli par l'esprit de bienveillance et d'abnégation! je veux développer mes efforts jusque dans la vie future!" Le grand dieu fut impressionné par l'esprit du perroquet et tous deux, ensemble, éteignirent le feu.

4. Il y avait une fois dans l'Himalaya un oiseau qui avait un corps et deux têtes. Un jour, l'une des têtes

Le Chemin de la Purification

s'aperçut que l'autre mangeait un certain fruit délicieux et elle en ressentit de la jalousie. Elle se dit à elle-même: "Je mangerai un fruit empoisonné." Ainsi mangea-t-elle du poison et l'oiseau entier mourut.

5. A un moment donné, la queue et la tête d'un serpent se querellèrent pour savoir laquelle des deux devait aller devant. La queue dit à la tête: "C'est toujours toi qui prends la direction: ce n'est pas juste! Tu pourrais bien me laisser conduire quelquefois!" La tête répondit: "C'est la loi de notre nature que je sois la tête: je ne peux changer de place avec toi."

Mais la querelle en vint un jour à ce point que la queue s'accrocha à un arbre et ainsi empêcha la tête d'avancer. Quand la tête fut lasse de lutter, la queue suivit sa propre voie. Le serpent tomba alors dans un foyer brûlant et il périt. Dans la nature, il y a toujours un ordre entre les êtres et chacun a sa fonction particulière. Si l'ordre est perturbé, tout fonctionnement s'interrompt et l'ensemble entier va à sa perte.

6. Il y avait une fois un homme qui se mettait facilement en colère. Un jour deux hommes se trouvaient devant sa maison et s'entretenaient à son sujet en disant: "C'est un homme aimable, mais il est impatient. Il a un tempérament chaud et se met promptement en colère." Le colérique surprit cette conversation: il sortit en trombe de sa maison et se précipita

sur les deux interlocuteurs, les frappant, leur donnant des coups de pieds et les blessant.

Quand un homme sage est averti de ses erreurs, il y réfléchit et réforme sa conduite. Quand on lui démontre sa mauvaise conduite, l'insensé non seulement méprise cet avis, mais il répète plutôt la même erreur.

7. Il y avait une fois un homme riche, mais insensé. Voyant la maison d'un autre homme, surmontée d'un magnifique troisième étage, il en eut envie et il se mit en tête de se faire construire quelque chose de semblable, pensant qu'il en serait d'autant plus riche. Il fit appel à un charpentier et lui donna l'ordre de construire un troisième étage. Le charpentier accepta et se mit aussitôt au travail, posant les fondations et élevant, d'abord un premier étage, puis un second, enfin, le troisième. Quand l'homme riche vit cela, il se mit en colère et s'écria: "Je n'ai que faire de fondations, d'un premier et d'un second étage! ce que je veux, c'est seulement un troisième étage magnifique. Construis-le-moi tout de suite!"

L'insensé ne pense généralement qu'aux résultats et dans son impatience, il néglige l'effort nécessaire pour y parvenir. Aucun bien ne peut être atteint sans qu'on fasse soi-même effort, sinon, c'est comme si on voulait contruire un troisième étage sans avoir posé les fondations et construit le premier, puis le second étage.

8. Il y avait une fois un insensé qui faisait bouillir du miel. Son ami survint et l'insensé voulut lui offrir un peu de miel. Mais celui-ci était trop chaud et l'in-

Le Chemin de la Purification

sensé se mit à l'éventer pour le refroidir sans même le retirer du feu. C'est la même chose avec la fraîcheur de la sagesse! On ne peut pas l'obtenir si on n'éteint pas d'abord le feu des passions mondaines.

9. Il y avait une fois deux démons qui passèrent toute une journée à se disputer et à se quereller à propos d'une boîte, d'un chien et d'une paire de chaussures. Un homme passa par là et demanda: "Qu'avez-vous besoin de vous disputer à ce propos? Quel pouvoir magique avez-vous pour que vous vous querelliez pour la possession de ces choses?"

Les démons lui expliquèrent que la boîte leur procurait tout ce qu'ils désiraient: nourriture, vêtement, richesses; que sans le chien, ils ne pouvaient soumettre tous leurs ennemis et que sans la paire de chaussures, ils ne pouvaient voyager à travers les airs.

En entendant cela, l'homme dit: "Pourquoi vous quereller? Si vous vous retirez quelques instants, je pense que je pourrai faire une juste répartition entre vous." Les démons s'éloignèrent. Dès qu'ils furent partis, l'homme mit les chaussures, s'empara de la boîte et du chien et s'en alla à travers les airs.

Les démons représentent les hommes des croyances non-bouddhistes. La boîte symbolise les dons qui sont faits dans un esprit d'amour désintéressé: les gens ne comprennent pas combien de trésors découlent de l'amour désintéressé. Le chien

Le Chemin de la Purification

représente la pratique de la concentration mentale: les gens ne comprennent pas que par la pratique de la concentration mentale, on peut soumettre toutes les passions mondaines. La paire de chaussures signifie la pure discipline de la pensée et de la conduite, qui transporte les êtres au-delà de tous les désirs et de tous les raisonnements. En ignorant ces choses, les gens se querellent et discutent à perte de vue sur une boîte, un chien et une paire de chaussures!

10. Il y avait une fois un homme qui voyageait seul. Il arriva auprès d'une maison vide et décida d'y passer la nuit. Vers minuit, un démon entra avec en cadavre qu'il déposa sur le plancher. Aussitôt, un autre démon apparut et réclama ce cadavre comme lui appartenant. Et les deux démons se disputèrent.

Alors, le premier démon dit qu'il était inutile de se disputer plus longtemps et il proposa d'en référer à un juge qui déciderait lequel était le propriétaire du cadavre. Le deuxième démon fut d'accord et, voyant l'homme tout atterré dans un coin, il lui proposa de trancher la question. L'homme était terriblement effrayé, car il pensait: "Quelle que soit la décision que je prenne, elle irritera le démon perdant et le démon perdant cherchera à se venger et me tuera." Alors il décida de montrer en toute sincérité ce dont il avait été témoin.

Comme il perdait du temps, le deuxième démon fut irrité et il saisit l'un des bras de cet homme et l'arracha. Mais le premier démon remplaça ce bras

Le Chemin de la Purification

avec un bras du cadavre. Le démon irrité arracha l'autre bras de cet homme, mais le premier démon le remplaça immédiatement avec l'autre bras du cadavre. Et ainsi de suite jusqu'à ce que les deux bras, les deux jambes, la tête et le corps aient été arrachés puis remplacés par les parties correspondantes du cadavre. Après cela, les deux démons, voyant les membres de l'homme dispersés sur le plancher, se précipitèrent dessus, les dévorèrent et s'en allèrent en gloussant.

Le pauvre homme qui s'était réfugié dans cette maison déserte était bouleversé par son infortune. Les parties de son corps que les démons avaient mangées étaient celles que ses parents lui avaient données et les membres qu'il avait maintenant appartenaient au cadavre. Qui était-il, en fin de compte? Incapable de résoudre ce problème, il devint comme fou et se mit à errer hors de la maison. Il alla vers un temple, y entra et raconta ses déboires aux moines. Par cette histoire, les gens purent comprendre la vraie signification de la doctrine du non-moi et ils en éprouvèrent une reconnaissance extraordinaire.

11. Il y avait une fois une femme belle et bien vêtue qui visita une maison. Le maître de maison lui demanda qui elle était. Elle répondit qu'elle était la déesse de la richesse. Le maître de maison en fut enchanté et il la traita avec gentillesse.

Le Chemin de la Purification

Aussitôt après parut une autre femme qui était affreuse à voir et pauvrement vêtue. Le maître de maison lui demanda qui elle était et la femme répondit qu'elle était la déesse de la pauvreté. Le maître de maison fut effrayé et il tenta de la mettre à la porte, mais la femme refusa de s'en aller en disant: "La déesse de la richesse est ma soeur. Nous avons passé entre nous un accord selon lequel nous ne pouvons vivre séparément. Si tu me chasses, ma soeur partira avec moi." Et effectivement, dès que la femme laide fut partie, l'autre femme disparut également.

La naissance va avec la mort. La bonne fortune va avec la mauvaise fortune. Les choses mauvaises font suite aux choses bonnes. L'homme devrait comprendre cela. Les insensés craignent la mauvaise fortune et courent après la bonne, mais ceux qui cherchent l'Illumination doivent dépasser l'une et l'autre et demeurer libres de tout attachement mondain.

12. Il y avait une fois un pauvre peintre qui laissa sa maison et sa femme afin de tenter sa chance. Après trois ans d'efforts pénibles, il avait épargné trois cent pièces d'or et il décida de retourner à la maison. En cours de route, il arriva près d'un grand temple dans lequel se déroulait une grande cérémonie d'offrande. Il fut grandement impressionné et pensa en lui-même: "Jusqu'ici, je n'ai jamais songé qu'au présent et je n'ai jamais considéré mon bonheur futur. La voilà ma chance: arriver à ce bon endroit. Je dois en profiter pour planter les graines du mérite" En pensant cela, il

Le Chemin de la Purification

donna au temple tout ce qu'il avait épargné et s'en retourna chez lui sans un sou.

Quand il arriva à la maison, sa femme lui reprocha de ne pas lui apporter la moindre pièce de monnaie pour subsister. Le pauvre peintre répondit qu'il avait bien gagné de l'or, mais qu'il l'avait mis dans un endroit sûr. Quand sa femme le pressa de lui montrer l'endroit où il était caché, le peintre avoua qu'il l'avait donné aux moines d'un temple.

Cela mit la femme en colère et elle gronda son mari. Finalement, elle porta l'affaire devant le juge local. Quand le juge demanda au peintre de se défendre, celui-ci dit qu'il n'avait pas agi d'une manière stupide, car il avait épargné de l'or après de longs et pénibles efforts, et il avait eu l'idée d'en faire la graine de sa bonne fortune future. Quand il était arrivé au temple, il lui avait semblé que c'était là qu'il lui fallait planter la graine de sa bonne fortune future. Il ajouta alors: "Quand j'ai donné l'or aux moines, il m'a semblé que je rejetais en même temps toute la cupidité et toute l'avarice qui se trouvaient dans mon coeur; j'ai compris que la vraie richesse, ce n'est pas l'or, mais l'esprit."

Le juge loua la juste conception du peintre et ceux qui entendirent parler de ces choses les approuvèrent en aidant ce peintre de diverses manières. C'est ainsi que le peintre et sa femme bénéficièrent d'une bonne fortune constante.

Le Chemin de la Purification

13. Un homme qui vivait près d'un cimetière entendit une nuit une voix qui l'appelait depuis une tombe. Or il était trop timide pour aller voir lui-même ce que c'était. Cependant, le lendemain matin, il raconta la chose à un ami courageux qui eut l'idée de se rendre à l'endroit indiqué afin d'entendre la voix la nuit suivante.

Tandis que le timide tremblait de peur, son ami se rendit au cimetière la nuit suivante et effectivement, la voix se fit entendre qui sortait d'une tombe. L'ami demanda ce que c'était et ce qu'on voulait. La voix qui sortait du sol répondit: "Je suis un trésor caché et j'ai décidé de me donner moi-même à quelqu'un. La nuit dernière, j'ai fait mon offre à un homme, mais il était trop timide pour venir lui-même ici. C'est pourquoi, c'est toi qui auras ce trésor, car tu en es digne. Demain matin, je viendrai chez toi avec mes sept assistants."

L'ami dit: "Je t'attendrai, mais, s'il te plaît, indique-moi comment je devrai te traiter." La voix répondit: "Nous viendrons habillés en moines. Préparez-nous une chambre avec de l'eau, lave-toi et nettoie la chambre. Aie des sièges pour nous et huit bols de bouillie de riz. Après le repas, tu nous conduiras dans une chambre fermée et là, nous nous changerons en des cruches remplies d'or."

Le lendemain matin, cet homme se lava et il nettoya la chambre comme cela lui avait été prescrit,

Le Chemin de la Purification

puis il attendit que les huit moines apparaissent. Au moment voulu, ils apparurent et cet homme les reçut avec déférence. Après leur repas, il les conduisit un par un dans la chambre fermée où chacun d'eux se changea en une cruche remplie d'or.

Or, dans ce même village, il y avait un homme très cupide. Quand il apprit l'incident, il voulut s'emparer des cruches pleines d'or. Il invita huit moines dans sa maison. Après leur repas, il les conduisit dans une chambre fermée, mais, au lieu de se changer en cruches remplies d'or, ils se mirent en colère et ils allèrent se plaindre à la police qui, finalement, arrêta cet homme.

Quant à l'homme timide, quand il apprit que la voix sortie de la tombe avait comblé de richesses l'homme courageux, il se rendit à la maison de cet homme et, avec cupidité, il lui demanda de l'or, précisant qu'au fond, c'était à lui que la voix s'était d'abord adressée. Quand il voulut s'emparer des cruches, il ne trouva que des tas de serpents qui levaient leur tête vers lui d'un air menaçant.

Le roi apprit la chose et décréta que les cruches appartenaient à l'homme courageux. Il fit alors cette réflexion: "Les choses vont toujours ainsi en ce monde. Les insensés sont pleins de désirs et souhaitent des avantages, mais il sont trop timides pour les rechercher et c'est pourquoi ils les ratent constam-

Le Chemin de la Purification

ment. Ils ne possèdent ni la foi, ni le courage leur permettant de faire les efforts spirituels qui, seuls, peuvent faire atteindre la vraie paix et l'harmonie.”

CHAPITRE DEUXIEME

LE CHEMIN DE LA REALISATION

I

LA RECHERCHE DE LA VERITE

1. Quand on cherche la Vérité, certaines questions se posent qui n'ont aucune importance. De quoi est fait l'univers? L'univers est-il éternel? Y a-t-il des limites ou non à l'univers? De quelle manière s'est créée cette société humaine? Quelle est l'organisation idéale de la société humaine? Si un homme attend d'avoir trouvé une solution à ces questions pour se livrer à la recherche et à la pratique qui mènent à l'Illumination, il mourra avant d'avoir trouvé le chemin.

Supposons qu'un homme soit transpercé par une flèche empoisonnée: ses parents et ses amis s'uniraient certainement pour faire venir un chirurgien afin qu'il retire la flèche, soigne la blessure et combatte l'action du poison.

Supposons que le blessé s'y oppose en disant: "Attendez un peu! Avant que vous retiriez cette flèche, je voudrais savoir qui me l'a lancée: est-ce un homme ou une femme? est-ce un noble ou un paysan?"

Le Chemin de la Réalisation

De quoi l'arc était-il fait? Était-ce un grand arc ou un petit qui a lancé la flèche? Était-il en bois ou en bambou? de quoi la corde de cet arc était-elle faite? Était-elle en fibre ou en boyau? la flèche était-elle en rotin ou en roseau? Quelles plumes a-t-on utilisées? avant que vous retiriez cette flèche, je tiens à tout savoir sur ces questions." Dans ce cas, que va-t-il arriver?

Avant que ces informations soient données d'une manière sûre et indubitable, le poison aura tout le temps d'agir et de circuler dans les veines, de sorte que cet homme pourra mourir. La première chose à faire est d'enlever la flèche et d'empêcher le poison de se répandre.

Quand le feu des passions met ce monde en danger, savoir de quoi ce monde est fait importe peu. Également, connaître la forme idéale de la société humaine ne vaut pas le fait de la réaliser.

La question de savoir si l'univers a des limites, ou s'il est éternel, peut attendre jusqu'à ce qu'on ait trouvé le moyen d'éteindre les flammes de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort; devant le chagrin, la tristesse, la souffrance et la peine, il faut d'abord trouver comment éteindre ce feu et se vouer soi-même à la pratique de la Voie.

L'enseignement du Bouddha proclame ce qu'il est important de savoir et non ce qui n'a pas d'importance. Cela veut dire qu'il faut étudier ce qui doit être

Le Chemin de la Réalisation

étudié, supprimer ce qui doit être supprimé, développer ce qui doit être développé, obtenir la connaissance qui doit être obtenue.

Par conséquent, il faut d'abord discerner ce qui est de première importance, quels sont les problèmes qui doivent être résolus d'abord et quelle est la question la plus urgente. Pour cela, il est nécessaire d'abord de s'efforcer d'exercer son esprit ou, si l'on préfère, de contrôler ses pensées.

2. Supposons qu'un homme aille dans la forêt pour récolter une certaine sève qui croît à l'intérieur d'un arbre et qu'il s'en retourne avec un paquet de branches et de feuilles, croyant s'être emparé de ce qu'il est venu chercher. N'est-il pas stupide, s'il se contente d'écorce, d'aubier ou de bois à la place de la sève qu'il est venu chercher? C'est pourtant ce que font beaucoup de gens!

Voici un homme qui cherche un chemin pour échapper à la naissance, à la vieillesse, à la maladie, à la mort, au chagrin, à la tristesse, à la souffrance et à la peine; cependant, cet homme suit le chemin jusqu'à un certain point et dès qu'il a pris une certaine avance, il devient aussitôt orgueilleux, vaniteux, dominateur. Il ressemble à celui qui cherche de la sève et se contente d'un paquet de branches et de feuilles.

Le Chemin de la Réalisation

En voici un autre qui se contente du progrès qu'il a pu réaliser avec un petit effort; bientôt, il se relâche dans son effort et devient orgueilleux et vaniteux; c'est comme s'il s'en allait avec une charge de branches au lieu de la sève qu'il est venu chercher.

En voici un troisième qui, constatant que son esprit est devenu plus calme et que ses pensées sont plus claires, relâche son effort et devient orgueilleux et vaniteux. Il possède un paquet d'écorce au lieu de la sève qu'il recherchait.

Voici encore un autre homme qui devient orgueilleux et vaniteux, parce qu'il remarque qu'il a obtenu une certaine vision intérieure: c'est comme s'il emportait une charge de fibres de bois au lieu de la sève. Tous ces chercheurs qui se contentent d'un effort insuffisant et deviennent orgueilleux et arrogants, relâchent leur effort et tombent facilement dans l'oisiveté. Tous ceux-là se retrouvent inévitablement en face de la souffrance.

Ceux qui cherchent le vrai chemin de l'Illumination ne doivent pas s'attendre à une tâche facile, ni à quelque chose d'agréable à cause des marques de respect, d'honneur et de dévotion dont on les entoure. De plus, ils ne doivent pas viser avec un léger effort, à une avance insignifiante dans le calme, la connaissance et la sagesse.

Avant, on doit avoir clairement dans l'esprit la nature fondamentale et essentielle de ce monde de la vie et de la mort.

Le Chemin de la Réalisation

3. Le monde n'a pas de substance permanente propre. Il n'est qu'un vaste assemblage de causes et de conditions. Et celles-ci tirent leur origine seulement et exclusivement des activités de l'esprit stimulé par l'ignorance, les fausses imaginations, les désirs et les attachements. Le monde est la projection des fausses conceptions qui sont dans l'esprit: il n'a aucune espèce de substance. C'est par le processus de l'esprit lui-même que le monde est venu à apparaître, l'esprit projetant ses propres illusions. Le monde a son fondement dans les désirs de l'esprit, dans les peines et les efforts nécessités par la souffrance qui découlent de ses propres désirs, colères et illusions. Ceux qui cherchent le chemin de l'Illumination doivent se préparer à combattre cet esprit afin d'atteindre leur but.

4. O mon coeur! Pourquoi planes-tu sans repos sur les vicissitudes de la vie? Pourquoi me rends-tu si confus et sans repos? Pourquoi me pousses-tu à rassembler tant de choses? Tu es comme une charrue qui se briserait avant de commencer à labourer, comme un gouvernail qu'on laisserait aller juste au moment où l'on se perdrait sur l'océan de la naissance et de la mort. A quoi bon tant de renaissances, si tu ne fais pas meilleur usage de la vie?

O mon coeur! Une fois, tu me fais naître comme un roi et ensuite tu me fais naître comme un paria et mendier ma nourriture. Certaines fois, tu me fais naître dans les célestes demeures des dieux où je demeure

Le Chemin de la Réalisation

dans le bonheur et l'extase, et ensuite tu me plonges au plus profond de l'Enfer.

O mon coeur fou! complètement fou! Tu m'as conduit de la sorte par d'innombrables chemins et je t'ai obéi docilement! Mais maintenant que j'ai entendu l'enseignement du Bouddha, ne me trouble pas davantage, ne me cause plus de tourments, mais laisse-moi chercher l'Illumination avec humilité et patience!

O mon coeur! Si tu pouvais seulement apprendre que tout est sans substance, que tout est transitoire! Si tu pouvais seulement apprendre à ne pas t'agripper aux choses, à ne pas désirer les choses, à ne donner libre cours ni à la cupidité, ni à la colère, ni à la stupidité! Alors nous pourrions voyager dans le calme. Alors, en coupant le lien des désirs avec l'épée de la sagesse, en n'étant plus troublés par les vicissitudes, les avantages et les désavantages, par le bien et le mal, la perte et le profit, la louange et l'injure, nous pourrions demeurer dans la paix.

O mon cher coeur! Si c'était toi qui éveillais d'abord la foi en nous! Si c'était toi qui inspirais notre recherche de l'Illumination! Pourquoi donnestu si facilement libre cours à la cupidité, à l'amour du bien-être et des émotions plaisantes?

O mon coeur! Pourquoi t'élances-tu ici et là sans but défini? Laisse-nous traverser cette terrible mer d'illusion. Jusqu'ici, j'ai agi comme tu le voulais,

Le Chemin de la Réalisation

mais maintenant, c'est toi qui dois agir comme je le veux et, ensemble, nous suivrons l'enseignement du Bouddha.

O mon cher coeur! Ces montagnes, ces rivières et ces mers sont changeantes et source de peine. Où donc, dans ce monde d'illusion, trouverons-nous le repos? Laisse-nous suivre l'enseignement du Bouddha et passer sur l'autre rive, celle de l'Illumination!

5. Ceux qui cherchent réellement l'Illumination imposent des limites à leur esprit. Alors ils progressent avec une énergique détermination. Même s'ils sont injuriés par certains et méprisés par d'autres, ils vont de l'avant sans se troubler. Ils ne se fâchent pas quand on leur donne des coups, qu'on leur lance des pierres ou qu'on les blesse avec des épées.

Même si leurs ennemis leur coupent la tête, leur esprit ne doit pas se troubler. S'ils laissent leur esprit s'obscurcir par les choses dont ils souffrent, ils ne suivent pas l'enseignement du Bouddha. Quels que soient les événements qui leur arrivent, ils doivent se déterminer à demeurer fermes et imperturbables, toujours rayonnant des pensées de compassion et de bienveillance. Que vienne l'insulte, que vienne la mauvaise fortune, et cependant on doit être résolu à demeurer imperturbable et paisible en son esprit, en étant tout imbibé de l'enseignement du Bouddha:

Dans le but d'atteindre l'Illumination, je

Le Chemin de la Réalisation

m'efforcerais d'accomplir l'impossible et de supporter l'insupportable. Je donnerai ce que j'ai jusqu'à l'ultime parcelle. Si on me dit que pour gagner l'Illumination, je dois limiter ma nourriture à un seul grain de riz par jour, je mangerai seulement un grain de riz. Si le chemin de l'Illumination me fait passer à travers le feu, je traverserai le feu.

Mais on ne doit pas faire ces choses comme si elles étaient un but. On doit les faire parce que c'est sage de les faire, parce que c'est correct de les accomplir. On doit les faire dans un esprit de compassion, comme une mère les ferait pour son petit enfant, comme elle les ferait pour son enfant malade, sans penser à ménager ses forces, sans penser à son bien-être.

6. Il y avait une fois un roi qui aimait son peuple et son pays. Il régnait avec tant de sagesse et de bonté que son pays vivait dans la paix et la prospérité. Il était toujours en quête d'une plus grande sagesse et illumination, et il avait même offert de récompenser celui qui le conduirait à des enseignements capables de les lui procurer.

Sa dévotion et sa sagesse attirèrent finalement l'attention des dieux et ceux-ci décidèrent de l'éprouver. Un dieu prit donc la forme d'un démon et il apparut devant la porte du palais royal. Il demanda à être conduit devant le roi, car, disait-il, il avait un saint enseignement à lui communiquer.

Le Chemin de la Réalisation

Le roi, qui se réjouissait d'entendre ce message, le reçut avec courtoisie et lui demanda de l'instruire. Le démon prit alors une forme terrifiante et il exigea de la nourriture, disant qu'il ne donnerait aucun enseignement tant qu'il n'aurait pas reçu la nourriture qu'il désirait. De la nourriture de choix fut offerte au démon, mais celui-ci insista pour qu'on lui présente de la chair humaine toute chaude et du sang. Le prince-héritier offrit son propre corps, puis la reine, mais le démon ne fut toujours pas satisfait et il demanda le corps même du roi.

Le roi se montra d'accord de donner son corps, mais il exigea que d'abord il puisse entendre l'enseignement.

Le dieu prononça alors les sages sentences suivantes: "Le chagrin vient du désir; la crainte vient du désir. Ceux qui écarte le désir n'ont plus, ni chagrin, ni crainte." Et aussitôt le dieu reprit sa forme véritable, tandis que le prince et la reine retrouvaient leur aspect initial.

7. Il y avait une fois dans l'Himalaya un chercheur du Chemin de la Vérité. Il n'avait cure, ni de tous les trésors de la terre, ni même de tous les plaisirs des cieux: ce qu'il recherchait uniquement, c'était l'enseignement qui lui permettrait d'écarter toute illusion mentale.

Les dieux furent impressionnés par l'ardeur et la sincérité de cet homme et ils décidèrent de l'éprouver. L'un des dieux prit donc la forme d'un démon et il se

manifesta dans l'Himalaya en chantant: "Tout change, tout apparaît et disparaît."

Quand ce chercheur de vérité entendit ce chant, il en fut grandement réjoui. Il éprouva autant de joie que s'il avait trouvé une source d'eau fraîche pour étancher sa soif, autant de joie qu'un esclave se trouvant soudainement libre. Il se dit à lui-même: "Au moins, j'ai trouvé l'enseignement véritable que j'ai cherché depuis si longtemps!" Il suivit le son de cette voix et arriva bientôt à l'endroit où se trouvait le terrible démon. Sans être parfaitement tranquille, il s'approcha du démon et dit: "Est-ce toi qui as chanté ce chant que je viens d'entendre? S'il te plaît, chante-m'en encore un peu!"

Le démon répondit: "D'accord, c'était moi qui chantais. Cependant, je ne puis pas en chanter davantage tant que je n'aurai pas mangé, car je suis affamé."

L'homme le supplia instamment d'en chanter davantage: "Ce chant, dit-il, a un sens sacré pour moi et j'ai cherché un tel enseignement depuis fort longtemps. Je n'ai entendu qu'une partie de ce chant; s'il te plaît, laisse-moi entendre la suite!"

Le démon dit encore une fois: "Je suis affamé et si je ne puis goûter la chair et le sang d'un homme, je ne finirai pas le chant."

L'homme, dans son impatience à entendre l'enseignement, promit au démon qu'il lui donnerait

Le Chemin de la Réalisation

son propre corps après qu'il aurait entendu l'enseignement. Alors le démon chanta le poème complètement:

“Tout change.

Tout apparaît et disparaît.

C'est la parfaite tranquillité,

Quand on va au-delà de la vie et de la mort.”

Après l'avoir entendu, l'homme écrivit ce poème sur les rochers et les arbres tout alentour, puis il grimpa sur un arbre et se précipita aux pieds du démon, mais le démon avait disparu et, à sa place, il y avait un dieu rayonnant qui reçut le corps de cet homme sain et sauf.

8. Il y avait une fois un ardent chercheur de la Vérité appelé Sadaprarudita. Il rejetait toute aspiration au gain ou aux honneurs et il recherchait le chemin de la Vérité au péril de sa vie. Un jour, une voix vint du ciel qui disait: “Sadaprarudita! Va droit vers l'Est. Ne pense ni au chaud ni au froid, ne fais attention ni aux louanges ni aux mépris du monde, ne te laisse tracasser ni par le bien ni par le mal, mais occupe-toi seulement d'aller vers l'Est. Quand tu seras parvenu à la limite de l'Orient, tu trouveras un maître véritable et tu obtiendras l'Illumination.”

Sadaprarudita fut très heureux de recevoir cette instruction précise et il entreprit aussitôt son voyage vers l'Est. Plusieurs fois, il fut obligé de dormir là où la nuit le surprit, soit dans un champ isolé, soit dans

des montagnes sauvages. Etant un étranger dans un pays étranger, il subit toutes sortes d'humiliations; il dut même une fois se vendre comme esclave; une autre fois, étant affamé, il dut vendre sa propre chair; mais, à la fin, il trouva le maître véritable et lui demanda de l'instruire.

Il y a un dicton qui dit: "Les choses bonnes sont toujours coûteuses", et Sadaprurudita le trouva juste dans son cas, car il avait rencontré beaucoup de difficultés au cours de son voyage à la recherche de la Vérité. Il n'avait pas d'argent pour acheter des fleurs et de l'encens pour les offrir à son maître. Il s'efforça de vendre ses services, mais il ne trouva personne qui en voulût. Il lui semblait qu'un mauvais esprit lui faisait obstacle chaque fois qu'il voulait entreprendre quelque chose. Le chemin de l'Illumination est bien difficile et il peut coûter à un homme sa propre vie.

Sadaprurudita put au moins se présenter à son maître, mais alors, il eut une nouvelle difficulté. Il n'avait pas de papier pour noter les enseignements du maître, il n'avait ni pinceau ni encre pour écrire. Alors, il se piqua au poignet et prit ses notes avec son propre sang. C'est ainsi qu'il s'assura la Précieuse Vérité.

9. Il y avait une fois un garçon nommé Sudhana qui aspirait aussi à l'Illumination et recherchait ardemment le chemin qui y conduit. D'un pêcheur, il apprit l'art de naviguer. D'un médecin, il apprit à être compatissant envers les malades dans leurs souffrances. Il apprit d'un homme riche que c'est en épargnant

Le Chemin de la Réalisation

le moindre sou qu'on édifie sa fortune et il comprit combien il est nécessaire de ne laisser perdre aucune occasion, si petite soit-elle, de s'avancer vers l'Illumination.

D'un moine en méditation, il apprit que l'esprit purifié et paisible a le merveilleux pouvoir de purifier et d'apaiser l'esprit des autres. Un jour, il rencontra une femme d'une personnalité exceptionnelle et fut impressionné par son esprit de bienveillance: il apprit d'elle que la générosité est le fruit de la sagesse. Une autre fois, il rencontra un vagabond âgé qui lui montra que pour se rendre à un certain endroit, il fallait escalader une montagne d'épées et passer à travers un vallon plein de feu. Sudhana apprit ainsi par expérience que l'enseignement véritable doit s'obtenir à travers tout ce qu'on voit et tout ce qu'on entend.

Il apprit la patience d'une pauvre femme infirme; il apprit à goûter un bonheur simple en regardant jouer des enfants dans la rue; et de certaines gens aimables et humbles qui ne pensent jamais à désirer ce que désire quelqu'un d'autre, il apprit le secret pour vivre en paix avec tout le monde.

Il reçut une leçon d'harmonie en regardant se mêler les volutes de l'encens et une leçon de gratitude d'un arrangement floral. Un jour, en traversant une forêt, il se reposa sous un arbre majestueux; il remarqua près de là une toute petite pousse qui croissait sur un arbre tombé et desséché: cela lui donna une leçon

sur l'incertitude de la vie.

La lumière du soleil le jour, et le scintillement des étoiles pendant la nuit rafraîchissaient constamment son esprit. C'est ainsi que Sudhana tira profit de ses expériences au cours de son long voyage.

Vraiment, ceux qui cherchent l'Illumination doivent penser à leur esprit comme à un château, et ils doivent le décorer. Ils doivent ouvrir toute grande au Bouddha la porte du château de leur coeur et l'inviter respectueusement et humblement à entrer dans la citadelle intérieure, afin de lui offrir l'encens de la foi et les fleurs de la gratitude et de la joie. C'est ce qu'apprit Sudhana au cours de son long voyage.

II

LE CHEMIN DES DIVERSES PRATIQUES

1. Pour ceux qui recherchent l'Illumination, il y a trois sortes de pratiques qu'ils doivent comprendre et accomplir: tout d'abord, l'entraînement pour une bonne conduite; deuxièmement, la concentration de l'esprit; troisièmement, la sagesse.

Qu'est-ce que l'entraînement? Tout être humain, qu'il soit un homme ordinaire ou un chercheur de la Vérité, doit suivre les préceptes d'une bonne conduite. Il doit contrôler à la fois son esprit et son corps et garder les portes de ses cinq sens. Il doit craindre toute faute, même la plus insignifiante, et s'efforcer d'accomplir seulement de bonnes actions.

Le Chemin de la Réalisation

Qu'est-ce que la concentration de l'esprit? Elle consiste à rejeter toute cupidité et tout mauvais désir, dès qu'ils se présentent, et à garder son esprit pur et paisible.

Qu'est-ce que la sagesse? Elle consiste à comprendre parfaitement et à accepter pleinement les Quatre Nobles Vérités, à savoir: la Souffrance, l'Origine de la Souffrance, la Suppression de la Souffrance et la Noble Chemin qui mène à la Suppression de la Souffrance. Ceux qui s'adonnent réellement à ces trois pratiques peuvent véritablement être appelés "disciples du Bouddha".

Supposons qu'un âne, qui n'a ni l'aspect, ni le cri, ni les cornes d'une vache se mettent à suivre un troupeau de vaches en disant: "Regardez tous: je suis une vache!" Que penserait-on de lui? Eh bien! il serait tout aussi fou, l'homme qui ne s'adonnerait pas à ces trois pratiques et irait en proclamant qu'il suit le Noble Chemin ou qu'il est un "disciple du Bouddha".

Avant qu'un fermier puisse ramasser la récolte, il doit d'abord labourer son champ, semer la graine, irriguer et arracher les mauvaises herbes, dès qu'elles poussent au printemps. De même, celui qui cherche l'Illumination doit s'adonner aux trois pratiques. Un

Le Chemin de la Réalisation

fermier ne peut s'attendre à voir les germes aujourd'hui, les plants demain et ramasser la récolte après-demain. De même, celui qui cherche l'Illumination ne doit pas s'attendre à écarter les désirs mondains aujourd'hui, à dissiper les attachements et mauvais désirs demain et atteindre l'Illumination après-demain.

De même que les plantes reçoivent des soins patients de la part du fermier après que la graine a été semée et, à travers les saisons, jusqu'à ce qu'elles produisent leurs fruits, ainsi celui qui cherche l'Illumination doit cultiver avec patience et persévérance la graine de l'Illumination en s'adonnant aux trois pratiques.

2. C'est difficile d'avancer sur le chemin de l'Illumination tant qu'on reste attaché au bien-être et au luxe, tant qu'on laisse les désirs des sens troubler son propre esprit. Il y a une grande différence entre la joie de vivre et la joie de suivre le Noble Chemin.

Comme cela a été dit, l'esprit est la source de toutes choses. Si l'esprit se complaît dans les affaires mondaines, les illusions et la souffrance suivront inévitablement. Si au contraire l'esprit se plaît à suivre le Noble Chemin, le bonheur, le contentement et l'Illumination suivront tout aussi sûrement.

C'est pourquoi, ceux qui cherchent l'Illumination doivent garder leur esprit pur et s'adonner

Le Chemin de la Réalisation

patiemment aux trois pratiques. S'ils gardent les préceptes, ils obtiendront naturellement la concentration de l'esprit; et s'ils obtiennent la concentration de l'esprit, ils seront éclairés par la sagesse et la sagesse les conduira à l'Illumination.

Vraiment ces trois pratiques, à savoir l'observance des préceptes, la concentration de l'esprit et la sagesse constante, sont le vrai chemin de l'Illumination. C'est en ne s'adonnant pas à ces trois pratiques que les gens ont accumulé pendant longtemps des illusions mentales. Il ne faut donc pas discuter avec les gens du monde, mais il faut méditer patiemment sur le monde intérieur d'un esprit purifié, afin d'atteindre rapidement l'Illumination.

3. Si on réfléchit sur les trois pratiques, elles révèlent le Noble Chemin en huit parties, les Quatre Etablissements de l'Attention, les Quatre Efforts Corrects, les Cinq Facultés et Pouvoirs qui doivent être employés, enfin, les Six Vertus Supérieures.

Le Noble Chemin en huit parties consiste en ceci: la Compréhension Correcte, l'Intention Correcte, la Parole Correcte, l'Acte Correct, le Mode de Vie Correct, l'Effort Correct, l'Attention Correcte et la Concentration Correcte.

La Compréhension Correcte comprend trois choses: 1°. comprendre parfaitement les Quatre Nobles

Le Chemin de la Réalisation

Vérités; 2°. admettre la Loi de causalité des actes; 3°. ne pas se laisser tromper par les apparences et ses propres désirs.

L'Intention Correcte consiste dans la volonté de ne pas chérir ses propres désirs, de ne pas être cupide, de ne pas être haineux et de ne pas commettre d'action nuisible.

La Parole Correcte consiste à éviter le mensonge, les discours frivoles, les injures et la calomnie.

L'Acte Correct consiste à ne pas ôter la vie, à ne pas voler, à ne pas commettre l'adultère.

Le Mode de Vie Correct consiste à éviter un mode de vie qui nuirait à autrui.

L'Effort Correct consiste à s'efforcer d'agir de son mieux et avec diligence dans la direction correcte.

L'Attention Correcte consiste à maintenir son esprit pur et attentif.

La Concentration Correcte consiste à garder son esprit droit et serein en vue de l'unifier et d'atteindre ainsi la pure essence de l'esprit.

4. Voici les Quatre Etablissements de l'Attention: 1°. considérer que ce corps est impur de manière à écarter

Le Chemin de la Réalisation

tout attachement à son égard; 2°. considérer les sensations comme une source de souffrance, quel que soit le sentiment de peine ou de plaisir qu'elles apportent; 3°. considérer que l'esprit est un courant qui coule sans arrêt; 4°. considérer que tout ce qu'il y a dans le monde est le résultat de causes et de conditions et que rien ne peut subsister à jamais sans se modifier.

5. Les quatre efforts corrects consistent: 1°. à empêcher le mal de naître; 2°. à repousser le mal quand il est né; 3°. à faire naître le bien; 4°. à développer le bien quand il est né.

6. Les cinq facultés et pouvoirs sont: 1°. la foi; 2°. la volonté de faire effort; 3°. la mémoire sûre; 4°. la capacité de concentrer son esprit; 5°. la capacité de maintenir une claire sagesse.

7. Les Six Vertus Supérieures qui conduisent à l'Autre Rive de l'Illumination sont: 1°. le chemin du Don; 2°. le chemin du respect des Préceptes; 3°. le chemin de la Patience; 4°. le chemin de l'Energie; 5°. le chemin de la concentration de l'esprit; 6°. le chemin de la Sagesse. En suivant ces six chemins, on est sûr de passer de ce rivage rempli d'illusions à celui de

l'Illumination.

La pratique du Don fait se débarrasser de l'égoïsme; la pratique des Préceptes rent attentif aux droits et au bien-être d'autrui; la pratique de la Patience permet de contrôler la crainte et la colère; la pratique de l'Energie rend diligent et fidèle; la pratique de la Concentration permet de contrôler un esprit errant et futile; la pratique de la Sagesse transforme un esprit obscur et confus en un esprit clair et pénétrant.

Le Don et les Préceptes sont les fondations nécessaires à la construction d'un grand château. La Patience et l'Energie sont les murailles qui protègent le château contre ses ennemis extérieurs. La Concentration et la Sagesse sont l'armure personnelle qui protège contre les assauts de la vie et de la mort.

Si on fait un don seulement quand on est importuné ou parce qu'il est plus facile de donner que de ne pas donner, c'est sans doute un don, mais ce n'est pas le Don Véritable. Le Don Véritable consiste à donner avec bienveillance du coeur, quand un don est sollicité. En outre, le Don Véritable consiste à donner, non pas une fois, mais constamment.

Ce n'est pas non plus un Don Véritable si on agit

Le Chemin de la Réalisation

avec un sentiment de regret ou avec le désir d'obtenir des louanges; le Don Véritable est le don fait avec joie en oubliant que l'on donne, en oubliant celui à qui l'on donne et en oubliant ce qu'on donne.

Le Don Véritable jaillit spontanément d'un coeur plein d'une pure compassion, sans espoir de retour, mais avec le désir d'entrer ensemble dans la voie de l'Illumination.

Il y a sept espèces d'offrandes que même un pauvre peut faire.

La première espèce est l'offrande corporelle: elle consiste à rendre service au moyen de son travail. La plus haute offrande de cette espèce consiste à donner sa propre vie, ainsi qu'il est rapporté dans le récit qui suit.

La deuxième espèce est l'offrande mentale: elle consiste à offrir aux autres des pensées plaines de compassion et d'amour.

La troisième offrande est celle des yeux: elle consiste à offrir aux autres un regard plein de chaleur qui leur apporte l'apaisement.

La quatrième offrande est celle du visage: elle consiste à offrir aux autres un visage pacifique et souriant.

La cinquième offrande est orale: elle consiste à offrir aux autres des paroles empreintes de gentillesse et de chaleur.

La sixième offrande est celle du siège: elle consiste à offrir à quelqu'un la place où l'on est assis.

Le Chemin de la Réalisation

La septième offrande est celle d'un abri: elle consiste à laisser autrui passer la nuit dans sa propre demeure.

Ces sept espèces d'offrandes peuvent être faites chaque jour par quiconque.

8. Il y avait une fois un prince nommé Sattva. Un jour, il se rendit avec ses deux frères aînés dans une forêt pour jouer. Là-bas, les trois frères virent une tigresse affamée qui s'apprêtait à dévorer ses sept petits pour apaiser sa faim.

Les frères aînés se sauvèrent pleins de frayeur, mais Sattva grimpa sur une falaise et se jeta en bas, s'offrant en nourriture à la tigresse, afin de sauver la vie des sept bébés tigres.

Le prince Sattva fit cet acte de dévouement tout naturellement. Toutefois, il pensait en son esprit: "Ce corps est changeant, il ne dure pas; j'ai chéri ce corps au point de ne pas vouloir le quitter, mais maintenant j'en fais don à cette tigresse de manière à pouvoir gagner l'Illumination." Cette réflexion montre que la véritable intention du prince, c'était d'obtenir l'Illumination.

9. Il y a quatre états d'esprit sans limites que ceux qui cherchent l'Illumination doivent chérir. Ce sont: l'amour désintéressé, la compassion, la joie de sympathie et l'équanimité. On peut repousser le désir par l'amour désintéressé; on peut repousser la colère par la compassion; on peut repousser la souffrance par la joie

Le Chemin de la Réalisation

de sympathie; on peut repousser toute idée de discrimination entre amis et ennemis en chérissant l'équanimité.

Le Grand Amour Désintéressé consiste à rendre les gens heureux et satisfaits; la Grande Compassion consiste à écarter tout ce qui rend les gens malheureux et insatisfaits; la Grande Joie de Sympathie consiste à se réjouir quand on voit quelqu'un heureux et satisfait; la Grande Equanimité consiste à éprouver des sentiments identiques à l'égard de tous les êtres, voulant que chacun soit heureux et satisfait.

C'est avec soin qu'il faut chérir ces quatre états d'esprit sans limites et qu'il faut se débarrasser de la cupidité, de la colère, de la souffrance et de la discrimination entre les amis et les ennemis. Cependant, ce n'est pas là une chose facile à réaliser. Il est aussi difficile de se débarrasser d'un état d'esprit mauvais que d'un chien de garde; il est aussi facile de perdre un état d'esprit correct qu'un cerf dans la forêt. Il est aussi difficile d'écarter un état d'esprit mauvais que d'effacer des lettres gravées dans la pierre; il est aussi facile de perdre un état d'esprit correct que des mots écrits dans l'eau. Vraiment, ce qu'il y a de plus difficile dans la vie, c'est de s'entraîner soi-même en vue de l'Illumination.

10. Il y avait un jeune homme nommé Srona. Il était né dans une famille riche, mais sa santé était délicate. Cependant, il avait un sérieux désir d'atteindre l'Illumination et il devint un disciple du Bienheureux. Il se mit si durement à l'épreuve que finalement son

pied saigna.

Le Bienheureux eut pitié de lui et lui dit: “Srona, mon fils, quand tu étais à la maison, est-ce que tu apprenais sans arrêt à jouer de la harpe? Tu sais qu’une harpe ne peut faire de la musique quand ses cordes sont trop tendues ou trop lâches. Elle ne fait de la musique que si ses cordes sont juste tendues comme elles doivent l’être.

“L’entraînement en vue de l’Illumination ressemble à la juste tension des cordes d’une harpe. Tu ne peux atteindre l’Illumination si les cordes de ton esprit sont trop tendues ou trop lâches. Il te faut donc être attentif et agir avec sagesse.” Srona trouva ces paroles fort profitables et finalement, il obtint ce qu’il cherchait.

11. Il y avait une fois un prince qui était très habile dans le maniement des armes. Un jour qu’il revenait à la maison après son entraînement, il rencontra un monstre dont la peau était invulnérable.

Le monstre s’arrêta devant lui, mais rien ne put l’effrayer. Le prince lui lança une flèche qui tomba sans le blesser. Le prince lança ensuite sa lance, mais elle ne put traverser l’épaisseur de la peau. Il lui lança encore une barre et un javelot, mais elles ne lui firent aucun mal. Alors, le prince brandit son épée, mais elle se brisa. Il se mit à attaquer le monstre avec ses poings et ses pieds, mais sans effet, car le monstre le saisit dans ses bras immenses et le retint fermement. Le prince essaya bien encore d’utiliser sa tête pour combattre, mais en vain.

Le Chemin de la Réalisation

Le monstre dit: “C’est inutile de résister: je vais te dévorer.” Mais le prince répliqua: “Tu penses que j’ai utilisé toutes mes armes en vain et que je suis sans défense, mais en réalité, il me reste encore une arme. Si tu me dévores, je te détruirai depuis le fond de ton estomac.”

Le courage du prince troubla le monstre qui demanda: “Comment feras-tu cela?” Le prince répondit: “Par le pouvoir de la Vérité!”

Alors le monstre relâcha le prince et le supplia de lui enseigner la Vérité. On raconte cette histoire pour encourager les disciples à persévérer dans leurs efforts et à ne pas s’effrayer devant les nombreuses difficultés qui se présentent à eux.

12. L’odieuse présomption et l’impudence font toutes deux du tort au genre humain, mais le déshonneur et la honte protègent les êtres humains. Si les gens respectent leurs parents, leurs aînés, leurs frères et soeurs plus âgés, c’est parce qu’ils sont sensibles au déshonneur et à la honte. Quand on réfléchit, c’est méritoire de retenir l’honneur loin de soi et d’éprouver de la honte en regardant les autres gens.

Si un homme possède un esprit de repentir, ses fautes disparaîtront, mais si son esprit répugne au repentir, ses fautes se maintiendront et le condamneront à jamais.

C’est seulement celui qui entend cela correctement, en comprend le sens et se l’applique à lui-même

qui peut en recevoir le bienfait. Si un homme se contente d'entendre le véritable enseignement sans le mettre en pratique, il échouera dans sa recherche de l'Illumination.

La foi, l'humilité, le repentir, la sincérité dans l'effort et la sagesse sont les grandes sources du courage pour celui qui recherche l'Illumination. Parmi ces qualités, la sagesse est la plus importante et les autres ne sont que des aspects de la sagesse. Si un homme, au cours de son entraînement, se plaît aux affaires mondaines, s'il prend plaisir aux discours futiles et tombe dans la torpeur, ils reculera loin du chemin de l'Illumination.

13. En s'entraînant en vue de l'Illumination, certains arrivent au but plus rapidement que d'autres. C'est pourquoi il ne faut pas se décourager si on voit que d'autres deviennent illuminés avant soi. Quand un homme s'exerce au tir à l'arc, il ne s'attend pas à un succès immédiat, mais il sait que s'il s'entraîne avec persévérance, il deviendra de plus en plus habile. Une rivière commence comme un ruisseau, puis elle s'élargit de plus en plus jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'océan. Ces exemples font comprendre que si un homme s'entraîne avec patience et persévérance, il obtiendra sûrement l'Illumination.

Comme cela a été expliqué, si on garde son oeil ouvert, on verra l'enseignement partout. De la sorte, ses possibilités d'atteindre l'Illumination sont immenses.

Il y avait une fois un homme qui faisait brûler de

Le Chemin de la Réalisation

l'encens. Il remarqua que le parfum, ni n'allait, ni ne venait, ni n'apparaissait, ni ne disparaissait. Ce détail lui fit atteindre l'Illumination.

Il y avait une fois un homme qui s'était mis une épine dans le pied. Il ressentit une douleur aiguë. Alors il comprit que la douleur n'était rien d'autre qu'une réaction de l'esprit. A la suite de cela, il pensa que l'esprit s'échappe sans cesse si on ne le contrôle pas, et aussi qu'il peut devenir pur si on parvient à le contrôler. Grâce à ces pensées, un peu plus tard, il atteignit l'Illumination.

Il y avait un autre homme qui était très avaricieux. Un jour, il était en train de penser à son esprit cupide, quand la pensée lui vint que ses désirs n'étaient que des rognures et des brindilles que la sagesse pourrait brûler et consumer. Une telle pensée fut le début de son Illumination.

Il y a un vieux dicton qui dit: "Garde ton esprit horizontal. Si ton esprit est horizontal, le monde entier sera aussi horizontal." Réfléchis à ces paroles. Comprends que toutes les distinctions du monde ont pour cause les pensées discriminatives de l'esprit. C'est vraiment le chemin de l'Illumination qui se trouve en ces paroles. Vraiment, les chemins vers l'Illumination sont sans limites!

III

LE CHEMIN DE LA FOI

1. Sont appelés disciples du Bouddha ceux qui

Le Chemin de la Réalisation

prennent refuge dans les Trois Joyaux que sont le Bouddha, le Dharma (la Doctrine) et le Sangha (l'Ordre monastique). Les disciples du Bouddha observent les quatre règles du contrôle de l'esprit: les préceptes, la foi, le don et la sagesse.

Les disciples du Bouddha pratiquent les cinq préceptes: ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre l'adultère, ne pas mentir, ne pas prendre de boissons enivrantes.

Les disciples du Bouddha ont foi dans la parfaite sagesse du Bouddha. Ils s'efforcent d'éviter la cupidité et la colère et de pratiquer le don. Ils comprennent la Loi de Cause et Effet, garde présente à leur esprit l'impermanence de la vie et se conforme à la règle de la sagesse.

Un arbre qui penche vers l'Est tombera tout naturellement vers l'Est. De même, ceux qui écoutent l'enseignement du Bouddha et croient fermement en lui iront naître sûrement dans la Terre Pure du Bouddha.

2. Il a justement été dit que ceux qui croient dans les Trois Joyaux du Bouddha, du Dharma et du Sangha, sont appelés "Disciples du Bouddha."

Le Bouddha est un être qui a atteint la Parfaite Illumination, et qui utilise ce qu'il a ainsi obtenu pour la délivrance et le bonheur du genre humain. Le Dharma est la Vérité, c'est-à-dire l'esprit d'Illumination et l'enseignement qui l'expose. Le Sangha est la Communauté parfaite qui existe entre ceux qui croient

Le Chemin de la Réalisation

dans le Bouddha et le Dharma.

Nous parlons du Bouddha, du Dharma et de la Communauté comme s'il s'agissait de trois choses différentes, mais en fait, elles ne font qu'un. Le Bouddha est manifesté dans son Dharma et il se réalise dans sa Communauté. C'est pourquoi, croire dans le Dharma et chérir la Communauté, c'est la même chose que d'avoir la foi dans le Bouddha. D'un autre côté, avoir la foi dans le Bouddha signifie croire dans le Dharma et chérir la Communauté. Par conséquent, les gens sont libérés et illuminés seulement en ayant foi dans le Bouddha. Le Bouddha est le Tout-Illuminé et il aime chacun des êtres comme s'il était son propre fils. Si quelqu'un regarde le Bouddha comme son propre père, il ne fait qu'un avec lui et atteint l'Illumination.

Ceux qui regardent ainsi le Bouddha seront supportés par sa sagesse et parfumés par sa bienveillance.

3. Rien ne peut apporter dans le monde un plus grand bienfait que la foi dans le Bouddha. Rien que le fait d'entendre le Nom du Bouddha, de croire en lui et de se réjouir en lui, ne serait-ce qu'un instant, est source de récompense.

Par conséquent, on doit s'attacher à chercher l'enseignement du Bouddha même si ce monde est complètement embrasé.

Le Chemin de la Réalisation

Il est difficile de rencontrer un maître qui peut expliquer le Dharma; il est encore bien plus difficile de rencontrer un Bouddha; cependant, c'est encore bien plus difficile de croire à son enseignement.

Maintenant que tu as rencontré le Bouddha qui est difficile à rencontrer et que tu as entendu l'enseignement qui est difficile à entendre, tu dois te réjouir, croire et avoir confiance dans le Bouddha.

4. Durant le long voyage de la vie humaine, la foi est le meilleur des compagnons; c'est le meilleur des rafraîchissements sur la route; c'est le plus grand des biens.

La foi est la main qui reçoit le Dharma; c'est la main pure qui reçoit toutes les vertus. La foi est le feu qui consume toutes les impuretés des désirs du monde; elle est aussi le guide qui conduit au but.

La foi écarte la cupidité, la crainte et l'orgueil; elle rend aimable et attire le respect; elle libère du lien des contingences; elle donne du courage en face des difficultés; elle confère le pouvoir de vaincre les tentations; la foi rend capable de garder ses actes brillants et purs; c'est elle qui enrichit l'esprit avec la sagesse.

Le Chemin de la Réalisation

La foi donne du courage quand le chemin paraît long et ennuyeux, et c'est elle qui conduit à l'Illumination.

La foi nous fait sentir que nous sommes en présence du Bouddha et elle nous porte là où le bras du Bouddha nous soutient. La foi adoucit nos esprits durs et égoïstes; elle nous donne un coeur amical et un esprit compréhensif.

5. Ceux qui ont la foi ont la sagesse de reconnaître l'enseignement du Bouddha en tout ce qu'ils entendent. Ceux qui ont la foi ont la sagesse de voir que toute chose n'est qu'une apparence qui résulte de la Loi de Cause et Effet. La foi donne à ces êtres la grâce de savoir tout accepter avec patience et la capacité de s'adapter paisiblement à leur condition.

La foi donne à ceux qui croient, la sagesse de reconnaître le caractère passager de la vie et la grâce de ne pas être surpris ou attristés par quoi que ce soit qui leur arrive, serait-ce la fin de la vie elle-même, sachant que les conditions et apparences peuvent changer tandis que la vérité profonde de la vie demeure toujours immuable.

La foi comporte trois principaux aspects: elle consiste à s'accepter soi-même humblement et patiemment; à éprouver de la joie et un respect sincère devant les qualités d'autrui; enfin, à ressentir une profonde gratitude envers le Bouddha, parce qu'il est apparu dans le monde.

Le Chemin de la Réalisation

Les gens doivent cultiver ces trois aspects de la foi: ils doivent être sensibles à leurs propres fautes et impuretés; ils doivent en éprouver de la honte et les avouer; ils doivent reconnaître avec diligence les bonnes qualités et les bonnes actions d'autrui et les louer: enfin, ils doivent éprouver le désir habituel d'agir avec le Bouddha et de se complaire en lui.

Le coeur plein de foi est également un coeur sincère; c'est un coeur profond, c'est-à-dire un coeur qui se réjouit sincèrement d'être conduit à la Terre Pure du Bouddha par son propre pouvoir.

Donc, le Bouddha donne un pouvoir à la foi qui conduit les êtres dans la Terre Pure, un pouvoir qui les purifie, un pouvoir qui les protège contre la conception illusoire d'un moi. Même si les êtres n'ont la foi qu'un seul instant, en entendant le Nom du Bouddha qui est prêché par tout l'univers, ils iront dans sa Terre Pure.

6. La foi n'est pas quelque chose qui s'ajoute à l'esprit mondain: c'est la manifestation de la nature bouddhique de l'esprit. De ce fait, celui qui comprend le Bouddha est un Bouddha lui-même; celui qui a foi dans le Bouddha est un Bouddha lui-même.

Toutefois, c'est difficile de découvrir et de retrouver sa propre nature de Bouddha; c'est difficile de maintenir son esprit pur au milieu du flux continu de la cupidité, de la colère et de la passion mondaine; cependant, la foi rend capable de faire cela.

Le Chemin de la Réalisation

On dit que dans une forêt d'arbres vénéreux Eranda, seuls les arbres Eranda peuvent pousser, mais non les arbres parfumés Candana. C'est un miracle quand un arbre Candana vient à croître dans une forêt d'arbres Eranda.

De la même manière, c'est vraiment un miracle que la foi dans le Bouddha puisse naître au coeur des êtres.

C'est pourquoi, la foi qui se fixe sur le Bouddha est appelée la "Foi sans racine" Cela veut dire qu'il n'y a pas de racine dans le coeur humain qui pousse l'homme à croire: la racine de la foi repose dans le coeur compatissant du Bouddha.

7. La foi est ainsi fertile et sainte. Mais la foi est difficile à éveiller dans un coeur indolent. Tout particulièrement, il y a cinq doutes qui se cachent dans le coeur de l'homme et cherchent à empêcher la foi.

Il y a d'abord le doute à l'égard de la sagesse du Bouddha; ensuite, il y a le doute à l'égard de l'enseignement du Bouddha; troisièmement, il y a le doute à l'égard de celui qui transmet l'enseignement du Bouddha; quatrièmement, il y a le doute à l'égard des diverses pratiques et méthodes par lesquelles on suit le Noble Chemin; enfin, on peut encore douter de la sincérité de ceux qui étudient et suivent l'enseignement du Bouddha et cela à cause de l'arrogance et de l'impatience de son propre coeur.

Le Chemin de la Réalisation

En vérité, il n'y a rien de plus terrifiant que la manie de douter. C'est le doute qui oppose les gens. C'est un poison qui sépare les amis et brise toute relation agréable avec autrui. C'est une épine qui irrite et blesse; c'est une épée qui tue.

Les germes de la foi ont été plantés par la compassion du Bouddha, il y a bien longtemps. Quand on a la foi, on devrait comprendre cela et être plein de gratitude à l'égard du Bouddha à cause de sa bonté.

Il ne faut jamais oublier que ce n'est pas à cause de sa propre compassion qu'on a éveillé la foi, mais à cause de la compassion du Bouddha. C'est lui qui, il y a bien longtemps, a jeté, dans le coeur des hommes, la pure lumière de la foi et qui a repoussé les ténèbres de leur ignorance. Celui qui actuellement, éprouve une foi joyeuse, est entré en possession d'un lointain héritage.

Bien que l'on vive d'une manière tout à fait ordinaire, on peut naître dans la Terre Pure à cause de la foi qui s'est éveillée à la suite de l'action prolongée de la compassion du Bouddha.

C'est vraiment difficile de naître en ce monde. C'est difficile d'entendre le Dharma; c'est encore plus difficile d'avoir la foi; c'est pourquoi, chacun devrait s'efforcer d'entendre les enseignements du Bouddha.

Le Chemin de la Réalisation

IV PAROLES QUI SAUVENT

1. “Il m’a insulté, il s’est moqué de moi, il m’a frappé.” Tant que l’on entretient de telles pensées, sa propre colère ne s’arrête pas.

Tant que la rancune demeure dans le coeur la colère demeure aussi. Mais si la rancune s’évanouit, la colère disparaît.

Si le toit est mal fait et plein de trous, la pluie tombe dans la maison; de même, un esprit mal exercé et incapable de se contrôler laisse entrer les pensées cupides.

L’oisiveté est un raccourci vers la mort; être diligent conduit à la vie; les insensés sont oisifs et les sages sont diligents.

Le fabricant de flèches s’efforce de faire des flèches droites; pareillement, un homme sage s’efforce de garder ses pensées droites.

Un esprit troublé est toujours en mouvement, allant ici et là, et il est difficile à contrôler; au contraire, un esprit tranquille demeure dans la paix: par conséquent, il est sage de garder son esprit sous contrôle.

Quel est vraiment l’ennemi d’un homme sinon son propre esprit? C’est lui en effet qui l’attire dans les mauvais chemins.

Le Chemin de la Réalisation

Celui qui préserve son esprit de la cupidité, de la colère et de l'erreur jouit d'une paix réelle et solide.

2. Faire de beaux discours sans les mettre en pratique, c'est ressembler à une belle fleur sans parfum.

Le parfum d'une fleur ne va pas contre le vent. Cependant, la réputation d'un homme bon se répand dans le monde même contre le vent!

Une nuit paraît longue à celui qui ne peut dormir et un voyage paraît long à celui qui avance avec peine; de même, le temps de l'illusion et de la souffrance paraît long à celui qui ne connaît pas l'enseignement véritable.

Quand on voyage, il faut le faire avec un compagnon de sagesse égale ou supérieure; cependant, il vaut mieux voyager seul que de le faire avec un sot.

Un compagnon mauvais et fourbe est pire à supporter qu'une bête sauvage: une bête sauvage peut vous blesser dans votre corps, mais le mauvais compagnon vous blesse dans votre esprit.

Tant qu'on ne peut pas contrôler son esprit, on ne peut éprouver de satisfaction avec des pensées telles que "Voici mon fils!" et "Voici mon trésor!"

Le Chemin de la Réalisation

Un sot souffre de telles pensées.

Il vaut mieux être sot et le savoir que d'être sot et se croire sage.

Une cuiller ne peut goûter la nourriture qu'elle porte. De même, un sot ne peut comprendre la sagesse du sage, quand bien même il vit avec.

Un lait frais est souvent lent. à cailler. De même, les actions mauvaises ne portent souvent pas leur fruit dans l'immédiat. Les actions mauvaises sont plutôt comme ces charbons ardents qui couvent sous la cendre et qui finissent par produire un grand feu.

C'est stupide d'aspirer aux privilèges, à l'avancement, aux profits et aux honneurs. Désirer ces choses n'apporte jamais le bonheur, mais plutôt un surcroît de souffrance.

Un ami de bien qui vous montre vos erreurs et vos défauts et vous reproche vos actions mauvaises est aussi digne de respect que s'il vous révélait un trésor caché.

3. Celui qui prend plaisir à recevoir une bonne instruction peut dormir en paix: son esprit en est en effet purifié.

Un charpentier cherche à faire des poutres droites; un fabricant de flèches cherche à faire des

Le Chemin de la Réalisation

flèches bien calibrées; celui qui creuse un fossé d'irrigation cherche à faire couler l'eau doucement; de même, un sage cherche à contrôler son esprit de manière à ce qu'il fonctionne dans la douceur et la vérité.

Un grand rocher n'est pas ébranlé par le vent; de même, le coeur du sage n'est troublé ni par les honneurs, ni par les insultes.

Se contrôler soi-même est une plus grande victoire que de vaincre mille hommes dans une bataille.

Mieux vaut vivre un seul jour et entendre un bon enseignement que de vivre cent ans et n'en point entendre.

Si on s'aime soi-même, on doit veiller constamment à ne pas céder aux désirs mauvais.

Le monde est un feu toujours brûlant, alimenté par les flammes de la convoitise, de la colère et de l'ignorance; il faut fuir un tel danger aussi vite que possible.

Le monde est comme une bulle, il est comme un fil de toile d'araignée, il est comme la crasse d'une cruche sale: on doit constamment protéger la pureté de son esprit.

Le Chemin de la Réalisation

4. Evitez tout mal, cherchez le bien, gardez pur votre esprit: tel est l'enseignement du Bouddha.

La patience est une discipline des plus difficiles, mais c'est à celui qui est patient que la victoire finale est assurée.

C'est quand on est en proie à la rancune qu'il faut chasser la rancune; c'est quand on est dans la tristesse qu'il faut chasser la tristesse et c'est quand on est enclin à la convoitise qu'il faut chasser la convoitise. Pour vivre une vie généreuse, il faut se regarder soi-même comme ne possédant rien de tout ce qu'on possède.

Avoir la santé est un grand avantage; se contenter de ce qu'on a vaut mieux que posséder de grandes richesses; être considéré comme digne de confiance est le vrai signe de l'amitié; atteindre l'Illumination est le plus haut bonheur.

Quand on déteste le mal, qu'on se sent tranquille, qu'on éprouve du plaisir à écouter le bon enseignement, on est libéré de la crainte.

Ne sois pas attaché à ce qui te plaît, ne repousse pas ce qui te déplaît. La tristesse, la crainte et la servitude proviennent de l'attirance et de la répulsion.

Le Chemin de la Réalisation

5. La rouille croît sur le fer et le rongé; de même, le mal croît dans l'esprit et le rongé.

Un livre qui n'est pas lu régulièrement se couvre vite de poussière; une maison qu'on ne répare pas à temps tombe en ruine; de même, un homme qui vit dans la torpeur devient tout de suite impur.

L'impudicité souille une femme; l'avarice souille un don; de même, les actes mauvais souillent cette vie et celles qui la suivent.

La souillure la plus à craindre est celle de l'ignorance. On ne peut espérer purifier ni son corps ni son esprit, tant qu'on ne chasse pas l'ignorance.

C'est facile de glisser dans l'impudence, de devenir effronté, d'être orgueilleux comme un coq et de faire du tort à autrui sans en éprouver du regret.

Mais c'est difficile d'être humble, de respecter et d'honorer autrui, de rejeter tout attachement, de se garder pur en pensée et en acte, et de devenir sage.

Il est facile de dévoiler les erreurs d'autrui, mais c'est difficile d'avouer ses propres erreurs. On proclame tout haut les fautes d'autrui, mais on cache ses propres fautes comme un tricheur cache ses faux dés.

Le Chemin de la Réalisation

Le ciel ne garde aucune trace d'un oiseau, d'une fumée, d'un orage; un mauvais enseignement ne mène pas à l'Illumination; rien en ce monde n'est stable et cependant l'Illuminé n'est jamais troublé.

6. Comme un chevalier veille à la porte du château, ainsi on doit garder son propre coeur contre les ennemis du dehors et du dedans, et ne pas se relâcher un seul instant.

On est à soi-même son propre maître, son propre recours; c'est pourquoi on doit se contrôler soi-même en tout.

Le premier pas vers la libération intérieure des chaînes et des liens du monde consiste à contrôler son propre esprit, à cesser les vains discours et à être attentif.

Le soleil illumine le jour, la lune embellit la nuit, une armure accroît la dignité du soldat; de même, ce qui distingue celui qui cherche l'Illumination, c'est sa méditation sereine.

Si on est incapable de garder les cinq sens de l'oeil, de l'oreille, du nez, de la langue et du corps, et qu'on devient tenté par l'environnement, il n'est pas possible de s'exercer en vue de l'Illumination. Celui qui garde les portes des cinq sens et sait

contrôler son esprit peut s'exercer avec succès en vue de l'Illumination.

7. Si on est influencé par ses attirances et ses répulsions, on ne peut comprendre correctement la signification des circonstances et chercher à les dominer; si on est libre d'attachements, on comprend correctement les circonstances et toutes paraissent nouvelles et pleines de sens.

La bonheur suit la tristesse et la tristesse, le bonheur. C'est quand on ne fait plus de discrimination entre le bonheur et la tristesse, entre le bien et le mal, qu'on est capable d'être vraiment libre.

Se tourmenter à cause de l'avenir et avoir du regret pour le passé, c'est ressembler à des roseaux coupés qui se dessèchent.

Le secret de la santé du corps et de l'esprit, c'est de ne pas se lamenter à cause du passé, ne pas se tourmenter à cause de l'avenir, ne pas se troubler à l'avance, mais de vivre l'instant présent avec sagesse et simplicité.

Ne t'attarde pas dans le passé, ne rêve pas à l'avenir, mais concentre ton esprit sur le moment présent.

C'est une bonne chose que d'accomplir sans faille le devoir présent: ne cherche ni à l'éviter, ni à le remettre au lendemain. En agissant ainsi, tu passeras une journée heureuse.

Le Chemin de la Réalisation

Il n'y a pas de meilleur guide que la sagesse, pas de meilleur compagnon que la foi. Il faut s'efforcer d'échapper aux ténèbres de l'ignorance et de la souffrance, et chercher la lumière de l'Illumination.

Quand on contrôle son corps et son esprit, cela transparaît dans des actions vertueuses. Il y a là un devoir supérieur. La foi sera alors une richesse; la sincérité donnera une douce saveur à la vie et accumuler des mérites deviendra un tâche sacrée.

Dans le voyage qu'est la vie, la foi est la nourriture, la vertu est un abri, la sagesse est une lumière durant le jour et l'attention correcte est une protection durant la nuit. Si quelqu'un mène une vie pure, rien ne peut le détruire; s'il a vaincu la convoitise, rien ne peut limiter sa liberté.

On doit s'oublier soi-même pour l'amour de sa famille; on doit oublier sa famille pour l'amour de son village; on doit oublier son village pour l'amour de son pays: pour l'amour de l'Illumination, on doit tout oublier.

Tout change, tout apparaît et disparaît: il n'y a pas de bonheur paisible tant qu'on ne passe pas au-delà des vicissitudes de la vie et de la mort.

LA COMMUNAUTE

CHAPITRE PREMIER

LES DEVOIRS DE LA COMMUNAUTE

I

LES RELIGIEUX

1. Celui qui désire devenir mon disciple comme moine errant, doit faire le voeu d'abandonner toute relation directe avec sa famille, la vie sociale du monde et toute dépendance envers l'argent.

Celui qui a abandonné toutes ses relations en faveur du Dharma et qui n'a aucune retraite, ni pour son corps, ni pour son esprit, est devenu mon disciple comme moine errant.

Même s'il pose ses pieds dans la trace de mes propres pas et qu'il porte ma propre robe, si son coeur est troublé par le désir, il est loin de moi. S'il est habillé comme un religieux, mais qu'il n'accepte pas mon enseignement, il ne me voit pas.

Mais s'il a écarté tout désir et que son coeur demeure pur et serein, il est tout proche de moi, même s'il se trouve à des milliers de lieues. S'il reçoit le Dharma, il me voit à travers celui-ci.

Les Devoirs de la Communauté

2. Ceux de mes disciples qui sont moine errant doivent observer les quatre règles et baser toute leur vie sur celles-ci.

(1) Ils portent de vieux habits abandonnés.

(2) Ils reçoivent leur nourriture en mendiant des offrandes.

(3) Leur foyer est l'endroit où la nuit les surprend sous un arbre ou sur un rocher.

(4) Ils se soignent uniquement avec un remède spécial fait à partir de l'urine des bovins de la Communauté.

La vie du mendiant consiste à errer de maison en maison en portant un bol; mais personne ne l'y oblige, pas plus que les circonstances ou son ambition; il le fait de sa propre volonté, parce qu'il sait qu'une vie de foi l'écartera des illusions de la vie, l'aidera à éviter la souffrance et le mènera à l'Illumination.

La vie d'un moine errant n'est pas une vie facile; il ne faut pas l'entreprendre si l'on ne peut pas conserver son coeur libre du désir et de la colère, ni contrôler son coeur et ses cinq sens.

3. Pour se considérer soi-même comme un moine errant et en répondre, il faut être en mesure d'affirmer:

“Je fais le voeu d'accomplir tout ce qui est

Les Devoirs de la Communauté

nécessaire au moine errant. Je m'efforcerai avec sincérité de devenir l'un d'entre eux. Je serai reconnaissant envers tous ceux qui m'aideront de leurs dons et je m'efforcerai de les rendre heureux grâce à mon sérieux et à ma vie de bien."

Pour être un moine errant, il faut s'entraîner de différentes manières: on doit être sensible à la honte et au déshonneur chaque fois que l'on faute; on doit se garder pur de corps, de parole et de coeur, pour mener une vie pure; on doit veiller sur les cinq portes des sens; on ne doit pas perdre l'esprit à cause de quelques plaisirs fugitifs; on ne doit pas se louer soi-même et mépriser les autres; on ne doit pas paresser ni dormir longtemps.

Le soir, on doit avoir un moment pour s'asseoir paisiblement en méditation, puis faire une courte marche avant de se retirer. Pour dormir en paix, on doit dormir sur le côté droit, les pieds joints et la dernière pensée devra être l'heure à laquelle on se réveillera tôt le matin. Tôt le matin, on doit avoir un autre moment pour s'asseoir paisiblement en méditation, suivi d'une marche.

Durant toute la journée, on doit demeurer alerte, garder le contrôle de son corps aussi bien que de son coeur en résistant à toutes les tentations d'envie, de colère, d'ignorance, de paresse, d'inattention, de regret, de suspicion, et de tout autre désir du monde.

Les Devoirs de la Communauté

Ainsi, en concentrant son coeur, on devra faire rayonner la sagesse excellente et viser uniquement à la Parfaite Illumination.

4. Si un moine errant s'oublie et glisse dans l'envie, donne libre cours à la colère et entretient du ressentiment, de la jalousie, de la vanité, de l'orgueil et de l'hypocrisie, c'est comme s'il portait une épée à double tranchant à peine recouverte d'un léger voile.

Il n'est pas un moine errant simplement parce qu'il porte les haillons des moines et le bol à aumônes; il n'est pas un moine errant parce qu'il récite les textes avec facilité; dans ce cas, il ne serait qu'un homme de paille et rien d'autre.

Même si son aspect extérieur est celui d'un moine, mais qu'il ne peut écarter ses désirs mondains, il n'est pas un moine errant. Il ne vaut pas plus qu'un enfant revêtu d'une robe de moine.

Seuls peuvent être appelés moines errants ceux qui sont capables de concentrer et de contrôler leur coeur, qui possèdent la sagesse, qui ont écarté tous les désirs mondains, et dont le seul but est de réaliser l'Illumination.

Un véritable moine errant est décidé de réaliser le but de l'Illumination, même s'il devait perdre sa dernière goutte de sang ou réduire ses os en pous-

Les Devoirs de la Communauté

sière. Ainsi, celui qui s'efforce de son mieux sera capable d'atteindre le but, ce qu'il manifestera par sa capacité à accomplir les actes méritoires des moines errants.

5. La mission de tout religieux est de répandre la lumière de l'enseignement du Bouddha. Le religieux doit enseigner chacun. Il doit réveiller les endormis. Il doit corriger les idées fausses. Il doit aider les gens à acquérir les opinions justes. Il doit aller partout pour répandre largement l'enseignement, au risque même de sa propre vie.

La mission du religieux n'est pas facile. C'est pourquoi, celui qui y aspire doit endosser la robe du Bouddha, s'asseoir sur le siège du Bouddha et entrer dans la demeure du Bouddha.

Endosser la robe du Bouddha, c'est être humble et pratiquer avec assiduité; s'asseoir sur le siège du Bouddha, c'est voir toutes choses comme non-substantielles et ne pas avoir d'attachements; entrer dans la demeure du Bouddha, c'est partager sa Grande Compassion tout-embrassante et éprouver de la sympathie envers tout le monde.

Les Devoirs de la Communauté

6. Ceux qui désirent répandre efficacement l'enseignement du Bouddha doivent être attentifs à quatre choses: 1. être attentifs à leur comportement; 2. être attentifs à leurs paroles, lorsqu'ils approchent les gens et les enseignent; 3. être attentifs à leurs raisons d'enseigner et au but qu'ils veulent atteindre; 4. être attentifs à la Grande Compassion.

Pour être un sage dévoué du Dharma, le religieux doit donc: 1°. avoir les deux pieds bien établis sur la terre de l'assiduité; être modeste; ne pas être excentrique ou avide de publicité; penser toujours au vide de toutes choses et ne pas s'y attacher. Une telle attention aboutit au comportement correct.

2°. Il doit exercer sa prudence dans l'approche des gens et des situations; il doit éviter les gens de mauvaises vies ou qui détiennent l'autorité; il doit éviter les femmes; il doit alors approcher les gens avec amitié; il doit toujours se souvenir que tout provient de la combinaison des causes et des conditions. C'est pourquoi il ne doit pas blâmer les gens, ni les insulter, ni les critiquer, ni les porter aux nues.

3°. Il doit conserver son coeur en paix, considérant le Bouddha comme un père spirituel, con-

Les Devoirs de la Communauté

sidérant les autres moines errants qui avancent sur la voie de l'illumination comme ses propres maîtres et considérant tout le monde avec une grande compassion. Ainsi il doit enseigner tous les hommes également.

4°. Il doit déployer son cœur de compassion jusqu'au plus haut degré comme le Bouddha; il doit diriger tout spécialement son cœur de compassion vers ceux qui n'en savent pas suffisamment pour aspirer à l'illumination; il doit souhaiter qu'ils aspirent à l'illumination et satisfaire alors leurs désirs par de généreux efforts pour susciter leur intérêt.

II LES LAÏCS

1. Il a été expliqué plus haut que pour devenir un disciple du Bouddha, il faut se confier aux Trois Joyaux: le Bouddha, le Dharma et le Sangha.

Pour devenir un disciple laïc, il faut avoir une foi inébranlable dans le Bouddha, se confier à son Enseignement, l'étudier et le mettre en pratique, enfin chérir la Communauté, Sangha.

Les disciples laïcs suivent les cinq préceptes: ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre d'adultère, ne pas mentir ni tromper, et ne pas utiliser d'intoxicants.

Les Devoirs de la Communauté

Les laïcs ne doivent pas se contenter de se confier aux Trois Joyaux et de suivre les cinq préceptes pour eux-mêmes; ils doivent aussi, dans la mesure de leurs possibilités, les faire partager par les autres, en particulier par leurs parents et leurs amis, en s'efforçant d'éveiller en eux une foi inébranlable dans le Bouddha, le Dharma et le Sangha, afin qu'ils puissent, eux aussi, participer à la grande compassion du Bouddha.

Les laïcs doivent toujours se souvenir que la raison pour laquelle ils se confient aux Trois Joyaux et suivent les cinq préceptes, est de les rendre capables de réaliser finalement l'Illumination. Bien qu'ils vivent dans un monde de désirs, ils doivent donc éviter de s'y attacher.

Les laïcs doivent toujours garder à l'esprit qu'ils seront obligés tôt ou tard de se séparer de leurs parents et de leur famille; ils ne doivent donc pas s'attacher aux choses de cette vie, mais amener leur coeur au monde de l'Illumination, où plus rien ne disparaît.

2. A mesure qu'une foi profonde et inébranlable dans l'enseignement du Bouddha s'éveille chez les laïcs, ils réaliseront dans leur coeur le bonheur paisible et serein, qui rayonnera sur tous ceux qui les entourent et qui le leur refléteront.

Les Devoirs de la Communauté

Ce coeur de foi est pur et paisible, toujours patient et courageux; il ne cherche pas querelle et ne cause pas de souffrances aux autres; au contraire, il conserve dans le coeur des disciples le souvenir des Trois Joyaux, le Bouddha, le Dharma, le Sangha. Ainsi le bonheur s'éveille spontanément dans leur coeur et le rayonnement de l'Illumination peut se répandre partout.

Grâce à cette foi, ils demeurent dans le coeur du Bouddha; ils sont débarrassés de l'égoïsme et de l'attachement à leurs possessions. C'est pourquoi, ils ne craignent pas la vie quotidienne, ni les critiques.

Puisqu'ils sont assurés d'aller naître dans la Terre du Bouddha, ils ne craindront pas leur mort prochaine. Puisqu'ils se confient à l'authenticité et à la sainteté de l'enseignement, ils peuvent exprimer leur pensée librement et sans crainte.

Puisque leurs coeurs sont remplis de compassion pour tout le monde, ils ne feront pas de distinction parmi les gens, mais les traiteront tous avec égalité. Puisque leurs coeurs sont libres du désir et de la répulsion, ils accompliront toute bonne action avec pureté, équité et joie.

Que leur vie soit malheureuse ou prospère, cela ne modifiera pas le développement de leur foi. S'ils chérissent l'humilité, respectent l'enseignement du

Les Devoirs de la Communauté

Bouddha, s'ils parlent et agissent en conséquence, s'ils sont guidés par la sagesse, si leurs coeurs sont solides comme une montagne, ils progresseront fermement sur la voie de l'Illumination.

Même s'ils sont contraints de vivre dans les difficultés et parmi les gens au coeur corrompu, s'ils chérissent la foi dans le Bouddha, ils pourront guider de tels êtres vers une conduite meilleure.

3. Par conséquent, la première chose à souhaiter, c'est d'entendre l'enseignement du Bouddha.

Si on nous conseille de traverser le feu pour atteindre l'Illumination, soyons-y décidés.

Le bonheur d'entendre le Nom du Bouddha vaut la peine de traverser un monde enflammé.

Celui qui veut suivre l'enseignement du Bouddha ne doit pas être égoïste et capricieux; mais il doit entretenir des sentiments de bonne volonté envers tout le monde sans distinction. Il doit respecter ceux qui sont dignes de respect, servir ceux qui sont dignes d'être servis et traiter tout le monde avec la même gentillesse.

Les Devoirs de la Communauté

C'est de cette manière que les disciples doivent commencer à exercer leur cœur, sans être troublés par les actions des autres. C'est ainsi qu'ils recevront l'enseignement du Bouddha et le mettront en pratique sans envier les autres, sans être influencés par eux et sans se tourner vers d'autres voies.

Ceux qui ne se confient pas dans l'enseignement du Bouddha ont une vision étroite, qui trouble leur cœur. Mais ceux qui se confient dans l'enseignement du Bouddha s'abandonnent à sa grande sagesse et à sa grande compassion tout-embrassante; et dans cette foi, ils ne sont pas troublés par des riens.

4. Ceux qui entendent et reçoivent l'enseignement du Bouddha savent que leur vie est temporaire et que leur corps n'est qu'un agrégat de souffrances et la cause de tout mal; c'est ainsi qu'ils ne s'y attachent pas.

Cependant, ils ne négligent pas non plus les soins appropriés du corps. Non pas à cause de ses plaisirs, mais parce que le corps est nécessaire à la réalisation de la sagesse et à la mission d'exposer la voie aux autres.

S'ils ne prennent pas soin de leur corps, ils ne pourront pas vivre longtemps. S'ils ne vivent pas

Les Devoirs de la Communauté

longtemps, ils ne pourront pas pratiquer personnellement l'enseignement, ni le transmettre aux autres.

Celui qui désire traverser une rivière sur son cheval prendra grand soin de celui-ci. De même, celui qui aspire à réaliser l'Illumination prendra grand soin de son corps.

Les disciples du Bouddha s'habillent pour protéger leur corps des variations du froid et de la chaleur et par convenance, mais non pas pour la décoration.

Ils se nourrissent pour entretenir leur corps, afin d'entendre, recevoir et expliquer l'enseignement, mais non pas simplement pour le plaisir.

C'est dans la demeure de l'Illumination qu'ils vivent pour être protégés des assauts des passions mondaines et des tempêtes des enseignements mauvais. Ils utilisent les maisons pour leur véritable destination, mais non par orgueil ou afin d'y dissimuler leurs pratiques égoïstes.

Ainsi, ils doivent évaluer toutes les choses et ne les utiliser qu'en fonction de l'Illumination et de l'Enseignement. Ils ne s'y attachent pas par égoïsme, mais ne les utilisent que pour transmettre l'enseignement aux autres.

Les Devoirs de la Communauté

C'est pourquoi leur coeur doit toujours demeurer dans l'Enseignement, même s'ils vivent en famille. Ils doivent prendre soin de celle-ci avec sagesse et affection, en cherchant les différents moyens d'y éveiller la foi dans les coeurs.

5. Les disciples laïcs de la Communauté du Bouddha doivent penser chaque jour à ce qui suit: comment servir leurs parents, comment vivre avec femme et enfants, comment se contrôler eux-mêmes et comment servir le Bouddha.

Pour servir leurs parents au mieux, ils doivent apprendre l'affection envers tous les êtres vivants. Pour vivre avec femme et enfants, ils doivent abandonner tout désir et toute pensée de confort égoïste.

En entendant la musique de la vie de famille, ils ne doivent pas oublier la musique encore plus douce de l'enseignement; en vivant à l'abri de leur foyer, ils doivent penser fréquemment à l'abri de leur pratique religieuse où les sages trouvent refuge contre toute impureté et toute inquiétude.

Lorsque des laïcs donnent des offrandes, ils doivent écarter tout désir de leur coeur; lorsqu'ils sont au milieu de la foule, leur coeur doit rester en compagnie des sages; lorsqu'ils affrontent le malheur, ils conserveront leur coeur serein et détaché des obstacles.

Les Devoirs de la Communauté

En prenant refuge dans le Bouddha, ils doivent aspirer à sa sagesse.

En prenant refuge dans le Dharma, ils doivent aspirer à réaliser la Vérité, qui est comme un océan de sagesse.

En prenant refuge dans le Sangha, ils doivent aspirer à partager la paix de la Communauté, sans être arrêtés par leurs intérêts personnels.

Quand ils s'habillent, ils ne doivent pas oublier de revêtir aussi le vêtement du bien et de l'humilité.

Lorsqu'ils désirent se détendre, ils doivent aspirer à décharger leur coeur de toute envie, de tout désir et de toute illusion.

Lorsqu'ils peinent sur une route ardue, ils doivent la considérer comme la route de l'Illumination qui les conduit au-delà du monde des illusions. Lorsqu'ils suivent une route aisée, ils doivent profiter de sa facilité pour faire de plus grands progrès vers l'état de Bouddha.

Lorsqu'ils voient un pont, ils doivent aspirer à établir le pont de l'enseignement pour faire traverser tout le monde.

Les Devoirs de la Communauté

Lorsqu'ils croisent un homme malheureux, ils doivent déplorer la douleur de ce monde qui change sans cesse.

Lorsqu'ils voient un homme plein de désirs, ils doivent aspirer profondément à se libérer des illusions de cette vie et à réaliser les richesses authentiques de l'Illumination.

Lorsqu'ils voient des aliments appétissants, ils doivent rester sur leur garde. Lorsqu'ils voient des aliments repoussants, ils doivent souhaiter que l'avidité ne revienne jamais plus.

Lorsque la chaleur est grande en été, ils doivent aspirer à abandonner la fournaise des désirs mondains et à gagner la fraîcheur de l'Illumination. Lorsque le froid est insupportable en hiver, ils doivent penser à la chaleur de la grande compassion du Bouddha.

Lorsqu'ils récitent les textes sacrés, ils doivent se déterminer à ne pas les oublier et à mettre leurs enseignements en pratique.

Lorsqu'ils pensent au Bouddha, ils doivent profondément souhaiter avoir le même regard que lui.

Lorsqu'ils s'endorment la nuit, ils doivent désirer que leur corps, leur bouche et leur coeur soient purifiés et rafraîchis. Lorsqu'ils s'éveillent le matin, leur premier désir doit être que leur coeur soit limpide tout

Les Devoirs de la Communauté

au cours de la journée, afin de comprendre clairement toutes choses.

6. Ceux qui suivent l'enseignement du Bouddha, lorsqu'ils comprennent que tout est caractérisé par la vacuité, ne considèrent plus à la légère toutes les choses qui entrent dans la vie de l'homme, mais ils les reçoivent pour ce qu'elles sont et s'efforcent de les orienter vers l'Illumination.

Ils ne doivent pas penser que le monde de la vie humaine n'a pas de sens et qu'il est plein de confusion, alors que le monde de l'Illumination est plein de sens et de paix. Ils doivent plutôt percevoir la voie vers l'Illumination à travers toutes choses en ce monde.

Celui qui regarde le monde avec des yeux troublés et affaiblis par l'ignorance, le verra rempli d'erreurs, mais s'il le regarde avec la limpidité de la sagesse, il le verra comme le monde de l'Illumination lui-même.

En réalité, il n'y a qu'un seul monde et non deux, dont l'un serait absurde et l'autre plein de sens; l'un bon et l'autre mauvais. C'est en raison de la discrimination de leurs jugements que les gens pensent toujours qu'il y a deux mondes.

S'ils peuvent se débarrasser de la discrimination de leurs jugements et conserver leur coeur pur par la lumière de la sagesse, alors ils ne verront qu'un seul

Les Devoirs de la Communauté

monde où tout a un sens.

7. Ceux qui se confient au Bouddha goûtent en toutes choses cette pureté universelle d'unité; dans leur coeur, ils éprouvent de la compassion pour tous et de l'humilité au service de chacun.

Ainsi, ils doivent débarrasser leur coeur de tout orgueil et chérir le sens de l'humilité, de la courtoisie et du service. Leur coeur doit être comme un sol fertile qui nourrit tout, sans partialité, qui sert sans se plaindre, qui endure avec patience, qui est toujours assidu et qui trouve la joie suprême dans le service de tous les malheureux, en plantant dans leur coeur les graines de l'enseignement du Bouddha.

Le coeur qui éprouve de la compassion envers les malheureux devient comme une mère pour tout le monde, honore chacun et le considère comme son ami personnel, et respecte tout le monde comme des parents.

Même si des milliers de gens haïssent et en veulent aux disciples du Bouddha, ils ne peuvent leur faire aucun mal, puisque ce mal serait semblable à une goutte de poison dissoute dans l'eau d'un vaste océan.

8. Le laïc goûtera son bonheur en s'habituant au souvenir, à la réflexion et à la gratitude. Il réalisera

Les Devoirs de la Communauté

que sa foi est la compassion du Bouddha elle-même, et qu'elle lui a été offerte par le Bouddha.

La boue des passions mondaines ne produit aucunes graines de foi; mais grâce à la compassion du Bouddha, elles peuvent y être plantées; elles purifient alors les coeurs jusqu'à ce qu'ils s'abandonnent au Bouddha.

L'arbre parfumé Candana ne peut pousser dans une forêt d'arbres Eranda. De même, les graines de la foi dans le Bouddha ne peuvent se trouver au sein de l'illusion.

Cependant la fleur de la joie y fleurit; aussi, nous devons conclure que si cette fleur se trouve au sein de l'illusion, ses racines sont ailleurs, c'est-à-dire dans le coeur du Bouddha.

Si un laïc est emporté par son moi, il deviendra jaloux, envieux, haineux et méchant, parce que son coeur sera rempli d'envie, de colère et d'orgueil stupide. Mais s'il se tourne vers le Bouddha, il servira le Bouddha encore mieux que ce que nous avons vu plus haut. En réalité, cela dépasse toute expression.

III

GUIDE PRATIQUE POUR UN MODE DE VIE

1. Il est faux de penser que les malheurs proviennent de l'Est ou de l'Ouest; ils naissent dans notre propre esprit. C'est pourquoi, il est insensé de se protéger contre les malheurs du monde externe, sans contrôler son propre esprit.

Il y a une coutume rapportée des temps anciens, que les gens du commun observent encore. Lorsqu'ils se lèvent le matin, ils se lavent d'abord le visage, se rincent la bouche, puis ils s'inclinent dans les six directions, vers l'Est, l'Ouest, le Sud, le Nord, le haut et le bas, souhaitant qu'aucun malheur ne leur parvienne de quelque direction que ce soit et qu'ils puissent avoir une journée paisible.

Mais cela est différent dans l'enseignement du Bouddha. Le Bouddha enseigne que nous devons respecter les six directions de la vérité et qu'ensuite, nous devons nous conduire sagement et vertueusement, et ainsi écarter tout malheur.

Pour garder les portes des six directions, les gens doivent écarter la corruption des "quatre actes", maîtriser les "quatre esprits mauvais" et boucher les "six trous" qui causent la perte du foyer et des biens.

Les Devoirs de la Communauté

Par les “quatre actes”, l’on veut dire tuer, voler, commettre l’adultère et tromper.

Les “quatre esprits mauvais” sont l’avidité, la colère, la sottise et la crainte.

Les “six trous” qui causent la perte de la fortune sont le désir des boissons enivrantes et le comportement insensé; sortir longtemps la nuit et perdre son esprit dans des frivolités; s’adonner à des passe-temps de musique et de théâtre; le vagabondage; s’associer avec de mauvais compagnons; enfin, négliger ses devoirs.

Après avoir écarté ces quatre corruptions, évité ces quatre mauvais états d’esprit, et après avoir bouché ces six trous du gaspillage, les disciples du Bouddha s’inclinent vers les six directions de la vérité.

Maintenant, que sont ces six directions de la vérité? L’Est, c’est la voie des parents et de l’enfant; le Sud, c’est la voie du maître et de l’élève; l’Ouest, c’est la voie du mari et de la femme; le Nord, c’est la voie d’un homme et de ses amis; le bas, c’est la voie du maître et du serviteur; le haut, c’est la voie de ceux qui servent ceux qui exposent les enseignements.

Les Devoirs de la Communauté

D'abord l'Est, c'est la voie des parents et de l'enfant, l'enfant doit s'acquitter de cinq tâches. Il doit s'occuper de ses parents, travailler dans ;'intérêt des parents, protéger la lignée familiale, hériter des biens de la famille et célébrer des services à la mémoire des ancêtres.

A leur tour les parents doivent s'acquitter de cinq tâches pour l'enfant. Ils doivent éviter de commettre de mauvaises actions, promouvoir de bonnes actions, veiller à ce que l'enfant acquière des connaissances et des qualifications, veiller à son mariage et lui donner les biens de la famille au moment opportun. Si ces cinq règles suivies des parents et de l'enfant, la voie vers l'Est, sera pacifique et sans douleur.

Ensuite, pour la voie du maître et de l'élève, il convient que l'élève se lève à l'arrivée du maître, il prêtera toute son attention à ses exigences, il l'écouterait sérieusement, ne négligera pas de lui faire des offrandes, et écouterait son enseignement avec respect.

A son tour le maître devra guider l'élève en se comportant convenablement, il transmettra correctement tout ce qu'il a appris, et préparera la voie afin que l'élève reçoive honneur, avantages et respect où qu'il aille. Ainsi la voie du maître et de l'élève, la voie vers le Sud, sera pacifique et sans douleur.

La voie de l'Ouest, pour le mari et la femme, le mari devrait traiter sa femme avec respect, courtoisie et fidélité, lui confier la prise de décision, et lui faire des cadeaux.

Les Devoirs de la Communauté

La femme devra s'acquitter de son travail correctement, s'occuper des besoins des membres de sa famille, être fidèle à son mari, protéger les biens de la famille et faire en sorte que ses affaires prospèrent. Ainsi la voie vers l'ouest, celle du mari et de la femme, sera pacifique et sans douleur.

Puis la voie de Nord, la voie des amis, il faudra leur fournir ce qui leur manque, leur parler avec bonté, travailler dans leur intérêt, être attentionné à leur égard et les traiter honnêtement.

On devra s'efforcer d'empêcher ses ami de se fourvoyer, protéger leurs biens au cas où ils se seraient égarés, les écouter lorsqu'ils connaissent des difficultés, leur tendre une main secourable lorsqu'ils ont des ennuis, et apporter son soutien à leur famille en cas de besoin. Ainsi la voie des amis, la voie vers le Nord, sera pacifique et sans douleur.

Ensuite, pour la voie du maître et du serviteur, la voie vers le bas, on devrait garder à l'esprit les cinq choses suivantes en traitant ses serviteurs. Leur donner un travail conforme à leurs aptitudes, leur fournir de bons repas et une bonne rémunération, partager avec lui les mets rares et leur accorder des temps de repos aux moments appropriés.

En échange le serviteur devra servir son maître en songeant aux choses suivantes. Il devra se lever le matin avant le maître et se coucher après son maître, être honnête à tout moment, travailler de manière compétente, ne pas déshonorer son maître. Ainsi la voie vers le bas, celle du maître et de son serviteur,

Les Devoirs de la Communauté

sera pacifique et sans douleur.

Puis, pour la voie de ceux qui servent les prédicateurs, la voie vers le haut, il convient de traiter ceux qui prêchent et enseignent avec le plus grand respect sur le plan du corps de la parole et de l'esprit ; On se doit d'accueillir les prédicateurs avec courtoisie, écouter et respecter leurs enseignements et leur apporter des offrandes.

A son tour, le prédicateur devra rejeter le mal, promouvoir la bonté, être compatissant de tout son cœur, prêcher les normes morales, faire en sorte que les auditeurs comprennent entièrement les enseignements et qu'ils atteignent l'état de paix. Ainsi ceux qui servent les prédicateurs connaîtront-ils la voie vers le haut, qui sera pacifique et sans douteur.

Un homme qui s'incline vers les six directions n'agit pas ainsi pour échapper aux malheurs extérieurs. Il agit ainsi afin d'être vigilant, pour prévenir les maux qui vont naître dans son propre esprit.

2. Un homme doit choisir, parmi ses connaissances, ceux avec lesquels il doit s'associer et ceux avec lesquels il ne le doit pas.

Ceux avec lesquels un homme ne doit pas s'associer sont ceux qui sont avides, bavards, flatteurs et gaspilleurs.

Les Devoirs de la Communauté

Ceux avec lesquels il doit s'associer sont ceux qui sont secourables, ceux qui désirent partager autant les joies que les peines, ceux qui donnent de bons conseils et qui ont un coeur amical.

Un véritable ami, celui avec lequel on peut s'associer en toute sécurité, restera toujours dans le droit chemin; il se préoccupera discrètement du bonheur de son ami; il le consolera dans le malheur et lui offrira une main secourable dans le besoin; il gardera ses secrets et lui donnera de bons conseils.

Il est très difficile de trouver un ami comme cela et c'est pourquoi, on doit s'efforcer d'être soi-même un tel ami. Comme le soleil chauffe la terre fertile, ainsi un ami de bien brille en société à cause de ses bonnes actions.

3. Il serait impossible pour un fils de payer ses parents pour leur bonté affectueuse, même s'il pouvait porter son père sur son épaule droite et sa mère sur son épaule gauche pendant une longue centaine d'années.

Et même s'il pouvait baigner les corps de ses parents dans des baumes parfumés pendant cent ans; s'il pouvait les servir comme un fils idéal; s'il pouvait leur gagner un royaume; s'il pouvait leur donner toutes les

Les Devoirs de la Communauté

richesses du monde, il ne serait toujours pas capable de les payer suffisamment pour la grande dette de gratitude qu'il leur doit.

Mais s'il conduit ses parents vers le Bouddha et qu'il leur explique les enseignements du Bouddha, et qu'il les persuade de quitter un mauvais chemin et d'en suivre un vrai, et qu'il les amène à abandonner toute avidité et à se réjouir de la pratique du don, alors il aura fait plus que payer sa dette.

4. Une famille est un lieu où les esprits sont en contact les uns avec les autres. Si ces esprits s'aiment, le foyer sera aussi beau qu'un jardin de fleurs. Mais si ces esprits s'écartent de l'harmonie commune, c'est comme une tempête qui joue à ravager le jardin.

Si la discorde naît à l'intérieur de la famille, il ne faut pas blâmer les autres, mais il faut examiner son propre esprit et suivre le droit chemin.

5. Il y avait une fois un homme d'une foi profonde. Son père mourut lorsqu'il était jeune. Il vécut dans le bonheur avec sa mère, puis il se maria.

Au début, toute la famille vécut heureuse, puis, à cause d'un petit malentendu, la femme et sa belle-

Les Devoirs de la Communauté

mère en vinrent à se détester. Cette aversion augmenta jusqu'à ce que finalement la mère quitta le jeune couple pour vivre seule.

Après le départ de la belle-mère, il naquit un fils au jeune couple. Une rumeur parvint à la belle-mère: la jeune femme aurait dit: "Ma belle-mère m'a toujours ennuyée et aussi longtemps qu'elle vécut avec nous, jamais rien d'agréable n'est arrivé, mais aussitôt qu'elle est partie, nous avons eu cet heureux événements."

Cette rumeur fâcha la belle-mère qui s'écria: "Si la mère du mari est chassée de la maison et qu'il arrive un événement heureux, alors c'est du joli! La rectitude doit avoir disparu du monde! "

Alors la mère cria: "Maintenant, nous devons célébrer les funérailles de cette rectitude! " Comme une femme folle, elle alla au cimetière pour célébrer le service funèbre.

Le dieu Indra, ayant eu vent de la chose, apparut devant la femme et essaya de la raisonner, mais en vain.

Alors, le dieu Indra lui dit: "S'il en est ainsi, je dois brûler l'enfant et sa mère jusqu'à la mort. Est-ce

Les Devoirs de la Communauté

que cela te satisfait? ”

Entendant cela, la belle-mère réalisa son erreur, s’excusa de sa colère et pria le dieu Indra d’épargner les vies de l’enfant et de sa mère. Au même moment, la jeune femme et son mari prirent conscience de leur injustice envers la vieille femme et allèrent la chercher au cimetière. Le dieu Indra les réconcilia et ensuite, ils vécurent ensemble comme une famille heureuse.

La rectitude n’est jamais perdue pour toujours, à moins qu’on ne la jette soi-même. Occasionnellement, elle semble disparaître, mais en fait, elle ne disparaît jamais. Lorsqu’elle semble disparaître, c’est parce qu’on perd la rectitude de son propre esprit.

Des esprits en désaccord amènent souvent des désastres. Un banal malentendu peut être suivi par un grand malheur. On doit spécialement se protéger contre cela dans la vie de famille.

6. Dans la vie de famille, la question des dépenses journalières doit être envisagée avec le plus grand soin. Chaque membre doit travailler dur comme les fourmis industrieuses et les abeilles affairées. Personne ne doit se reposer sur l’activité d’autrui ou attendre leur générosité.

Les Devoirs de la Communauté

Par contre, on ne doit pas considérer ce que l'on gagne comme son bien. On doit en partager une partie avec les autres; on doit en mettre une partie de côté en cas de nécessité; on doit en mettre une partie de côté pour les besoins de la communauté et une partie doit être dédiée aux besoins des maîtres religieux.

On doit toujours se souvenir que rien dans le monde ne peut être appelé exclusivement “mien”. Ce qui parvient à quelqu'un lui parvient à cause d'une combinaison de causes et de conditions; il peut le garder seulement temporairement; c'est pourquoi il ne doit pas en user de façon égoïste ou pour des buts indignes.

7. Lorsque Syamavati, la première reine du roi Udayana, offrit à Ananda cinq cents robes, Ananda les reçut avec une grande satisfaction.

Le roi, apprenant cela, soupçonna Ananda de malhonnêteté. Alors, il se rendit vers Ananda et lui demanda ce qu'il allait faire avec ces cinq cents robes.

Ananda répondit: “O Roi! beaucoup de frères sont en haillons; je vais distribuer les robes parmi les frères.”

“Que vas-tu faire avec les vieux habits? ”

– Nous en ferons des couvre-lits.

– Que vas-tu faire avec les vieux couvre-lits?

– Nous en ferons des coussins.

Les Devoirs de la Communauté

- Que vas-tu faire avec les vieux coussins?
- Nous en ferons des tapis.
- Que vas-tu faire avec les vieux tapis?
- Nous en ferons des paillassons.
- Que feras-tu avec les vieux paillassons?
- Nous les utiliserons comme des balais.
- Que feras-tu avec les vieux balais?
- Majesté, nous les déchirerons en pièces, nous les mélangerons avec de la boue et nous utiliserons cette boue pour plâtrer les murs des maisons.

Chaque objet qui nous est confié doit être utilisé avec soin pour quelque chose d'utile, parce qu'il n'est pas le nôtre, mais nous est seulement confié temporairement.

8. La relation de mari et femme n'a pas été instituée simplement pour leur commodité. Elle a une signification plus profonde que la simple association de deux corps physiques dans une maison. Mari et femme doivent profiter de l'intimité de leur association pour s'aider mutuellement à cultiver leur esprit dans le saint enseignement.

Un vieux couple, appelé "couple idéal", vint un jour devant le Bouddha et dit: "Seigneur! nous avons été mariés après avoir fait connaissance dans notre enfance, et il n'y a jamais eu un nuage dans notre bonheur. Dites-nous, s'il vous plaît, comment nous

Les Devoirs de la Communauté

pourrons être mariés à nouveau dans notre prochaine vie.”

Le Bouddha leur donna cette sage réponse: “Si vous avez tous les deux exactement la même foi, si vous avez tous les deux reçu l’Enseignement de la même manière et si vous avez la même sagesse, alors vous aurez le même esprit dans la prochaine naissance.”

9. Il n’y a pas de distinction de sexe sur le chemin de l’Illumination. Si une femme possède un esprit qui cherche l’Illumination, elle deviendra une héroïne du Chemin Véritable.

Mallika, la fille du roi Prasenajit et épouse royale du roi Ayodhya était une telle héroïne. Elle avait une grande confiance dans l’enseignement du Bienheureux et elle fit en sa présence les dix vœux suivants:

“Seigneur! jusqu’à ce que j’obtienne l’Illumination, je ne violerai pas les préceptes sacrés; je ne serai pas arrogante avec des gens plus âgés que moi-même; je ne me fâcherai avec personne.

“Je ne serai pas jalouse des autres, et je n’envierai pas leurs possessions; je ne serai égoïste, ni dans l’esprit, ni dans mes possessions; j’essaierai de rendre les pauvres heureux avec les choses que je reçois et je

Les Devoirs de la Communauté

ne veux pas les amasser pour moi-même.

“J’accueillerai tout le monde avec courtoisie et je donnerai à tous ce dont ils ont besoin: je leur parlerai avec gentillesse. Je considérerai leur situation et non pas ce qui me plaît; j’essaierai de leur faire du bien sans partialité.

“Si je vois les autres dans la solitude, en prison, ou souffrant de maladies ou d’autres ennuis, j’essaierai de les sauver et de les rendre heureux en leur expliquant les causes et les lois.

“Si je vois les autres attraper des animaux vivants et les traiter cruellement ou encore violer quelque précepte, je les punirai s’ils méritent une punition, ou je les enseignerai s’ils méritent d’être enseignés, puis je m’efforcerai de corriger leurs erreurs avec le meilleur de mes possibilités.

“Je n’oublierai pas d’écouter l’enseignement correct, parce que je sais que si l’on néglige l’enseignement correct, on s’écarte rapidement de la vérité qui se trouve partout, et ainsi, on échoue dans la recherche de la rive de l’Illumination.”

Ensuite, elle fit les trois vœux suivants pour sauver les pauvres: “D’abord, je veux essayer de rendre tout le monde paisible. Je crois que ce souhait, quelle que soit la vie que je recevrai par la suite, sera la racine du bien qui croîtra dans la sagesse d’un bon enseignement.

Les Devoirs de la Communauté

“Deuxièmement, après que j’aurai reçu la sagesse du bon enseignement, j’enseignerai tous les êtres sans me lasser.

“Troisièmement, je protégerai l’enseignement véritable, même par le sacrifice de mon propre corps, de ma vie ou de mes possessions.”

Le véritable sens d’une vie de famille est l’occasion qu’elle donne aux encouragements et à l’aide mutuels sur le chemin de l’Illumination. Une femme peut devenir une disciple aussi grande du Bouddha que Mallika, si elle a le même désir de rechercher l’Illumination et si elle fait les mêmes vœux et souhaits.

CHAPITRE DEUXIEME
**CONSTRUIRE UNE TERRE DE
BOUDDHA**

I
L'HARMONIE DE LA COMMUNAUTE

1. Imaginons un désert plongé dans une obscurité totale et dont les nombreux êtres vivants errent aveuglément.

Naturellement, ils seront effrayés et se bousculeront sans se reconnaître. Chacun est seul, chacun erre sans cesse dans la solitude. C'est vraiment un état très malheureux.

Alors survient un homme supérieur, tenant une torche à la main. Tout s'illumine et s'éclaire.

Les êtres vivants qui jusqu'à présent tâtonnaient dans l'obscurité, se lèvent et regardent autour d'eux. Ils s'aperçoivent qu'ils sont entourés d'êtres semblables à eux-mêmes; ils crient d'une joie admirative, se précipitent les uns vers les autres pour s'embrasser, et s'entretiennent avec joie.

Ce désert n'est autre que la vie humaine. L'obscurité n'est autre que l'ignorance. Ceux qui n'ont pas dans leur coeur la lumière de la sagesse,

Construire une Terre de Bouddha

errent dans la solitude et la crainte. Ils naissent et meurent dans la solitude. Ils ne savent pas se reconnaître et vivre en harmonie et, naturellement, ils sont dans la crainte et le désespoir.

L'homme supérieur qui brandit la torche, c'est la forme humaine du Bouddha, qui illumine le monde par sa sagesse et sa compassion.

Eclairés par cette lumière, les hommes se trouvent eux-mêmes aussi bien qu'ils trouvent les autres. Ils peuvent établir avec joie une communauté humaine et des relations harmonieuses.

Des milliers de personnes peuvent vivre ensemble, mais elles ne constituent pas une communauté tant qu'elles ne se connaissent pas mutuellement avec sympathie.

Dans une véritable communauté brillent la confiance et la sagesse. Les membres se connaissent, ont confiance les uns dans les autres et vivent en harmonie.

L'harmonie est la vie même et le but réel de toute communauté véritable.

2. Cependant, il existe trois sortes d'associations. En premier, celles qui se fondent sur le pouvoir, la richesse ou l'autorité de grands chefs.

Construire une Terre de Bouddha

Les secondes sont les groupes où les gens se sont rassemblés par convenance entre les différents membres. De tels groupes subsistent tant que leurs membres sont d'accord entre eux et qu'ils ne se querellent pas.

Enfin, il y a les communautés formées autour d'un enseignement de valeur et qui placent l'harmonie comme principe de leur existence.

Bien entendu, parmi ces trois sortes de groupes, le troisième seul est véritable. Tous ses membres y vivent dans le même esprit, d'où fleurissent l'unité et les diverses vertus, donnant ainsi naissance à la paix, à la joie, à la satisfaction et au bonheur.

La Parfaite Illumination est comme la pluie qui, tombant sur la montagne, forme des ruisseaux, des rivières, puis un grand fleuve pour finalement se jeter dans l'océan.

La pluie de l'enseignement se répand sur tous les êtres de toutes les conditions, et en toutes circonstances. Ceux qui s'y confient se rassemblent en petits groupes, en associations, en communautés et se retrouvent finalement dans le grand océan de la Parfaite Illumination.

Les cœurs de ces gens se mélangent comme le lait et l'eau pour s'organiser en une communauté harmonieuse.

Construire une Terre de Bouddha

Ainsi, l'enseignement véritable est la base fondamentale d'une parfaite communauté; il est la lumière qui permet à tous de se reconnaître les uns les autres, de s'adapter les uns aux autres, et de faire disparaître les écueils de leur coeur.

C'est pourquoi, l'organisation qui se fonde sur les enseignements parfaits du Bouddha, peut être appelée la Communauté (Sangha).

Ses membres doivent s'encourager mutuellement à observer ces enseignements, et s'y exercer d'une manière conforme. Ainsi, le Sangha du Bouddha, qui est susceptible d'inclure tout le monde, se compose, en réalité, de tous ceux qui partagent la même foi.

3. Il y a deux sortes de membres dans le Sangha: ceux qui enseignent et ceux qui subviennent aux besoins de ceux qui enseignent. Tous ensemble, ils s'efforcent de répandre et de perpétuer l'enseignement.

Ainsi, pour que le Sangha soit complète, l'harmonie doit régner parmi ses membres. Les enseignants enseignent et les autres membres les honorent, afin que puisse régner l'harmonie entre eux.

Construire une Terre de Bouddha

Les membres du Sangha doivent se rassembler avec amitié, éprouver du bonheur à vivre ensemble et aspirer à l'unité de coeur.

4. Il y a six choses qui conduiront le Sangha à l'harmonie. Ce sont: 1°. la sincérité de parole; 2°. la sincérité et la gentillesse des actes; 3°. la sincérité et la sympathie du coeur; 4°. le partage égal des biens communs; 5°. suivre les mêmes enseignements purs; 6°. avoir des vues correctes.

Parmi ces six choses, la sixième, c'est-à-dire avoir des vues correctes, forme le noyau que les cinq autres enveloppent.

Il y a deux séries de sept règles qui doivent être suivies pour le succès de la Communauté. Les règles de la première série sont communes:

(1) Se rassembler fréquemment pour entendre l'enseignement et en discuter.

(2) Se fréquenter en toute liberté et se respecter les uns les autres.

(3) Respecter tous l'enseignement, respecter les règles et ne pas les altérer.

Construire une Terre de Bouddha

(4) Les membres aînés et les jeunes doivent se traiter avec courtoisie.

(5) Laisser la sincérité et le respect marquer son coeur.

(6) Il faut purifier son coeur dans un endroit paisible, mais qu'on offrira aux autres avant de le prendre soi-même.

(7) Aimer tout le monde, traiter les visiteurs avec cordialité et consoler les malheureux avec gentillesse. Un Sangha qui suit ces règles ne déclinera jamais.

Les règles du second groupe sont individuelles. Chacun doit: (1) Conserver un coeur pur et ne pas réclamer trop de choses. (2) Demeurer dans l'intégrité et écarter toute envie. (3) Etre patient et ne pas disputer. (4) Garder le silence et ne pas parler inutilement. (5) Suivre les règles et ne pas se relâcher. (6) Demeurer dans l'égalité du coeur et ne pas suivre d'autres enseignements. (7) Etre économe et frugal dans la vie de tous les jours. Si ses membres suivent ces règles, le Sangha se maintiendra et ne déclinera jamais.

5. Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, le Sangha doit maintenir l'harmonie comme règle de base. Par conséquent, celui qui ne vit pas dans l'harmonie ne

Construire une Terre de Bouddha

peut être appelé un membre de la Communauté. Chacun de ses membres doit se garder de semer la discorde. Si la discorde apparaît, elle doit être écartée au plus tôt, car elle ruine rapidement toute organisation.

Les taches de sang ne disparaissent pas par le sang. La haine ne disparaît par la haine. La haine ne disparaît que par l'oubli.

6. Il y eut une fois un roi nommé "Calamité" et dont le pays fut conquis par un roi guerrier voisin, nommé Brahmadata. Après s'être caché avec sa femme et son fils, le roi "Calamité" fut capturé, mais par chance, le prince son fils put s'échapper.

Le prince chercha en vain le moyen de sauver son père. Le jour de l'exécution de celui-ci, le prince, sous un déguisement, ne put qu'assister impuissant et avec désespoir au meurtre de son malheureux père.

Le père aperçut son fils dans la foule et il murmura comme à lui-même: "Ne cherche pas longtemps! N'agis pas précipitamment! La haine ne peut être calmée que par l'oubli."

Les jours passèrent et le prince chercha longtemps le moyen de se venger. Finalement, il servit comme intendant dans le palais du roi Brahmadata,

Construire une Terre de Bouddha

dont il parvint à gagner les faveurs.

Un jour que le prince accompagnait le roi à la chasse, il trouva l'occasion de sa vengeance. Il put entraîner son maître à l'écart, où le roi, épuisé, s'endormit, la tête sur les genoux du prince, tant il avait confiance en lui.

Le prince dégaina sa dague et la pointa sur la gorge du roi, mais hésita. Les paroles que son père lui avait transmises à la veille de sa mort, lui revenaient à l'esprit; et malgré ses tentatives répétées, il ne put tuer le roi. Celui-ci se réveilla soudain et raconta au prince qu'il venait de faire un cauchemar, dans lequel le fils du roi "Calamité" avait tenté de le tuer.

Brandissant sa dague, le prince empoigna le roi et révéla qu'il était lui-même le fils du roi "Calamité", et qu'il allait enfin pouvoir venger son père, mais il ne put s'y résoudre: il lâcha brusquement sa dague et tomba à genoux aux pieds du roi.

Lorsque le roi eut appris l'histoire du prince et les dernières paroles de son père, il en fut bouleversé et présenta ses regrets au prince. Puis il lui rendit le royaume de son père et les deux pays vécurent longtemps en parfaite amitié.

Construire une Terre de Bouddha

Les paroles du roi “Calamité” au seuil de sa mort: “Ne cherche pas longtemps”, signifient qu’il ne faut pas entretenir la haine. “N’agis pas précipitamment” signifie que l’amitié ne doit pas être rompue sur un coup de tête.

La haine ne peut être assouvie par la haine. Elle ne peut être écartée que par l’oubli.

Tous les membres d’une communauté basée sur l’harmonie de l’enseignement véritable, apprécieront toujours la leçon de ce récit.

Non seulement les membres de la Communauté, mais aussi tous les êtres en général doivent apprécier cette leçon et la mettre en pratique dans la vie quotidienne.

II

LA TERRE DU BOUDDHA

1. Ainsi que nous l’avons expliqué plus haut, si une communauté n’oublie pas son devoir qui est de répandre l’enseignement du Bouddha et de vivre en harmonie, elle s’agrandira constamment et son enseignement se répandra toujours plus largement.

Cela signifie que les gens aspireront toujours davantage à l’Illumination, et que les armées mauvaises de l’envie, de la colère et de la sottise, qui sont dirigées par l’ignorance et le désir, battront en retraite, tandis

Construire une Terre de Bouddha

que la sagesse, la lumière, la foi et la joie domineront.

Les terres des démons sont pleines d'envie, d'obscurité, de luttes, de combats, d'armes et de mares de sang. Elles sont remplies de jalousie, de préjugés, de haine, de tromperies, de flatteries, de dissimulations et d'insultes.

Mais si la lumière de la Sagesse se met à briller sur ces terres et que la pluie de la compassion s'y répande, que la foi prenne racine et que les fleurs de la joie resplendissent, alors ces terres des démons se transforment en une terre pure de Bouddha.

De même qu'une douce brise et quelques fleurs sur une branche annoncent le printemps, de même, lorsqu'un homme réalise l'Illumination, l'herbe, les arbres, les montagnes, les rivières et toutes choses commencent à palpiter d'une vie nouvelle.

Si le coeur d'un homme devient pur, tout ce qui l'entoure devient pur également.

2. Là où règne l'enseignement véritable, tous ont un coeur pur et serein. En réalité, la compassion du Bouddha profite sans cesse à tout le monde et son rayonnement écarte toute impureté des coeurs.

Un coeur pur devient bientôt un coeur profond, un coeur semblable à la Noble Voie, un coeur qui aime

Construire une Terre de Bouddha

donner, un coeur qui aime suivre l'enseignement, un coeur endurent, un coeur assidu, un coeur serein, un coeur sage, un coeur de compassion, un coeur qui guide les êtres vers l'Illumination par toutes sortes de moyens appropriés. C'est ainsi que sera construite la Terre du Bouddha.

Ainsi un foyer, avec femme et enfants, devient un foyer où le Bouddha est présent. De même, un pays qui souffre de différences sociales devient une communauté où tous sont parents par le coeur.

Même un palais d'or, mais qui est taché par le sang, ne peut être la demeure du Bouddha. Par contre, une simple hutte où la clarté de la lune perce à travers le toit devient la demeure du Bouddha, si le coeur de son habitant est pur.

Si une Terre de Bouddha est fondée sur le coeur pur d'un seul homme, ce coeur pur attirera d'autres coeurs qui s'apparenteront dans l'harmonie du Sangha. La foi dans le Bouddha se répand d'un individu à sa famille, d'une famille au village, d'un village aux villes, cités, pays et finalement au monde entier.

En réalité, c'est par le sérieux et la foi de la propagation de l'enseignement que se construit une Terre de Bouddha.

Construire une Terre de Bouddha

3. En réalité, d'un certain point de vue, le monde avec toute son avidité, son injustice et ses bains de sang, semble être un monde de démons. Mais lorsque les gens se confient à l'Illumination du Bouddha, le sang se transforme en lait, l'avidité en compassion, et la terre de démons devient une Terre Pure de Bouddha.

Il semble impossible de vider l'océan à l'aide d'une petite cuiller; mais, si l'on est malgré tout déterminé à le faire, même si cela devait durer de nombreuses vies, cela constitue le coeur avec lequel on reçoit l'Illumination du Bouddha.

Le Bouddha est sur l'Autre Rive, qui est sa est Terre d'Illumination où il n'y a ni avidité, ni colère, ni ignorance, ni douleur, ni agonie et où ne se trouvent que la lumière de la Sagesse et la pluie de la Compassion.

C'est une terre de paix, un refuge pour ceux qui sont dans la souffrance, le malheur et l'agonie, une retraite pour ceux qui se sont épuisés à répandre l'enseignement.

Dans cette Terre Pure, la lumière brille sans limite, et la vie dure pour toujours. Ceux qui atteignent ce havre ne retourneront jamais dans le monde de l'illusion.

En réalité, cette Terre Pure où les fleurs embau-

Construire une Terre de Bouddha

ment de sagesse et où les oiseaux chantent l'enseignement, constitue la destination ultime de toute l'humanité.

4. Bien que dans cette terre règne la paix suprême, ce n'est pas un endroit de paresse. Ses buissons de fleurs parfumées ne sont pas destinés à l'indolence, mais au rafraîchissement et au repos pour regagner zèle et énergie, afin de continuer la mission d'Illumination du Bouddha.

La mission du Bouddha demeure toujours. Aussi longtemps que vivront des êtres vivants et aussi longtemps que des coeurs égoïstes et corrompus créeront leur propre monde et leur propre existence, il n'y aura pas de terme à cette mission.

Les enfants du Bouddha, qui ont atteint la rive de la Terre Pure grâce au grand pouvoir d'Amida, deviendront assez zélés pour retourner dans le monde d'où ils sont venus et y participer à la mission du Bouddha.

De même que la lumière d'une seule bougie peut se propager en succession d'une bougie à l'autre, de même la lumière de la compassion du Bouddha passera sans fin d'un coeur à l'autre.

Réalisant son coeur de compassion, les enfants du Bouddha suivront sa tâche vers l'Illumination et la purification, et la transmettront à jamais d'une

Construire une Terre de Bouddha

génération à l'autre pour glorifier à l'infini la Terre du Bouddha.

III

CEUX QUI ONT ETE GLORIFIES DANS LA TERRE DU BOUDDHA

1. Syamavati, première épouse du roi Udayana, était profondément dévouée au Bouddha.

Elle vivait retirée au plus profond du palais, sans le quitter. Mais sa servante, une bossue douée d'une excellente mémoire, sortait souvent pour assister aux sermons du Bouddha. A son retour, la servante répétait à la reine l'enseignement de l'Honoré du Monde et la reine approfondit ainsi sa sagesse et sa foi.

La seconde épouse du roi était jalouse de la reine et cherchait à la faire mourir. Elle la calomnia auprès du roi jusqu'à ce qu'il fut convaincu et décidé à tuer Syamavati, sa première épouse.

La reine Syamavati demeura si calme face au roi que celui-ci n'eut pas le coeur de la tuer. Retrouvant le contrôle de lui-même, il lui présenta ses excuses pour sa méfiance.

La jalousie de la seconde reine grandit toujours

Construire une Terre de Bouddha

plus. Elle envoya des spadassins mettre le feu dans les coins les plus reculés du palais, alors que le roi s'était absenté. Syamavati, conservant toute sa sérénité, calma et encouragea les servantes effrayées. Puis elle mourut sans effroi, dans cette paix qu'elle avait apprise de l'Honoré du Monde. Uttara, la bossue, périt avec elle dans les flammes.

Parmi les nombreuses femmes disciples du Bouddha, ces deux furent les plus honorées: la reine Syamavati pour son coeur de compassion et Uttara, sa servante bossue, pour sa sagesse.

2. Le Prince Mahanama, du clan des Sakyas et cousin du Bouddha, avait une foi profonde dans l'enseignement du Bouddha et il fut l'un des disciples les plus fidèles.

Un jour, le violent roi de Kosala, nommé Virudhaka, conquiert le clan des Sakyas. Le prince Mahanama se rendit auprès de ce roi pour sauver la vie de ses sujets, mais le roi ne voulut point l'entendre. Mahanama proposa alors au roi de libérer tous les prisonniers qui pourraient quitter le château pendant que lui-même plongerait dans un étang voisin.

Le roi accepta, persuadé que le prince ne pourrait rester que très peu de temps sous l'eau.

Construire une Terre de Bouddha

Lorsque Mahanama plongea sous l'eau, les portes du château furent ouvertes et les prisonniers se ruèrent vers la liberté. Mais Mahanama ne réapparut pas à la surface de l'eau; il avait sacrifié sa vie de ses sujets, en s'attachant par les cheveux aux racines qu'un saule plongeait sous l'eau.

3. Il y eut une nonne du nom de Utpalavarna, qui était réputée pour sa sagesse au point d'être comparée à Maudgalyayana, l'un des grands disciples du Bouddha. Elle manifestait vraiment l'idéal des nonnes; elle dirigea toujours la communauté des nonnes sans se lasser de leur exposer l'enseignement.

Devadatta était un homme très mauvais et cruel. Il corrompit le coeur du roi Ajataśatru et le persuada de s'opposer à l'enseignement du Bouddha. Finalement, le roi Ajataśatru se repentit, rompit son amitié envers Devadatta pour devenir un humble disciple du Bouddha.

Un jour, alors que Devadatta, qui voulait revoir le roi, se faisait refouler à l'entrée de son château, il vit la nonne Utpalavarna qui en sortait. Sa haine éclata et il frappa la nonne, jusqu'à la blesser mortellement.

A grand' peine, celle-ci parvint à regagner son couvent. Comme les autres nonnes s'efforçaient de la reconforter, elle leur déclara: "Mes soeurs, la vie humaine est imprévisible. Tout y est impermanent et

Construire une Terre de Bouddha

sans substance. Seul le monde de l'illumination est paisible et serein. Poursuivez votre vie religieuse." A ces mots, elle décéda en paix.

4. Autrefois, Angulimalya avait été un terrible bandit et avait tué de nombreuses personnes, mais il fut libéré par l'Honoré du Monde et il entra dans la Communauté. Un jour, il partit en ville pour aller mendier, mais il ne reçut que difficultés et violences à cause de ses mauvaises actions passées.

Les villageois se ruèrent sur lui et le frappèrent violemment. Il retourna en sang auprès de l'Honoré du Monde et tomba à ses pieds pour le remercier de l'occasion qu'il avait eue de souffrir pour ses cruautés passées.

Il dit: "O Honoré du Monde! auparavant, mon nom était "le Pacifique", mais à cause de mon ignorance, je supprimais de nombreuses vies précieuses en conservant chaque fois un doigt de mes victimes. C'est pourquoi, je reçus le nom d'Angulimalya, le "Collectionneur de doigts."

"Mais grâce à votre compassion, je découvris la Sagesse et je me suis voué aux Trois Joyaux, le Bouddha, le Dharma et la Communauté. Celui qui veut conduire un cheval ou une vache a besoin d'un fouet ou d'éperons, mais vous, ô Honoré du Monde, vous avez purifié mon cœur sans fouet ni éperons.

Construire une Terre de Bouddha

“Aujourd’hui, ô Honoré du Monde! je n’ai reçu que ce que je méritais. Je ne désire pas vivre, pas plus que je désire mourir. J’attends seulement mon heure à venir.”

5. Maudgalyayana et le Vénérable Śariputra sont les deux plus grands disciples du Bouddha. Lorsque les prêtres des autres religions virent que l’eau pure de l’enseignement du Bouddha se répandait parmi les gens et que ceux-ci la buvaient avidement, ils en devinrent jaloux et posèrent plusieurs obstacles à l’enseignement du Bouddha.

Mais aucun de ces obstacles ne put arrêter cet enseignement ni l’empêcher de se répandre largement. Aussi les disciples de ces autres religions tentèrent-ils d’assassiner Maudgalyayana.

Deux fois, il put échapper à leur horrible tentative, mais la troisième fois, il fut cerné par plusieurs assassins et il s’écroula sous leurs coups.

Soutenu par l’Illumination, il reçut leurs coups avec calme; et bien qu’il fut écorché et que ses os furent broyés, il mourut en paix.

AṄGUTTARA NIKĀYA

O Disciples! il est une personne qui naît dans ce monde pour le bien de beaucoup de gens, pour le bonheur de beaucoup de gens, qui naît par compassion envers le monde et pour son bénéfice, pour le bien et le bonheur des êtres célestes et de l'humanité. Quelle est cette personne? Cette personne, ô Disciples, est un *Tathâgata*, un Saint parfaitement illuminé.

O Disciples! il est une personne dont la manifestation est difficile à trouver dans ce monde. Quelle est cette personne? Cette personne, ô Disciples, est un *Tathâgata*, un Saint parfaitement illuminé.

O Disciples! dans ce monde, il est une personne extraordinaire difficile à trouver. Quelle est cette personne? Cette personne est un *Tathâgata*, un Saint parfaitement illuminé.

O Disciples! il est une personne dont la mort est à regretter par tous. Quelle est cette personne? Cette personne, ô Disciples, est un *Tathâgata*, un Saint parfaitement illuminé.

O Disciples! il est une personne qui, née dans ce monde, est incomparable et inégalée. Quelle est cette personne? Cette personne, ô Disciple, est un *Tathâgata*, un Saint parfaitement illuminé.

O Disciples! il est une personne dont la manifestation est comme un oeil puissant, une lumière resplendissante, un rayonnement immense. Quelle est cette personne? Cette personne, ô Disciples, est un *Tathâgata*, un Saint parfaitement illuminé (*Aṅguttara Nikāya*, 1–13).

SOURCES DES CITATIONS CONTENUES

Abréviations: DN-Dīgha Nikāya
 MN-Majjhima Nikāya
 SN-Saṃyutta Nikāya
 AN-Aṅguttara Nikāya

Section *Page* *Ligne Sources*

BOUDDHA

Chapitre 1

1	2	1 Suttas divers
	5	1 AN 3-38, Sukhumālā-sutta
	5	14 MN 3-26, Ariyapariyesana-sutta
	5	28 Suttas divers
	7	1 MN 9-85, Bodhirājakumāra-sutta
	7	6 Suttas divers
	7	16 Sutta-nipāta 3-2, Padhāna-sutta
	7	23 Suttas divers
	8	11 Vinaya, Mahāvagga 1
	9	13 DN 16, Mahāparinibbāna-sutta
2	10	21 DN 16, Mahāparinibbāna-sutta
	11	16 Parinibbāna-sutta
	13	10 Parinibbāna-sutta
	13	17 DN 16, Mahāparinibbāna-sutta

Chapitre 2

1	15	1 Amitāyur-dhyāna & Vimalakīrti-nirdeśa sūtras
---	----	--

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
	15	7 Śūraṅgama-sūtra
	15	12 Vimalakīrtinirdeśa & Mahāparinirvāṇa sūtras
	16	8 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 16
	17	1 Mahāyāna-jātaka-cittabhūmi-parīkṣa-sūtra
	17	8 Mahāparinirvāṇa-sūtra
2	19	1 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 3
	20	1 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 4
	21	16 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 5
3	22	19 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 16
Chapitre 3		
1	25	1 Avataṃsaka-sūtra 5
	26	6 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	26	13 Avataṃsaka-sūtra
	26	23 Suvarṇaprabhāsottamarāja-sūtra 3
2	29	9 Avataṃsaka-sūtra
	29	16 Avataṃsaka-sūtra 34, Gaṇḍavyūha
	29	20 Petit Sukhāvatīvyūha-sūtra
	29	26 Avataṃsaka-sūtra
	30	6 SN 35-5
	30	10 Mahāparinirvāṇa-sūtra

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
3	32	12 MN 8-77, Mahāsakulūdayi-sutta
	33	6 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	33	20 Laṅkāvatāra-sūtra
	34	5 Avataṃsaka-sūtra 32
	34	22 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 25
	35	1 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	35	15 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 2
	35	22 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 3
		DHARMA
Chapitre 1		
1	38	1 Vinaya, Mahāvagga 1-6 & SN 56-11-12, Dhammacakkapavattana-sutta
	39	18 Itivuttaka 103
	40	5 MN 2, Sabbāsava-sutta
	40	13 Sūtra des quarante-deux Articles 18
	41	4 Śrīmālādevīsiṃhanāda-sūtra
3	42	22 Avataṃsaka-sūtra 22, Daśabhūmika
Chapitre 2		
1	46	1 MN 4-35, Cūlasaccaka-sutta
	48	11 AN 5-49, Muṇḍerāja-vagga
	48	20 AN 4-185, Samaṇa-sutta
	49	4 AN 3-134, Uppāda-sutta

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>	
2	49	11 Laṅkāvatāra-sūtra	
	49	15 Avataṃsaka-sūtra 2	
	50	1 Avataṃsaka-sūtra 16	
	50	15 Avataṃsaka-sūtra 22, Daśa- bhūmika	
	51	1 Laṅkāvatāra-sūtra	
	51	6 AN 4-186, Ummagga-sutta	
	51	10 Dhammapada 1, 2, 17, 18	
	52	1 SN 2-1-6, Kāmada-sutta	
	3	52	13 Avataṃsaka-sūtra 16
		52	21 Laṅkāvatāra-sūtra
53		16 MN 3-22, Alagaddūpama-sutta	
54		12 Laṅkāvatāra-sūtra	
54		17 Laṅkāvatāra-sūtra	
4		57	10 Vinaya, Mahāvagga 1-6
	58	1 Laṅkāvatāra-sūtra	
	58	8 SN 35-200, Dārukkhandha- sutta	
	58	20 Laṅkāvatāra-sūtra et autres	
	59	9 MN 2-18, Madhupiṇḍika-sutta	
	59	25 Laṅkāvatāra-sūtra	
	60	16 Laṅkāvatāra-sūtra	
	61	15 Vimalakīrtinirdeśa-sūtra	
	63	18 Avataṃsaka-sūtra 34, Gaṇ- ḍavyūha	
	63	29 Laṅkāvatāra-sūtra et autres	

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
Chapitre 3		
1	65	1 Vinaya, Mahāvagga 1-5
	65	19 Vinaya, Cūlavagga 5-21
	66	7 Śūraṅgama-sūtra
2	71	9 Śūraṅgama-sūtra
	73	6 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	73	15 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 7 & Śūraṅgama-sūtra
	74	6 Avataṃsaka-sūtra 32
	74	11 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	74	16 Brahmajāla-sūtra
	75	2 Mahāparinirvāṇa-sūtra
3	75	27 Mahāparinirvāṇa-sūtra
Chapitre 4		
1	81	1 Śrīmālādevīsīṃhanāda-sūtra
	82	11 AN 2-11
	82	19 Itivuttaka 93
	82	28 Vinaya, Mahāvagga
	83	13 AN 3-68, Aññātiṭṭhika-sutta
	83	28 AN 3-34, Āḷavaka-sutta
	84	17 Vaipulya-sūtra
	84	24 Vinaya, Mahāvagga 1-6, Dhammacakkapavattana-sutta
	85	3 MN 2-14, Cūḷadukkhakkhandha-sutta
	85	9 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	86	24 Itivuttaka 24
2	88	13 MN 6-51, Kandaraka-suttanta

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
	89	6 AN 3-130
	89	18 AN 3-113
3	90	5 Itivuttaka 100
	90	21 Saṃyuktaratnapiṭaka-sūtra
	91	16 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	93	1 AN 3-62
	93	19 AN 3-35, Devadūta-sutta
	94	22 Therīgāthā Aṭṭhakathā
4	95	22 Sukhāvātīvyūha-sūtra vol. 2
Chapitre 5		
1	103	1 Sukhāvātīvyūha-sūtra vol. 1
	106	19 Sukhāvātīvyūha-sūtra vol. 2
	108	6 Amitāyur-dhyāna-sūtra
2	111	16 Petit Sukhāvātīvyūha-sūtra

LA PRATIQUE DU BOUDDHISME

Chapitre 1		
1	116	1 MN 2, Sabbāsava-sutta
	117	30 MN 3-26, Ariyapariyesana-sutta
	118	17 SN 35-206, Chapāna-sutta
	119	15 Sūtra des quarante-deux Articles 41-2
	121	23 MN 2-19, Dvedhāvitakka-sutta
	122	16 Dhammapada Aṭṭhakathā
2	123	12 AN 3-117
	124	1 MN 3-21, Kakacūpama-sutta
	127	1 MN 3-23, Vammīka-sutta

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
	128	20 Jātaka IV-497, Mātāṅga-Jātaka
	132	6 Sūtra des quarante-deux Articles 9
	132	17 Sūtra des quarante-deux Articles 11
	133	7 Sūtra des quarante-deux Articles 13
	134	6 AN 2-4, Samacitta-sutta
3	134	26 Saṃyuktaratnapiṭaka-sūtra
	144	22 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	145	19 Saṃyuktaratnapiṭaka-sūtra
Chapitre 2		
1	150	1 MN 7-63, Cūḷamālunkya-suttanta
	152	10 MN 3-29, Mahāsāropama-sutta
	154	1 Mahāmāyā-sūtra
	154	16 Theragāthā Aṭṭhakathā
	156	9 MN 3-28, Mahāhatthipadopama-sutta
	156	27 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	157	16 Avadānaśataka-sūtra
	158	21 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	160	13 Pañcaviṃśatisāhasrikā-prajñāpāramitā-sūtra
	161	25 Avataṃsaka-sūtra 34, Gaṇḍavyūha

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
2	163	16 AN 3-88
	164	13 AN 3-81
	164	20 AN 3-82
	165	15 Parinibbāna-sutta vol. 2
	166	15 MN 14-141, Saccavibhanga-sutta
	167	21 Parinibbāna-sutta vol. 2
	168	13 AN 5-16, Bala-sutta
	168	17 Avatamsaka-sūtra 6
	169	17 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	170	9 Saṃyuktaranapiṭaka-sūtra
	171	6 Suvarṇaprabhāsa-sūtra 26
	171	23 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	172	26 Theragāthā Aṭṭhakathā
	173	16 Jātaka 55, Pañcāvudha-Jātaka
	174	15 Itivuttaka 39 & 40
	174	24 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	174	28 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	175	5 AN 5-12
	175	14 Parinibbāna-sutta
	175	26 Śūraṅgama-sūtra
3	176	28 SN 55-21 & 22, Mahānāma-sutta
	177	21 AN 5-32, Cundī-sutta
	178	2 Vimalakīrtinirdeśa-sūtra
	178	17 Śūraṅgama-sūtra
	178	24 Sukhāvātīvyūha-sūtra vol. 2
	179	9 SN 1-4-6

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
	179	13 Avataṃsaka-sūtra 33
	180	9 Avataṃsaka-sūtra 24
	180	23 Suvarṇaprabhāsa-sūtra 4
	181	8 Amitāyur-dhyāna-sūtra
	181	12 Sukhāvātīvyūha-sūtra
	181	19 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	182	14 MN 2-16, Cetokhila-sutta
	183	6 Sukhāvātīvyūha-sūtra vol. 2
4	184	1 Dhammapada
	192	1 SN 1-4-6
	192	16 AN
	192	21 Mahāparinirvāṇa-sūtra

LA COMMUNAUTE

Chapitre 1

1	194	1 Itivuttaka 100 & MN 1-3, Dhammadāyāda-sutta
	194	9 Itivuttaka 92
	195	1 Vinaya, Mahāvagga 1-30
	195	22 MN 4-39, Mahā-assapura-sutta
	197	4 MN 4-40, Cūḷa-assapura-sutta
	198	5 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 10
	198	12 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 10
	199	1 Saddharmapuṇḍarīka-sūtra 14
2	200	15 SN 55-37, Mahānāma-sutta
	201	1 AN 3-75
	201	10 SN 55-37, Mahānāma-sutta
	201	16 SN 55-54, Gilāyanaṃ-sutta

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
	201	21 Avataṃsaka-sūtra 22
	203	9 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	206	6 Avataṃsaka-sūtra 7
	209	3 Mahāmāyā-sūtra
	210	2 Avataṃsaka-sūtra 21
	210	24 Mahāparinirvāṇa-sūtra
3	212	1 DN 31, Siṅgālovāda-sutta
	217	16 AN 2-4, Samacitta-sutta
	218	10 AN 3-31
	218	18 Jātaka 417, Kaccāni-Jātaka
	220	18 DN 31, Siṅgālovāda-sutta
	221	7 Dhammapada Aṭṭhakathā 1
	222	15 (Commentaires birmans)
	223	9 Śrīmālādevāsiṃhanāda-sūtra
Chapitre 2		
1	226	1 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	227	22 AN 3-118, Soceyyan-sutta
	229	14 SN
	230	4 Vinaya, Mahāvagga 10-1 & 2
	230	13 DN 16, Mahāparinibbāna-sutta
	231	23 Vinaya, Mahāvagga 10-1 & 2
2	234	17 SN
	235	12 Antarābhava-sūtra
	235	19 Vimalakīrtinirdeśa-sūtra
	237	1 Mahāparinirvāṇa-sūtra
	237	22 Petit Sukhāvatīvyūha-sūtra
	238	4 Sukhāvatīvyūha-sūtra
	238	20 Vimalakīrtinirdeśa-sūtra

<i>Section</i>	<i>Page</i>	<i>Ligne Sources</i>
3	239	6 Dhammapada Aṭṭhakathā 1
	239	14 AN 34-2
	240	12 Dhammapada Aṭṭhakathā 1
	241	7 AN 5-1
	241	13 Mūla-sarvāstivāda-vinaya Saṅghabheda-vastu 10
	242	4 MN 9-86, Aṅgulimāla-sutta
	243	5 AN 26

APPENDICES

UNE BREVE HISTOIRE DU BOUDDHISME

Transmission de l'Inde au Japon

1. L'INDE

L'un des événements les plus marquants de l'histoire spirituelle de l'homme se produisit quand la "Lumière de l'Asie" se mit à briller dans la partie centrale de l'Inde et que la Source de la Grande Sagesse et de la Grande Compassion se mit à jaillir, afin d'enrichir au cours de nombreux siècles et jusqu'à nos jours, le patrimoine spirituel de l'humanité.

Le Bouddha Gautama, connu par les bouddhistes sous le nom de Sâkyamuni, le "Sage du Clan des Sâkyas", abandonna sa maison, devint un mendiant et tourna ses pas vers le Sud du Magadha. On pense que c'est au milieu du VI^e siècle avant Jésus-Christ qu'il atteignit finalement l'Illumination sous l'Arbre de Bodhi. Depuis ce moment-là jusqu'à celui de sa "Grande extinction", c'est-à-dire de son entrée dans le Grand Nirvâna Final (Mahâ-pari-nirvâna), il entreprit des efforts inlassables pendant 45 ans pour répandre sa doctrine de sagesse et de compassion. Dès lors, de grands temples bouddhistes ne cessèrent d'apparaître dans les royaumes et parmi les populations diverses de l'Inde Centrale.

Au temps du roi Asôka, qui régna de 268 à 232, et fut le 3^e souverain de la dynastie Maurya, l'enseignement du Bouddha Gautama gagna l'Inde entière et eut même la possibilité de se répandre au-delà de ses limites.

L'Etat Maurya fut le premier des grands royaumes indiens. Au temps de son premier souverain, Candragupta (env. 317 – 293 av. J.-C.), il occupait déjà un vaste territoire, puisqu'il s'étendait des chaînes himalayennes au Nord, au Golfe du Bengale à l'Est, à l'Hindou Kouch à l'Ouest et aux Monts Vindya au Sud. Le roi Asôka aggrandit encore sa domination sur le plateau du Deccan par la conquête du Kalinga et d'autres régions.

On raconte que ce roi avait une nature très colérique, ce qui lui

valut le surnom de Candâsoka (le Furieux Aśoka). Cependant son caractère se modifia du tout au tout quand il constata les résultats désastreux de sa guerre de conquête contre le Kalinga et il devint l'un des adeptes les plus dévoués de la Doctrine de Sagesse et de Compassion. Dès lors, il fit de nombreuses choses comme un croyant bouddhiste. Parmi elles, il faut mentionner spécialement deux entreprises.

La première consiste dans "l'Edit gravé d'Aśoka", c'est-à-dire dans les principes de gouvernement fondés sur l'enseignement bouddhique que le roi fit graver sur des piliers de pierre ou sur des parois rocheuses, répandant ainsi la doctrine du Bouddha.

La seconde fut l'envoi de missions en dehors du royaume, dans des régions réparties dans toutes les directions, afin d'y transmettre la Doctrine de Sagesse et de Compassion. Il faut signaler spécialement que certaines de ces missions furent envoyées vers des régions telles que la Syrie, l'Egypte, la Cyrénaïque (Libye), la Macédoine et l'Epire, diffusant le Bouddhisme en long et en large dans le monde occidental. Il faut rappeler également que Mahendra (Pâli: Mahinda), envoyé à Śri Lankâ, obtint un grand succès "en établissant le merveilleux enseignement sur le merveilleux Lankâdvîpa (Pâli: Lankâdîpa)," et créa ainsi un point de départ pour la propagation de l'enseignement bouddhique dans l'ensemble de l'île.

2. L'ORIGINE DU BUDDHISME MAHAYANA

Le "Mouvement du Bouddhisme vers l'Est" a souvent été traité par les bouddhistes durant ces dernières années. Mais durant plusieurs siècles avant Jésus-Christ, la face du Bouddhisme fut évidemment tournée plutôt vers l'Ouest. C'est peu avant le début de l'ère chrétienne ou juste après que cette face du Bouddhisme commença à se tourner vers l'Est.

Cependant, avant d'aborder ce sujet, nous devons parler d'un grand changement qui s'était opéré dans le Bouddhisme. Ce changement n'est autre que la "Nouvelle Vague" connue sous le nom de Bouddhisme Mahâyâna ou Bouddhisme du Grand Véhicule, lequel planta alors de profondes racines et apparut comme l'un des

éléments les plus marquants de l'enseignement bouddhique à cette époque.

Quand, comment et d'où prit naissance cette "Nouvelle Vague"? Nul n'est capable de donner une réponse définitive à cette question. A cet égard, nous pouvons seulement signaler les faits suivants: premièrement, la tendance doit avoir pris naissance dans le courant de pensée de l'école Mahâsamghika, parmi les éléments les plus progressistes des moines de cette époque; deuxièmement, certains des éléments importants des Ecritures du Mahâyâna existaient déjà durant la période allant de un ou deux siècles avant Jésus-Christ au premier siècle de l'ère chrétienne. Et quand les magnifiques activités intellectuelles de Nâgârjuna, fondées sur les Ecritures du Mahâyâna, se développèrent, le Bouddhisme Mahâyâna apparaissait lui-même avec éclat au premier plan de l'histoire religieuse de ce temps.

Le rôle joué par le Bouddhisme Mahâyâna fut très important au cours de la longue histoire du Bouddhisme. Dans des pays comme la Chine ou le Japon, le Bouddhisme s'est développé au cours de l'histoire surtout sous l'influence du Mahâyâna. Ceci n'a rien d'étonnant, car le Mahâyâna avait déjà élaboré un nouvel idéal dans le but de sauver les masses, envisageant les nouveaux saints vivants sous la forme de Bodhisattvas voués à cet idéal. D'autre part, les conceptions mises au point par les penseurs du Mahâyâna pour supporter cet idéal dans le domaine métaphysique ou psychologique étaient réellement magnifiques. De la sorte, bien que d'un côté, le Mahâyâna se soit rattaché à l'enseignement du Buddha Gautama, de l'autre, il lui ajouta beaucoup de nouveaux développements concernant la Sagesse et la Compassion. Grâce à ces nouveaux développements, le Bouddhisme devint plein d'ardeur et d'énergie, et il vint enrichir l'Extrême-Orient comme le courant impétueux d'une grande rivière.

3. L'ASIE CENTRALE

Ce fut des pays de l'Asie Centrale que la Chine reçut tout d'abord le Bouddhisme. C'est pourquoi, afin de montrer comment

l'enseignement passa de l'Inde en Chine, il est nécessaire de parler de la Route de la Soie. Cette route passait par les territoires illimités de l'Asie moyenne et cherchait à relier l'Est et l'Ouest. Ce fut durant le règne du roi Wu (140-87 av. J.-C.) de la dynastie Han, dans la seconde moitié du 2^e siècle avant Jésus-Christ, que cette voie commerciale fut ouverte. A cette époque, la domination des Han s'étendait loin vers l'Ouest et, en rejoignant des régions telles que la Tergane, la Sogdiane, Tukhara et même la Parthie, l'esprit de mercantilisme inspiré primitivement par Alexandre le Grand devint extrêmement actif. Et c'est le long de la route qui traversait ces régions que la soie joua un rôle primordial sur le plan commercial. C'est pourquoi cette route s'appela "Route de la Soie". A une époque située peu avant ou peu après le début de l'ère chrétienne, ce fut par cette route que l'Inde et la Chine établirent leurs premiers contacts. Ainsi, on peut dire que cette route fut tout aussi bien la "Route de la Diffusion du Bouddhisme".

4. LA CHINE

L'histoire du Bouddhisme chinois a pour point de départ la réception des Ecritures bouddhiques et, par conséquent, leur traduction. L'oeuvre la plus vieille de cet ancien temps aurait été, dit-on, une traduction du "Sûtra en 42 Articles" (*Ssu-shin-êr-châng-ching*) faite par kâsyapamâtanga et d'autres pendant la période Ying-p'ing (58-76) du roi Ming de Han Orientaux Postérieurs. Cependant, aujourd'hui, on considère que cette attribution relève de la légende. Une opinion bien établie aujourd'hui admet que c'est An-shin-kao qui fit les premières traductions à Lo-yang de 148 à 171. De cette époque au temps de la dynastie Song du Nord (960-1129), le travail de traduction se poursuivit pendant près de mille ans.

Durant les premières années, ceux qui jouèrent le rôle le plus marquant dans l'introduction des Ecritures et leur traduction furent pour la plupart des moines venus d'Asie Centrale. An-shin-kao, par exemple, venait de Parthie; K'ang-sêng-K'ai (Sanghavar-man) vint

à Lo-yang au cours du III^e siècle et traduisit le *Sukhâvatî-Vyûha* (le Sûtra de la Vie Infinie): or, c'était un homme de la région de Samarkande. De plus, Chu-fa-hu (Dharmaraksha), bien connu pour sa traduction du *Saddharmapundarîka* (le Lotus de la Bonne Loi), était originaire de Tukhâra et il s'établit à Lo-yang ou à Ch'ang-an de la fin au III^e siècle au début du siècle suivant. Quand Kumârajîva, qui venait de Kucha, apparut au tout début du V^e siècle, le travail de traduction atteignit en Chine son point culminant.

C'est vers cette époque que commença l'activité des moines qui se rendirent de Chine en Inde afin d'y apprendre le sanscrit et d'y chercher l'enseignement bouddhique. Le pionnier parmi ces moines fut Fahsien (339–420?). Il quitta Lo-yang en 399, se rendit en Inde et n'en revint que 15 ans plus tard. Le plus illustre des moines qui visitèrent l'Inde fut Hsüanchuang (602-664), qui partit pour l'Inde en 627 et revint au pays en 645, après 19 longues années. De son côté, I-ching (635-713) se rendit en Inde par mer en 671 et ne revint chez lui, par le même chemin, que 25 ans plus tard.

Ces moines visitèrent l'Inde de leur propre chef afin d'étudier le sanscrit; ils ramenèrent au pays les Ecritures qu'ils avaient choisies et ils jouèrent le rôle de direction dans le travail de traduction des Ecritures. En particulier, la capacité linguistique dont fit preuve Hsüan-chang fut extraordinaire; grâce à son activité énergique, le travail de traduction des Ecritures atteignit en Chine un autre point culminant. Les savants bouddhistes qui vinrent ensuite appelèrent "Vieilles Traductions" celles qui furent faites dans les premiers temps par des gens comme Kumârajîva, et "Nouvelles Traductions" celles qui firent Hsüan-chang et les traducteur plus tardifs.

Basées sur ces énormes volumes des Ecritures bouddhiques qu'ils avaient traduites du sanscrit, l'orientation de pensée et les activités religieuses de ces érudits s'imprégnèrent lentement, mais sûrement, de la mentalité chinoise. Ici apparurent pleinement la nature de leur

race, leurs besoins et leur confiance dans une telle tendance.

Que dans le domaine métaphysique, ils se soient dès le début tournés principalement vers la “Vacuité”, qui est prêchée dans la partie, “Prâjña”des Sûtra, est une manifestation de cette tendance. Plus tard, ils rejetèrent ce qu’on appelle couramment le Hînâyâna ou “Véhicule Inférieur” et tournèrent leur esprit exclusivement vers le Mahâyâna ou “Grand Véhicule”, et cela aussi est significatif. En outre, cette tendance devint de plus en plus marquante dans la Secte Tendai et on peut dire qu’elle atteignit son plus haut point quand la Secte Zen apparut.

Ce fut dans la dernière moitié du VI^e siècle que la Secte Tendai atteignit sa plénitude en Chine et cela sous l’influence de Tendai Daishi ou Chi-i (538-597), son 3^e patriarche. Ce dernier fut l’un des plus éminents représentants de la pensée bouddhique et la classification critique des enseignements du Bouddha en 5 périodes et 8 genres élaborée par ce saint homme a longtemps exercé une large influence sur le Bouddhisme aussi bien en Chine qu’au Japon.

Un examen plus poussé montrerait qu’en Chine, les divers Sûtra furent introduits sans qu’on tienne compte de l’ordre chronologique de leur composition et aussi qu’ils soient traduits dans l’ordre de leur arrivée. Devant la masse énorme de ces Sûtra, la question se posa de savoir quelle était leur origine et quelle était leur valeur. Il était nécessaire de considérer le Bouddhisme dans son ensemble et de se situer soi-même suivant la compréhension qu’on en avait. En ce qui concerne la classification des Sûtra, la tendance de la pensée chinoise joua un rôle de premier plan. La classification de Chih-i fut la plus systématique et, par conséquent, elle fut merveilleusement persuasive. Mais avec l’apparition de la recherche bouddhique moderne, même cette influence prépondérante vint à disparaître.

Dans l’histoire du Bouddhisme chinois, “celle qui vint en dernier” fut la Secte Zen. On dit que son fondateur fut un religieux

venu de l'étranger et appelé Bodhidharma (? -528 ap. J.C.). Cependant, la souche plantée par lui ne donna sa glorieuse fleur qu'après le temps de Hui-nêng (638-713), le 6^e patriarche de cette tradition. Mais après le VIII^e siècle, la Secte produisit en Chine une belle série de moines de talent, qui assurèrent la prospérité du Zen pour une période de plusieurs siècles.

Quand on interrogeait ces moines sur leurs opinions, ils invoquaient les "enseignements authentiques du Bouddha, leur maître originel" ou "une transmission des enseignements en dehors de tout texte écrit". Mais en Chine, l'enseignement n'était rien d'autre que le contenu des Sûtra. C'était d'ailleurs pour cette raison que les Chinois avaient introduit les Sûtra et avaient voué leurs efforts à leur traduction durant de nombreux siècles. Néanmoins, mettant à l'écart ces Ecritures pleines de mérites, ils se mirent à penser que l'enseignement s'était transmis "sans texte écrit", et la "méditation sans objet" passa à leurs yeux pour contenir l'enseignement authentique du fondateur du Bouddhisme. Pour percer le secret de cette opinion étrange, on peut imaginer qu'il s'agissait là d'une nouvelle manière de considérer le Bouddhisme et qu'elle s'enracinait profondément dans la mentalité du peuple chinois. Ce n'était là rien d'autre qu'un Bouddhisme envisagé "à la chinoise". Toutefois, avec l'apport de ce courant frais, le courant de l'enseignement du Bouddha Gautama s'amplifia encore davantage et fut un enrichissement pour les pays de l'Extrême-Orient.

5. LE JAPON

L'histoire du Bouddhisme au Japon commence au cours du VI^e siècle de l'ère chrétienne. En 538, le roi de Paikcké (en jap.: Kudara; aj.: Corée) envoya son ambassadeur afin de présenter à la Cour Impériale de l'Empereur Kimmei, une image du Bouddha et un volume des Sûtra. Ce fut la première introduction du Bouddhisme au Japon. L'histoire du Bouddhisme au Japon a donc maintenant plus de 1400 ans.

Dans cette longue histoire, nous pouvons étudier le Bouddhisme japonais en relation avec trois foyers. Le premier de ces foyers

concerne le Bouddhisme des VII^e et VIII^e siècles. Pour illustrer cela d'une manière concrète, nous pouvons mentionner le Temple Horyuji (607) et le Temple Todaiji (752), ces deux sanctuaires ayant été construits durant cette période. Quand on repense à ce temps-là, il ne faut pas oublier que le niveau culturel était extraordinairement élevé dans toute l'Asie. A cette époque, tandis que la civilisation occidentale semblait dans une obscurité profonde, celle de l'Orient développait un mouvement étonnamment actif et grandiose. En Chine, en Asie Centrale, en Inde et dans les pays du Sud-Est, une activité vigoureuse se déployait dans le domaine intellectuel, religieux et artistique. Se joignant à ce mouvement, le Bouddhisme baigna le monde oriental de son vaste courant d'humanisme. Le nouveau mouvement de la culture japonaise, ainsi qu'en témoignent les constructions du brillant Horyuji et du magnifique Todaiji, et aussi les activités religieuses et artistiques très colorées qui leur furent liées, est bien connu pour montrer que le souffle issue de ce niveau culturel, qui couvrait alors les vastes étendues de l'Asie, atteignait jusqu'aux confins de l'Extrême-Orient.

Le peuple japonais, qui était jusqu'alors peu civilisé, baignait maintenant dans le courant d'une grande culture et la fleur de la civilisation s'épanouissait pour lui d'une manière subite. Tel fut le tour de la bonne fortune qui favorisa le peuple japonais à cette époque. Le principal responsable de l'éveil de cette culture internationale ne fut rien d'autre que le Bouddhisme. De ce fait, les temples bouddhistes de ce temps-là devinrent les foyers de la brillante culture internationale et les moines jouèrent un rôle directeur dans la nouvelle éducation. Ils développèrent une large et vaste culture beaucoup plus qu'une simple religion. Tel était la situation du Bouddhisme quand il fut introduit pour la première fois au Japon.

Au IX^e siècle, deux grands prêtres, Saicho (Dengyo Daishi, 767–822) et Kukai (Kobo Daishi, 774–835), entrèrent en scène et fondèrent deux écoles bouddhiques habituellement désignées

ensemble sous l'appellation de "Bouddhisme de Heian". Ce fut l'établissement d'un Bouddhisme japonais. Ces écoles comprenaient le Bouddhisme de son point de vue originel, pratique, et elle fondèrent leurs monastères majeurs respectivement sur le Mont Hiei et sur le Mont Koya. Au cours des trois cents ans qui s'écoulèrent depuis leur fondation jusqu'à l'époque de Kamakura, ces deux écoles ésotériques, le Tendai et le Shingon, fleurirent principalement parmi l'aristocratie et à la Cour Impériale.

Le 2^e foyer peut être mis en rapport avec le Bouddhisme des XII^e et XIII^e siècles. C'est alors qu'apparurent au Japon de grands religieux tels que Honen (1133–1212), Shinran (1173–1262), Dogen (1200–1253), Nichiren (1222–1282) et d'autres. Même aujourd'hui, quand on parle du Bouddhisme japonais, il est impossible de le faire sans mentionner ces grands religieux. Pourquoi donc ces siècles furent-ils les seuls à produire des religieux aussi extraordinaires? Sans doute parce qu'un problème commun s'offrait aux grands hommes de ce temps-là. Et quel pouvait être ce problème commun? Peut-être résidait-il dans le fait que le Bouddhisme fut alors accepté comme quelque chose de typiquement japonais.

Cela nous amène à cette question: Pourquoi? N'est-il pas vrai que le Bouddhisme avait été introduit au Japon depuis fort longtemps? Du point de vue historique, c'est exact. Mais c'est également vrai que plusieurs siècles furent nécessaires pour que les Japonais puissent digérer suffisamment la religion importée et la remodeler de manière à ce qu'elle devienne vraiment la leur. En bref, c'est au cours des VII^e et VIII^e siècles que les efforts du Japon pour accepter le Bouddhisme commencèrent, mais ces efforts ne portèrent véritablement leurs fruits qu'aux XII^e et XIII^e siècles, sous l'action de ces grands religieux.

Par la suite, le Bouddhisme japonais, édifié sur les fondements posés par de tels religieux, a prolongé sa période d'après-gloire

jusqu' à nos jours. Depuis que ces religieux extraordinaire sont apparus, plus rien de comparable à l'éclat des siècles que nous avons mentionnés ne s'est manifesté dans l'histoire du Bouddhisme japonais. Cependant, il semble à celui qui écrit ces lignes qu'il y a autre chose qui doit attirer notre attention: c'est le fruit des recherches concernant le Bouddhisme originel entreprises à l'époque moderne.

Depuis le début de son acceptation, le Bouddhisme japonais, pratiquement dans sa presque totalité, fut le Bouddhisme Mahâyâna, et cela sous l'influence du Bouddhisme chinois. Spécialement, après l'apparition des grands maîtres des XII^e et XIII^e siècles, l'enseignement du Mahâyâna constitua le principal courant et jusqu'à nos jours, il est resté centré sur les fondateurs des sectes. Dans l'histoire du Bouddhisme au Japon, l'étude du Bouddhisme originel commença approximativement après le milieu de l'Ere Meiji. La figure du Buddha Gautama réapparut vivement aux yeux de ceux qui avaient tendance – a oublier que c'était lui le fondateur du Bouddhisme et non les fondateurs des sectes. Et il devint clair à tous ceux qui ne faisaient pas attention à autre chose qu'à l'enseignement du Mahâyâna, qu'il y avait là le Crédo fondamental du Bouddhisme. Cette nouvelle évolution demeura entièrement à l'intérieur de la sphère de l'enseignement scolastique et par conséquent fut incapable d'éveiller un enthousiasme religieux. Mais il semble au moins que les connaissances du Bouddhisme qu'ont les Japonais arrivent à un grand tournant. L'auteur de cet article a tenu à mettre en évidence cette nouvelle phase, afin d'en faire le dernier des trois foyers mentionnés plus haut.

COMMENT FUT TRANSMIS L'ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA

Le Bouddhisme est une religion fondée sur l'enseignement que Śâkyamuni a prêché durant les 45 dernières années de sa vie. C'est pourquoi les mots qu'il utilisa dans sa prédication jouissent d'une autorité absolue dans cette religion et, en dépit du fait qu'il y a dans le "Dharma" ou Doctrine "84,000 voies" et de nombreuses écoles, aucune de celles-ci n'est sans rapport avec l'enseignement de Śâkyamuni. Les livres dans lesquels se trouve rapporté l'enseignement du Bouddha forment ce qu'on appelle le "*Issaikyō*" ou encore le "*Daizōkyō*", c'est-à-dire la collection complète des Saintes Ecritures.

Śâkyamuni affirma carrément l'égalité des êtres humains et il prêcha sa doctrine dans le langage clair et simple de la vie quotidienne, afin que tous puissent pleinement la comprendre. Il continua sa prédication pour le bénéfice d'une multitude de gens jusqu'à la minute même de sa mort à l'âge de 80 ans, et il ne fit jamais relâche durant tout ce temps-là.

Après la disparition de Śâkyamuni, ses disciples prêchèrent le Dharma selon ce qu'ils avaient entendu de leurs propres oreilles. Toutefois, tandis que l'enseignement se transmettait et se répétait, il était inévitable que des erreurs ne s'y glissent, erreurs bien involontaires de la part des disciples qui pensaient n'enseigner que ce qu'ils avaient entendu et compris.

Cependant, il est nécessaire que les paroles de Śâkyamuni soient transmises correctement et exactement, et aussi que la possibilité d'entendre l'enseignement soit offerte à tous et à chacun sans discrimination. C'est pourquoi des moines respectables se réunirent avec l'intention d'ajuster et d'harmoniser les termes et l'enseignement au moyen d'une récitation mutuelle de ce que chacun avait entendu, et ils consacrèrent plusieurs mois à ce travail. L'œuvre qui en résulta est connue sous le nom de "*Ketsujū*" ou "Mise en ordre". Cela montre avec quelle piété et quelle délibération les moines s'efforcèrent de transmettre les vraies paroles prononcées par leur grand maître. L'enseignement ainsi harmonisé fut ensuite

mis par écrit. A l'enseignement ainsi transmis sous une forme écrite, on ajouta des commentaires et interprétations dus aux moines instruits des premiers âges, c'est-à-dire ce qu'on appelle les "Ron" ou "Traités." L'enseignement du Bouddha lui-même, les commentaires ainsi ajoutés dans les âges anciens et les préceptes bouddhiques furent appelés en bloc le "Sanzō" ou, en sanscrit, le "Tripitaka," c'est-à-dire les "Trois Sections des Ecritures."

Le "Sanzō" ou "Tripitaka" comprend le "Kyōzō," le "Ritsuzō" et le "Ronzō." Le mot "Zō" signifie "récipient," "réceptacle." D'un autre côté, "Kyō" (sanskrit: Sūtra) désigne les Discours du Bouddha, "Ritsu" (sanskrit: Vinaya) se rapporte aux préceptes concernant la vie de la Communauté bouddhique; enfin, "Ron" (sanskrit: Śāstra ou Ablidharma) se réfère aux commentaires faits par les grands religieux.

Pratiquement toutes les écoles gardèrent leur propre Canon (Sanskrit: Tripitaka, Pali: Tripitaka), mais le seul ensemble complet qui ait survécu est celui de Pali qui appartient aux Theravādins. Ce Canon Pali a joué un rôle important en tant que source écrite commune dans les pays bouddhistes de l'Asie du Sud et du Sud-Est.

Selon la tradition, le Bouddhisme avait été introduit en Chine dans la 10^e année de l'ère Yung-ping (67 ap. J.-C.), durant le règne de l'Empereur (25–220). Actuellement, on pense que c'est 84 ans plus tard que les Ecritures bouddhiques commencèrent à s'introduire en Chine et à y être traduites, c'est-à-dire dans la première année de l'ère Yuan-chia. (151 ap.J.-C.) de l'Empereur Huan, de la même dynastie des Han Orientaux Postérieurs même dynastie. Comme le Bouddhisme Mahayana s'était déjà établi en Inde à ce moment, les écritures du Bouddhisme premier et du Bouddhisme Mahayana furent transmises en Chine, sans distinction aucune. Depuis ce moment-là, les efforts déployés pour traduire les Ecritures en chinois se poursuivirent pendant plus de 1.700 ans. Le nombre des livres et des volumes ainsi traduits s'élève à 1.440 textes contenus dans 5.586 volumes. Les efforts pour assurer la conservation de ces Ecritures traduites commencèrent dès la

dynastie Wei (386-535), mais ce fut seulement au temps de la dynastie Song du Nord (1127) qu'on entreprit de les imprimer. Cependant, depuis ce temps-là, les oeuvres des grands religieux de la Chine s'ajoutèrent aux Ecritures bouddhiques et on ne tarda pas à les considérer comme des parties du Tripitaka. C'est à l'époque de la dynastie Sui (581-618) que le nom de "*Issaikyō*" ou Collection complète de toutes les Saintes Ecritures" fut donné à l'ensemble de ces livres. Sous les T'ang (618-906), on désigna par le nouveau nom de "*Daizōkyō*" la collection des Ecritures, lois et traités du Bouddhisme.

Le Bouddhisme fut en outre introduit au Tibet autour du VIII^e siècle de l'ère chrétienne et pendant 150 ans, entre le IX^e et le XI^e siècle, les efforts pour traduire les Ecritures ne cessèrent pas, au point que celles-ci furent presque toutes traduites en tibétain en ce temps-là.

Enfin, comme les Ecritures ont été traduites non seulement en coréen, en japonais, en singhalais, en cambodgien, en turc et en bien d'autres langues orientales, mais aussi en latin, en français, en anglais, en allemand et en italien, on peut dire avec assurance que la bénédiction de l'enseignement du Bouddha s'est maintenant répandue aux quatre horizons de l'univers.

Cependant, à la réflexion, quand on considère du point de vue de la qualité l'histoire du développement de la religion et ses vicissitudes durant plus de 2.000 ans et aussi le fait que plus de 10.000 livres saints ont été écrits, il apparaît difficile de saisir le vrai sens des paroles de Śākyamuni, même avec l'aide du "*Daizōkyō*," la collection renfermant toutes les Ecritures, lois et traités du Bouddhisme. C'est pourquoi il est, indispensable d'extraire du "*Daizōkyō*" les points essentiels, afin d'en faire le critère et le fondement sur lesquels on puisse édifier sa propre foi religieuse.

Dans le Bouddhisme, la suprême autorité repose dans les paroles prononcées par Śākyamuni. Cependant, l'enseignement du

Bouddha doit être lié étroitement et intimement aux réalités de la vie quotidienne. Sans cela, il ne pourrait inciter profondément le coeur humain à croire en lui. En effet, si chacun doit pouvoir faire sien cet enseignement, il est nécessaire que ce dernier soit clair et simple, d'une qualité égale, suffisant pour représenter l'ensemble, mais en même temps précis et familier grâce à des termes pris dans la vie courante.

Si ce livre est venu à l'existence, c'est à cause des considérations énoncées plus haut, et il veut être l'héritage du grand courant du "*Daizōkyō*", avec son histoire de 2,500 ans. Il est évident que cette publication ne peut être regardée comme parfaite dans tout son contenu. Les paroles du Bouddha sont infiniment profondes dans leur signification, et leurs vertus sont si illimitées qu'il n'est pas facile de les apprécier.

Nous souhaitons cependant que ce livre se révélera de plus en plus véridique et précieux à mesure que les éditions révisées paraîtront dans l'avenir, ainsi que nous le désirons.

HISTOIRE DE “L’ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA”

Cet ensemble de citations de livres bouddhiques est l’aboutissement de la révision et de la compilation de l’édition originale japonaise de “Textes bouddhiques nouvellement traduits”, recueil publié en juillet 1925 par l’Association de diffusion “Textes bouddhiques nouvellement traduits”, représentée par le Rév. Muan Kizu. Cette première édition japonaise avait été compilée par le Prof. Shûgaku Yamabe et le Prof. Chizen Akanuma, en collaboration avec de nombreux maîtres bouddhistes japonais, au cours d’un travail qui avait duré plus de 5 ans.

Dans l’ère Showa (1926-1989), “L’Edition populaire des Textes bouddhiques” fut publiée en japonais par l’Association et largement répandue dans tout le Japon.

En juillet 1934, quand le Congrès de la Jeunesse bouddhiste de tout le Pacifique se réunit au Japon, “L’Enseignement du Bouddha”, la traduction anglaise des “Textes bouddhiques” mentionnés plus haut, fut publiée par la Fédération de la Jeunesse bouddhiste de tout le Japon, avec l’assistance de M.D. Goddard, comme l’une de ses oeuvres commémoratives. En 1962, pour commémorer le 70^e anniversaire de l’introduction du Bouddhisme en Amérique, M. Yehan Numata, président de la Compagnie Mitutoyo, publia l’édition anglaise de “L’Enseignement du Bouddha”.

En 1965, quand M. Numata créa la Fondation pour la promotion du Bouddhisme à Tokyo, la large diffusion du texte anglais dans le mode entier fut programmée comme l’une des activités de la Fondation.

Afin de réaliser ce projet, un comité de révision et de compilation de “L’Enseignement du Bouddha” fut créé en 1966. Les membres de ce comité furent les Professeurs Kazuyoshi Kino, Shûyû Kanaoka, Zennô Ishigami, Shinkô Sayeki, Kôdô Matsunami, Shôjun Bandô et Takemi Takase. MM. N. A. Wadel et Shunsuke Shimizu ont également travaillé à la révision du texte. De cette manière, l’édition anglo-japonaise de “L’Enseignement du Bouddha” a été publiée dans une disposition nouvelle.

En 1972, les Professeurs Shûyû Kanaoka, Zennô Ishigami, Shôyû Hanayama, Kwansei Tamura et Takemi Takase ont corrigé les erreurs, révisé et recompilé le texte. Actuellement, les trois éditions japonaise, anglaise et anglo-japonaise ont été publiées dans la présente disposition.

La traduction française de « L'Enseignement du Bouddha » a été faite par un groupe de jeunes membres de L'Eglise Jôdo-Shinshû de Genève, sous la direction du Révérend Jean Eracle de la Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû. En outre, Monsieur Michihiko Kitahara, professeur à l'Université Ryûkoku, a collaboré à la publication de l'édition française.

En 1978, les professeurs Shigeo Kamata et Yasuaki Nara, ont rejoint la communauté.

En 2001, C'est au tour des professeurs Kenneth Tanaka, Shogo Watanabe, Yoshiyasu Yonezawa et Sengaku Mayeada (comme éditeur en chef), de se joindre le comité d'édition.

En 2013, la société pour la promotion du bouddhisme (de son nom la société de promotion bouddhiste) a modifié ses statuts au niveau de son organisation, en devenant « une fondation d'intérêt public ». A l'occasion de ce changement, une équipe de membres du comité d'édition s'est constituée autour des professeurs : Sengaku Mayeada (éditeur en chef), Zenno Ishigami, Kiyotaka Kimura, Kenneth Tanaka, Makio Takemura, Yasuaki Nara, Chizuko Yoshimizu, Yoshiyasu Yonezawa, et Shogo Watanabe.

Depuis 2017, Le Professeur Makio Takemura a été nommé nouvel éditeur en chef. Depuis cette date, le comité se réunit annuellement et s'efforce de mettre *The Teaching of Buddha* en accord complet avec les besoins de la société contemporaine.

Mitsutaka Koso, fondateur de Jodo shu France, a participé à la édition française 2009 et 2017 de cet ouvrage.

GLOSSAIRE DES MOTS SANSCRITS

ANÂTMAN (le sans-égo):

C'est l'un des points les plus fondamentaux du Bouddhisme. Dans ce monde, toute existence, tout phénomène n'a finalement aucune réalité substantielle. Comme le Bouddhisme affirme l'impermanence (Anityata) de toutes choses, il précise tout naturellement que cette impermanence ne peut contenir aucune substance perpétuelle. Anatman pourrait également être traduit par "non-âme".

ANITYA (impermanent):

C'est un autre point fondamental du Bouddhisme. Toute existence, tout phénomène de ce monde change constamment et ne reste pas le même un seul instant. Toutes choses doivent mourir ou finir un jour, dans le futur. Cette perspective est la véritable cause de la souffrance. Cependant, il ne faut pas interpréter cela uniquement d'un point de vue pessimiste ou nihiliste, car toute évolution ou reproduction manifeste également ce changement continu.

BODHISATTVA (celui qui progresse vers l'Illumination):

A l'origine, ce nom désignait Gautama Siddhartha avant qu'il ne réalise l'état d'Illumination. Après le développement du Bouddhisme Mahâyâna, tous ceux qui progressent vers l'état du Bouddha reçurent ce nom. Finalement, même ceux qui s'efforcent de guider les autres à l'état de Bouddha au moyen de leur grande compassion, tout en progressant eux-mêmes vers le même but, ont été symboliquement personnifiés comme Bodhisattvas: Avalokiteçvara (Kanzeon), Kshitigarbha (Jizo), Manjouçri (Monju) ne sont que quelques-uns parmi les plus connus.

BUDDHA (Eveillé, Illuminé):

A l'origine, Gautama Siddhartha (ou Śakyamouni) fut ainsi nommé après avoir réalisé l'état d'Illumination à l'âge de 35 ans, il y a de cela environ 2.500 ans. Quelles que soient leurs écoles ou

leurs tendances, tous les bouddhistes ont pour seul but de devenir Bouddha. Selon les différents moyens de réaliser cet état, le Bouddhisme se divise en diverses écoles. Dans le Bouddhisme Mahâyâna, à part Śakyamouni, le Bouddha historique, plusieurs Bouddhas Symboliques tels que Amitbha (Amida), Mahâvairocana (Dainichi), Bhaishajyagourou (Yakushi) manifestent tous l'enseignement du Bouddha. Au Japon, selon l'école bouddhique de la Terre Pure, où l'on devient soi-même Bouddha en naissant dans la Terre Pure d'Amida, tous ceux qui sont décédés sont appelés des Bouddhas (Hotoke). Le Bouddha est l'un des Trois Joyaux du Bouddhisme.

DHARMA (Doctrine bouddhique):

C'est l'enseignement exposé par l'Honoré du Monde, le Bouddha. Il est constitué d'un triple canon: les Soûtras (enseignement du Bouddha lui-même), le Vinaya (règles de discipline) et l'Abhidharma (commentaires et discussion des Soûtras et du Vinaya par les maîtres des époques postérieures). Le triple canon est appelé Tripitaka. Le Dharma est l'un des Trois Joyaux du Bouddhisme.

KARMA (Action):

A l'origine, ce terme signifie simplement "action"; mais selon la théorie de la causalité, ce terme est considéré comme une sorte de pouvoir potentiel qui résulte de chacune de nos actions passées. De chacun de nos actes résulte un effet bon ou mauvais, agréable ou douloureux selon l'acte. Cet effet influence notre futur, et cela est considéré comme un Karman personnel. On considère généralement que si une bonne action est répétée, le bien en sera accumulé, et son pouvoir potentiel influencera d'une manière bénéfique notre futur. Selon cet enseignement, il y a trois sortes d'actions: les actions physiques, orales et mentales.

MAHÂYÂNA (Grand Véhicule):

A travers l'histoire du Bouddhisme se manifestèrent deux courants principaux, le Mahâyâna et le Theravâda. Le Mahâyâna se répandit au Tibet, en Chine, en Corée, au Japon, etc. Le Theravâda se répandit en Myanmar, au Sri Lanka (Ceylan), en Thaïlande, etc. Le Grand Véhicule accepte tous les êtres plongés dans la souffrance de ce monde de naissances et de morts, et peut tous les guider, sans discrimination, à l'état d'Illumination

NIRVÂNA (la Paix parfaite):

Littéralement, ce terme signifie “éteindre”. C'est le plan où toutes les corruptions et les passions humaines ont été éteintes par une pratique appropriée de la vraie sagesse. Ceux qui ont réalisé cet état sont appelés Bouddhas. Gautama Siddhartha réalisa cet état et devint Bouddha dans sa 35^e année. Cependant, ce n'est qu'à sa mort qu'il réalisa complètement cette paix parfaite, car on ne peut empêcher que certaines imperfections humaines ne demeurent aussi longtemps que vit le corps physique de l'homme.

PÂLI (langue):

C'est la langue utilisée dans le Bouddhisme Theravâda. Le plus ancien canon des Écritures bouddhiques qui nous soit parvenu est rédigé dans cette langue. Comme c'est une sorte de Prakrit, un dialecte du Sanscrit, il n'y a pas une grande différence entre le Pâli et le Sanscrit. Par exemple, le Dharma sanscrit correspond au Dhamma pâli; le Nirvâna sanscrit correspond au Nibbâna pâli.

PÂRAMITÂ (Traverser sur l'Autre Rive):

C'est atteindre la Terre de Bouddha grâce aux différentes méthodes pratiques du Bouddhisme. Six de ces méthodes pratiques sont souvent utilisées pour traverser de ce monde de naissance et de

mort à la rive de la Terre d'Illumination: Don, Moralité, Patience, Energie, Concentration et Sagesse correctes. Les traditionnels festivals Higan (Autre Rive) de printemps et d'été, au Japon, dérivent de cette notion.

PRAJÑĀ (Sagesse):

C'est l'une des six Pâramitâ. C'est la fonction mentale qui permet de voir la vie sans erreur et de discerner le vrai du faux. Celui qui l'a parfaitement réalisée est appelé un Bouddha. C'est la sagesse la plus haute et la plus éclairée, distincte de l'intelligence humaine ordinaire.

SAṄGHA (la Communauté bouddhique):

Elle est composée des religieux, des religieuses, et des laïcs des deux sexes. Dans les premiers temps, elle était constituée par les moine errant et les nonnes. Dans le Mahâyâna, tous ceux qui aspirent à l'état de Bouddha se sont rassemblés dans la Communauté, qu'ils soient religieux ou laïcs. C'est l'un des Trois Joyaux du Bouddhisme.

SANSKRIT (Langue):

C'est la langue littéraire classique de l'Inde ancienne, appartenant à la famille des langues indo-européennes. Il comprend le sanscrit védique et le sanscrit classique. Les textes du Mahâyâna ont été écrits dans cette langue et leur style est appelé le "sanskrit bouddhiste hybride"

SAMSĀRA (le cycle des naissances et des morts):

La répétition continuelle des naissances et des morts, du passé, du présent et de l'avenir, à travers les Six Royaumes de l'Illusion (les Enfers, les Esprits Affamés, les Animaux, les Esprits Combattants, les Hommes et les Dieux), est appelée Samsâra. Tant que

l'Illumination n'est pas réalisée, nous n'échappons pas à cette roue de transmigration. Ceux qui en sont libérés sont appelés Bouddhas.

SŪNYATĀ (la non-substantialité):

C'est l'enseignement que toutes choses n'ont ni substance, ni permanence. C'est l'un des points fondamentaux du Bouddhisme. Comme tout dépend de la causalité, il ne peut y avoir d'égo permanent comme substance. Il ne faut ni penser que toute chose a une substance, ni penser qu'elle n'en a pas. Tout être humain ou non demeure dans cette relativité. Par conséquent, c'est absurde de considérer une certaine idée, un certain enseignement ou une certaine idéologie comme la seule vraie dans l'Absolu. C'est là l'un des principes fondamentaux des Ecritures du Bouddhisme Mahâyâna sur la Prajñā.

SŪTRA (Ectitures):

C'est la mise par écrit des sermons du Bouddha. Le terme signifie à l'origine "cordon". C'est la sélection des textes à travers la vaste quantité des études religieuses et scientifiques.

THERAVĀDA (les Partisans des Anciens):

Il représente généralement la tradition bouddhique du Sud. Thera signifie "Ancien". Cette école des Aînés était à l'origine un groupe de moines aînés conservateurs. Partisans d'une stricte adhésion aux règles monastiques, à la différence d'un autre groupe de moines plus libres et progressistes, dont les conceptions se développèrent dans le Mahâyâna, la tradition du Nord. Cette divergence, au sein de la Communauté bouddhique, prit rapidement naissance, dans les siècles suivant le décès du Bouddha, lorsque le moine progressiste Mahâdeva insista sur l'interprétation plus libre des cinq catégories de préceptes bouddhiques. Cela provoqua la scission entre Theravâda et Mahāsāṅghika, lequel fut ensuite la source des écoles du Mahâyâna.

TRIPITĀKA (Trois Corbeilles):

Ce sont les trois grandes sections des Ecritures bouddhiques qui forment le Dharma. La première contient les Sûtra ou sermons du Bouddha; la deuxième contient le Vinaya ou règles de discipline; le troisième contient l'Abhidharma ou commentaires. Plus tard, y furent également inclus les écrits des grands sages de la Chine et du Japon (v. sous Dharma).

LA FONDATION POUR LA PROMOTION DU BOUDDHISME ET LA DIFFUSION DE

“L’ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA”

Dès qu'on parle de la Fondation pour la promotion du Bouddhisme, on doit nécessairement parler d'un homme d'affaires, M. Yehan Numata. Celui-ci a créé, il y a plus de 50 ans, une compagnie pour la fabrication d'instruments de précision. Depuis ce moment-là, il a eu la ferme conviction que le succès d'une entreprise dépend de l'accord harmonieux du Ciel, de la Terre et de l'Homme, et aussi que la perfection de l'esprit humain ne peut être atteinte que par une collaboration bien équilibrée de la sagesse, de la compassion et du courage. C'est avec une telle conviction que M. Numata entreprend tout ce qu'il peut en vue de l'amélioration technique dans la fabrication d'instruments et aussi en vue du développement de l'esprit humain.

M. Numata croit que la réalisation de la paix mondiale n'est possible qu'en perfectionnant l'esprit de l'homme et que l'enseignement du Bouddha a été donné dans ce but. C'est pourquoi, tandis qu'il dirige son entreprise, il s'efforce depuis plus de 30 ans de développer la musique bouddhique et de répandre les images et l'enseignement du Bouddha.

En décembre 1965, avec ses propres fonds privés, il a créé une fondation pour la propagation du Bouddhisme avec l'idée d'en faire également une aide aux efforts faits en vue de la paix du monde. Ainsi, la Fondation pour la promotion du Bouddhisme a commencé comme un organisme public.

Que doit-on faire pour répandre l'enseignement du Bouddha de tous côtés afin que tout être humain puisse en bénéficier et jouir de la Lumière de Sa Grande Sagesse et de Sa Grande Compassion? La Fondation pour la promotion du Bouddhisme a justement pour

mission d'essayer de résoudre ce problème d'une manière durable, ainsi que l'a voulu son fondateur.

En bref, chaque effort possible visant la diffusion de l'enseignement du Bouddha est la vraie et unique activité menée par la Fondation pour la promotion du Bouddhisme.

Ce livre, "L'Enseignement du Bouddha", résulte de notre réflexion sur l'histoire de la religion au Japon et notre réflexion fut si poussée que nous pouvons dire que ce livre contient l'enseignement du Bouddha tel qu'il est interprété dans notre tradition japonaise, et cela d'autant plus que nous avons toujours regardé avec fierté notre culture bouddhiste.

Ce livre servira de nourriture spirituelle pour tout un chacun qui le lira. Il a été conçu de manière à ce qu'on puisse le garder sur son bureau ou le porter dans sa poche, de manière à ce qu'on puisse à tout instant entrer en contact avec la lumière de l'enseignement du Bouddha Śākyamuni, lequel est encore aujourd'hui une source de vie spirituelle.

Le désir de la Fondation pour la promotion du Bouddhisme est de voir venir le jour où ce livre pénétrera dans le plus de maisons possible, le jour où le plus possible de nos contemporains en jouiront et baigneront ainsi dans la Lumière de notre Grand Maître.